



HAL
open science

La Russie de Romme

Philippe Bourdin

► **To cite this version:**

Philippe Bourdin. La Russie de Romme. Bourdin A.-M., Bourdin p., Ehrard J., Rol-Tanguy H., Tchoudinov A. Gilbert Romme. Correspondance 1779-1786, Presses universitaires Blaise-Pascal, pp.11-44, 2014, Histoires croisées, 978-2-84516-667-7. hal-01016756

HAL Id: hal-01016756

<https://uca.hal.science/hal-01016756>

Submitted on 1 Jul 2014

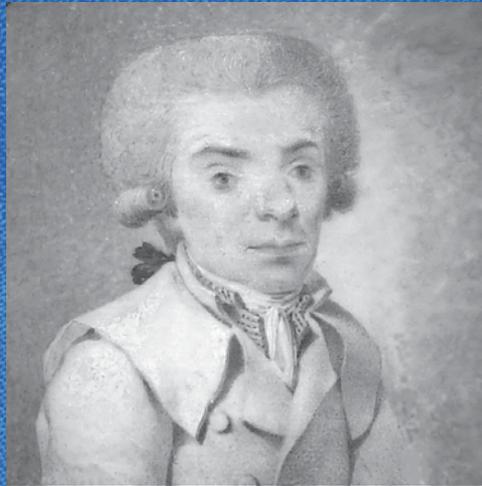
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Informations sur le(s) auteur(s)	
Prénom, NOM et titre des auteurs	Philippe Bourdin, professeur d'histoire moderne
Laboratoire	 Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »
Affiliation(s)	Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand
Nom du collectif	Équipe Romme
Discipline(s)	Sciences de l'Homme et Société/Histoire Sciences de l'Homme et Société/Histoire, philosophie et sociologie des sciences
Informations sur le dépôt	
Titre	"La Russie de Romme"
Publié sous la direction de	Anne-Marie Bourdin, Philippe Bourdin, Jean Ehrard, Hélène Rol-Tanguy et Alexandre Tchoudinov (éd.)
Publié dans	<i>Gilbert Romme. Correspondance 1779-1786</i>
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, Collection 'Histoires croisées', volume 2, tome 1, 2014, p.11-44. Pour cet article, les PUBP ont donné leur accord pour reproduire la mise en page de l'édition. Ouvrage publié avec le soutien du Conseil régional d'Auvergne
Autre(s) dépôt(s) pour cet ouvrage	Anne-Marie Bourdin et Hélène Rol-Tanguy, "Présentation des lettres du volume 2"
Lien éditeur	http://www.lcdpu.fr/editeurs/pubp/ http://pubp.univ-bpclermont.fr/public/Accueil.php
Dépôt préparé et fait par	Isabelle Langlois (CHEC) pour la collection du CHEC dans HAL-SHS .
Résumé du livre	Gilbert Romme, désormais gouverneur du jeune comte Pavel Stroganov, quitte Paris pour Saint-Petersbourg à l'automne de 1779. Ce deuxième volume de la <i>Correspondance de Romme (1779-1786)</i> est riche de 345 lettres dont un tiers sont de lui. Si le lecteur y retrouve ses amis riomois, toujours empressés à l'informer sur la vie de sa ville, il découvrira de nouveaux correspondants : des Français, expatriés comme lui, souvent gouverneurs, qui lui font part de leur quotidien, de leurs problèmes et de leurs aspirations, un secrétaire à l'ambassade de France et des personnalités scientifiques comme P. S. Pallas, membre de l'Académie des sciences pétersbourgeoise. Les lettres du comte Stroganov écrites à Romme et à son fils pendant leurs voyages à travers la Russie d'Europe et jusqu'en Crimée y figurent aussi. Introductions, notes, notices biographiques éclairent le lecteur. Gilbert Romme apparaît ici toujours curieux des progrès scientifiques de son époque, mais aussi scrupuleusement attaché à ses fonctions de gouverneur. Après plus de six ans passés en Russie, il se refuse à supporter plus longtemps l'éloignement de sa famille et de son pays où il revient avec son élève en août 1786.
Mots-clés français	France;Riom;Russie;Saint-Petersbourg;Crimée;Stroganov;Académie des sciences;récit de voyage;correspondance;histoire des sciences;Lumières

Gilbert Romme

*Édition établie par Anne-Marie Bourdin, Philippe Bourdin, Jean Ebrard,
Hélène Rol-Tanguy et Alexandre Tchoudinov*



Collection Histoires croisées

CORRESPONDANCE

1779-1786

V O L U M E

2

tome
1

Presses Universitaires Blaise-Pascal



INTRODUCTION

La Russie de Romme

Précepteur de Pavel Stroganov, dit « Popo », héritier de la très haute aristocratie russe, Romme doit sa place aux relations qu'il a réussi à nouer dans les milieux scientifiques parisiens, et non des moindres (D'Alembert, Bossut, Guettard), à l'expérience pédagogique acquise auprès de ses premiers élèves (venus des colonies antillaises de la France) à partir de février 1775, et, plus encore auprès du fils du comte Alexandre Aleksandrovitch Golovkine. Ce dernier, fils d'un ambassadeur de Russie à Berlin et à La Haye, féru des Lumières et philanthrope, ami du docteur Tissot et un temps directeur des spectacles de Frédéric II, entretient bientôt avec Romme des relations d'extrême confiance, de complicité intellectuelle. Les deux hommes échangent beaucoup sur les attendus de toute éducation privée réussie. Golovkine présente Gilbert Romme au comte Alexandre Stroganov – tous les deux partageant les travaux de la loge des Neuf-Sœurs – et, avec l'aide de la comtesse d'Harville, lui fait accepter une place devant laquelle l'Auvergnat hésite malgré les conditions éminemment favorables du contrat d'engagement signé le 1^{er} mai 1779. Ce contrat prévoit en effet 100 louis d'or annuels pendant trois années puis 1000 écus jusqu'au dix-huitième anniversaire de l'élève, et 8 000 livres françaises tous les trois ans, les frais courants (hormis les dépenses vestimentaires), l'entretien et le service¹. Envisageant de s'installer pour quatre ans à Saint-Pétersbourg et d'organiser plusieurs voyages formateurs en Europe – Romme sera finalement durant onze ans le gouverneur de Pavel –, le bénéficiaire de ces dispositions avantageuses explique à ses proches les raisons de sa perplexité :

Avant de prononcer ce oui définitif qui devait m'arracher de la société où j'ai trouvé de vrais amis ; qui devait m'interdire tout commerce avec les savants que ma liberté et mon goût pour l'instruction me mettaient dans le cas de rechercher ; qui devait m'expatrier et ajouter une distance immense à la distance où je suis déjà de vous, mes chers parents et amis ;

1. Voir Dominique JULIA, « Romme gouverneur », in Jean EHRARD, *Gilbert Romme (1750-1795)*, Actes du colloque de Riom (19-20 mai 1995), Paris, Société des études robespierristes, 1996, p. 43-78.

*qui devait m'ouvrir une carrière laborieuse, longue et semée d'épines ; qui devait me faire sacrifier mes goûts, mes vues, mon existence pour celle d'un enfant dont je dois répondre jusqu'au tombeau, j'ai été effrayé et j'ai hésité à prononcer ce oui terrible pour moi puisqu'il change tout mon être.*²

Romme vient d'entrer dans l'une des plus prestigieuses et richissimes familles de la noblesse russe, dont l'ascension et l'histoire se confondent avec celles des Romanov ; elle possède des millions d'hectares de propriétés, un palais à Saint-Petersbourg, et pratique assidument le mécénat depuis plusieurs générations³. Quelle est la Russie que le Français va découvrir, alors qu'il arrive le 30 novembre 1779 à Saint-Petersbourg, via Strasbourg, Vienne et Varsovie, et non l'Angleterre, la Hollande et Berlin comme initialement prévu⁴ ? Celle du confort des palais princiers, immédiatement : un appartement cossu lui est réservé, ouvert sur la plus belle avenue de Saint-Petersbourg. À sa suite, « plusieurs cabinets d'histoire naturelle remplis d'objets curieux et intéressants, un de physique et une bibliothèque nombreuse », au demeurant mal entretenus⁵. La chaleur lui semble d'emblée excessive, la nourriture trop abondante et roborative⁶. Mais ce royaume, qui sera aussi pour lui un monastère, est entouré d'un bien plus vaste empire qu'il apprendra à connaître en partie, non sans avoir emporté dans son voyage initial quelques préventions : celles de Golovkine, qui l'a mis en garde contre la barbarie des mœurs de ses compatriotes, susceptible d'effrayer sa sensibilité⁷ ; celles qu'ont nourries ses propres observations lors de la traversée de la Pologne. Malgré sa visite enthousiaste des profondes mines de Wilisca, elles le poussent à dénoncer très durement « la turpitude des Polonais qui pourrissent dans l'ignorance et l'ivrognerie en foulant un sol qui entre d'autres mains feroit la richesse de toute l'Europe » tandis qu'« il ne reste aux grands que leur luxe et leur barbarie », « une nation misérable et fainéante »⁸.

2. Anne-Marie BOURDIN, Philippe BOURDIN, Jean EHRARD, Hélène ROL-TANGUY et Alexandre TCHOUDINOV, *Gilbert Romme. Correspondance (1774-1779)*, volume I, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2006, tome 2, p. 530, Lettre 138, de Romme à Gabriel Dubreul, 11 mai 1779.

3. Voir la biographie d'Alexandre Sergueevitch Stroganov en fin du présent volume.

4. *Gilbert Romme. Correspondance (1774-1779)*, *op. cit.*, volume I, tome 2, p. 530, lettre 138 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 11 mai 1779).

5. Lettre 172 (Gilbert Romme à Jacques Démichel, début juin 1780).

6. Lettres 160 et 176 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 1^{er} décembre 1779 et mai-juin 1780). Romme donnera bientôt sa préférence aux légumes des serres, aux poissons des rivières, à l'hydromel et au kvas.

7. Lettre 101 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, juillet-août 1778), in *Gilbert Romme. Correspondance (1774-1779)*, *op. cit.*, volume I, tome 2, p. 434.

8. Lettre 160 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 1^{er} décembre 1779).

La « Sémiramis du Nord »

La Russie compte dans les années 1780 plus de 24 millions d'habitants, dont environ 160 000 à Moscou et 230 000 à Saint-Pétersbourg⁹. Les problèmes sociaux y sont lourds, multiples, parfois explosifs. Asservis depuis le XVII^e siècle, période dite du « second servage », beaucoup d'agriculteurs ne peuvent plus quitter leurs maîtres (sur les marges de l'Empire, en Pologne, en Scandinavie, il en va de même). L'obligation pour les nobles de servir militairement la Couronne a été abolie dans le même temps et les a incités à retourner sur leurs terres pour y appliquer des méthodes de gestion inspirées de la discipline des casernes, avec pour conséquence de nombreux conflits. Catherine II annule les mesures prises par Pierre III, laissant aux paysans la liberté de leurs cultures, et persécute les « vieux croyants », tels les Cosaques. Les guerres n'ont cessé d'augmenter la charge fiscale (+ 181% entre 1724 et 1769) et le prélèvement d'hommes (de 1 sur 150 paysans à 1 sur 100). Avec l'inflation des prix des céréales et l'alourdissement des droits seigneuriaux, elles sont la cause de 63 révoltes serviles entre 1762 et 1769, matées grâce à l'intervention de l'armée. Ces crises peuvent aussi découler d'un développement industriel à marche forcée. Sous Catherine II, le nombre des entreprises – les usines métallurgiques de l'Oural créées par Pierre I^{er} (qui livrent des armes aux Suédois, aux Polonais, etc.), les plus récentes industries textiles – a quadruplé (2 000 en 1790), celui de leurs ouvriers doublé (90 000). À côté des ouvriers spécialisés et salariés qu'elles emploient (mineurs, métallurgistes, charpentiers, etc.), attachés à leur fabrique, il leur faut cinq fois plus de main d'œuvre pour abattre et transporter le bois nécessaire : on estime que pour seize tonnes de cuivre, il faut mobiliser 50 feux, soit 200 travailleurs auxiliaires. Ces auxiliaires sont recrutés parmi les paysans de la Couronne nés libres, parmi les « paysans de possession » (les serfs), les errants et les fugitifs. On va chercher les premiers jusqu'à 700 km de distance, les dispensant de capitation contre leur travail en usine. Mais ces « paysans inscrits » se déplaçant à cheval pendant des jours et des jours, perdent dans les frais du voyage aller-retour le maigre pécule engrangé ; l'économie familiale et villageoise ne résiste pas à ces départs. Quand ils ne se rebellent pas collectivement, les paysans le font individuellement, refusant le travail, s'enfuyant, participant à un banditisme en plein essor, voire à des assassinats (entre 1764 et 1769, 21 propriétaires fonciers et 9 dames nobles en sont victimes dans le seul gouvernement de Moscou). En 1781, Romme mesurera, notamment dans une Sibérie en pleine crise démographique et soumise à la surmortalité induite par la variole, certaines des ambiguïtés de leur sort, sans le mesurer complètement ni en tirer toutes les

⁹. Pour les données générales qui suivent, je renvoie notamment, sauf précision autre, à Isabelle de MADARIAGA, *La Russie au temps de la Grande Catherine*, Paris, Fayard, 1997.

leçons qu'aurait pu lui inspirer les dénonciations du servage développées en France depuis deux décennies¹⁰ :

Le paysan passe pour esclave, il l'est puisque son seigneur peut le vendre, le changer à son gré mais généralement leur servitude est préférable à la liberté dont jouissent nos laboureurs. Ici chacun a plus de terrain qu'il n'en peut cultiver. Le paysan russe éloigné des villes est laborieux, plein d'industrie, hospitalier, humain, vivant dans l'aisance généralement, et lorsqu'il a rassemblé pour lui et son bétail toutes les provisions de l'hiver, il se livre au repos dans son isba, s'il n'est attaché à quelque fabrique que les riches mines du pays rendent nombreuses, ou s'il ne voyage pour son propre commerce ou pour son seigneur. [...] Il règne une simplicité de mœurs et un air de contentement qui ne seroit jamais troublé si les agens subalternes du gouvernement ou les grands propriétaires ne devenoient avides et persécuteurs. Le peu de population du pays est sans doute une grande cause de l'abondance de tout ce qui est nécessaire à la vie. [...] On y voit beaucoup d'enfants mais peu arrivent à l'âge de l'adolescence. La petite vérole et l'usage de s'y entasser en hiver dans des maisons petites, basses, extrêmement chauffées, et fermées hermétiquement pour ainsi dire font beaucoup de ravages et causent des maladies souvent désastreuses. L'inoculation et un peu plus d'attention à renouveler l'air de leur isba prévien-droient beaucoup de maux et étendroient la population¹¹.

S'interrogeant sur la situation paysanne, Catherine II a créé en 1762 une Commission d'enquête présidée par un grand propriétaire foncier, le prince Viazemski. Ne cherchant pas à étudier les causes structurelles des troubles ruraux, ladite Commission inspire à l'impératrice des mesures qui lui ont assuré un temps une popularité certaine, mais n'intéressent qu'une minorité de paysans, ceux liés aux domaines de l'État et de l'Église. Les premiers ont bénéficié d'une augmentation de leurs salaires pendant la pleine saison des travaux agricoles, d'une limitation de leur emploi forcé dans les usines d'État, les seconds ont vu leurs charges allégées. Des concessions ont été octroyées dans le même temps aux grands propriétaires pour assurer l'ordre public : droit d'envoyer les serfs indésirables en Sibérie (1762), aux travaux forcés de l'Amirauté ou de les condamner à la prison sans limite (1765), des serfs qui ne peuvent plus désormais en appeler au tsar, sous peine du knout et de la déportation. La politique de Catherine II, alternant décisions d'autorité et propositions réformatrices, peut paraître contradictoire. Elle a signé l'oukase de 1763 supprimant la liberté des paysans d'Ukraine comme elle a admis en 1767

10. Voir Jean EHRARD, *Lumières et esclavage. L'esclavage colonial et l'opinion publique en France au XVIII^e siècle*, Bruxelles, André Versaille, 2008, p. 118-120.

11. Lettre 244 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 8 décembre 1781).

dans le *Nakaz*, instruction pour les futurs députés de la Commission législative, inspirée de Montesquieu et de Beccaria, la nécessité de libérer les serfs et de leur permettre d'accéder très progressivement et à une date indéterminée à la propriété, le but étant de ne pas enlever le paysan à la terre qu'il cultive, pratique seigneuriale trop fréquente. Dans les faits, le règne de l'impératrice voit le pourcentage de serfs dans la paysannerie (plus de la moitié de celle-ci, les trois quarts dans les anciennes provinces polonaises) augmenter ; 800 000 paysans libres sont asservis, notamment en Ukraine ; les ventes par les propriétaires sont à leur apogée. Les élections pour la Commission législative (1767-69), chargée de mettre en place un grand Conseil élu qui rédigerait un code balayant les contradictions des lois promulguées depuis 1649, ont révélé, à travers les cahiers de doléances qui les ont précédées et la sociologie des représentants élus les tensions de la société russe (sur 567 députés, 71 paysans d'État et soldats-laboureurs, 44 cosaques). Si des 167 marchands urbains présents ne sourd que la revendication du plein droit de propriété foncière, la réaction aristocratique entend garder le monopole de celle-ci et de celle des paysans, désire des textes la protégeant de la fuite de ces derniers, mus selon elle par le refus de l'impôt ou la paresse. Seule une infime minorité (deux élus de la noblesse, un paysan) réclame un égalitarisme civil, le droit pour les serfs de tester et de témoigner en justice, et la virulence des débats qui s'engagent fait craindre à la souveraine les risques de subversion.

C'est dans ce contexte de renforcement du pouvoir seigneurial et de détérioration du sort de la paysannerie que s'inscrit la révolte de Pougatchev (ou *Pougatchevchtchina*), qui, au sud-est de l'empire, avait pris naissance chez les Cosaques du fleuve Iaïk (actuel Oural), sorte de république autonome de soldats-paysans au service du tsar, conjoncturellement touchée par la peste. Là est le territoire de nombreux peuples de la steppe dont l'élevage pastoral et les pillages sont des sources principales de revenus, et qui élisent et révoquent leurs chefs. Comme ils l'avaient montré lors de troubles de 1769 et 1772, les Cosaques étaient mécontents de la russification de leur territoire : leur corps spécifique était encadré par des officiers russes, et eux-mêmes de plus en plus enrôlés dans l'armée ordinaire ; marchands et paysans russes s'installaient dans leur voisinage ; les menées de l'Église orthodoxe les inquiétaient. Cosaque du Don illettré, ayant participé à la guerre contre la Turquie en 1768 avant de désertir en 1771, Pougatchev a rallié les révoltés et, fidèle à la tradition des révoltes paysannes russes, s'est fait porter à leur tête sous le nom de Pierre III (le mari de Catherine II, assassiné sur ordre de celle-ci après avoir été dépossédé du trône par un complot nobiliaire et une révolte de la garde impériale, en 1762). Pougatchev se prétendait rescapé du coup d'État, de retour d'un exil forcé pour rétablir la justice – on comptait depuis 1762 une dizaine de pseudo Pierre III. Son premier manifeste proclamait la liberté de la terre et des cours d'eau, promettait des gages en nature pour les combattants. D'octobre 1773 à février 1774, le

mouvement s'était de mieux en mieux organisé : « collège de guerre », cour impériale avec des titres imités de ceux de la Cour officielle, chancellerie multipliant les textes de propagande, enrôlement forcé des paysans des régions touchées. Il avait vaincu les armées de Moscou, gagné l'Oural et rayonné à l'Ouest jusqu'à la Volga, entraînant notamment des minorités ethniques (Kalmouks, Tatars, Bachkirs). De février à septembre 1774 est venu cependant le temps des échecs et des errances – les cosaques du Don, qui connaissaient suffisamment Pougatchev pour ne pas croire à la légende de Pierre III, refusaient notamment de le suivre, quels que soient ses talents d'acteur. Les révoltés sont sévèrement battus par les Russes en février puis en mars, connaissant un court répit avec la prise de Kazan en juillet. Mais la fin des hostilités récurrentes contre la Turquie a libéré des troupes russes et ralenti les ardeurs des Cosaques, plusieurs ralliant prudemment les forces de leurs adversaires. En fuite vers le Don, Pougatchev a tenté de mobiliser les serfs et les a incités au pillage et à l'incendie des grands domaines, au meurtre des nobles, de leurs familles (plus de 1 500 victimes), des officiers et des administrateurs (plus de 1 000 tués) et des popes (plus de 230 morts). Défait le 25 août devant Tsaritsyne (Volgograd), « monsieur le marquis de Pougatchev » (*dixit* Catherine II) a fini trahi par son entourage et livré à ses adversaires. Il a été supplicié en janvier 1775 à Moscou. Une terrible répression s'est abattue sur ses fidèles : 10 000 personnes au moins ont été exécutées, bien plus que le mouvement n'a jamais mobilisé en même temps – puisque les tribus ne s'aventuraient guère au-delà de leurs régions naturelles –, mais une partie des rebelles s'est avérée irréductible. Un précepteur ami de Romme, Pierre James, n'hésitera pas, dix ans après, à emmener son élève à la rencontre des peuples qui avaient soutenu Pougatchev, laissant un témoignage remarquable sur la société et l'économie du territoire¹².

Pour Catherine II, la *Pougatchevchtchina* est un premier coup de semonce et la peur des masses populaires est désormais bien ancrée chez l'impératrice et ses principaux conseillers¹³. Mais, alors que le contexte de paix extérieure (les conflits contre l'Empire ottoman s'étalent de 1768 à 1774 puis de 1787 à 1792) est désormais favorable à la croissance démographique et économique, elle conclut à la nécessité de grandes réformes, d'un resserrement des liens entre le trône et la noblesse. Dès janvier 1775, la souveraine promeut la réorganisation de l'administration et de la justice locales, à l'étude depuis plus de dix ans. En novembre, l'« Instruction pour la gestion des gouvernements », qui restera en vigueur jusqu'à 1864, permet de resserrer le maillage administratif des districts (20 à 30 000 habi-

12. Lettre 393 (Pierre James à Gilbert Romme, 28 mars 1785).

13. Voir John T. ALEXANDER, *Pugachev and the Frontier Jacquerie of 1773-1775*, Lawrence, Coronado Press, 1974 ; Wladimir BERELOWICH, « La grande insurrection de Pougatchev (1773-1775) : la révolte des primitifs », in Raymonde MONNIER (dir.), *Révoltes et révolutions en Europe (Russie comprise) et aux Amériques de 1773 à 1802*, Paris, Ellipses, 2004, p. 61-81.

tants) et de développer une certaine décentralisation, tout à la fois pour donner plus de souplesse à l'administration paralysée par l'irresponsabilité et l'attente des ordres venus d'en haut, et pour satisfaire la noblesse soucieuse d'accroître sa propre autorité. Le district est dirigé par un *ispravnik*, élu par la noblesse locale, un conseil, un trésorier et des tribunaux de première instance aux juges élus (par les nobles, les citadins, les paysans d'État), tandis qu'une assemblée de la noblesse, reprise des sociétés de nobles déjà formées spontanément en 1766-1767, règle les affaires de l'ordre – le mode de désignation censitaire qui prévaut pour décider de sa composition favorise la noblesse la plus riche et la plus ancienne. Le nombre des gouvernements est porté de 20 à 50 : ils sont dirigés par un gouverneur assisté d'un vice-gouverneur, d'un directoire, tous nommés par le tsar, comptent une chambre des finances, des tribunaux de seconde instance, une Société de la noblesse, et, philanthropie oblige, un bureau de l'assistance publique composé d'un élu de chaque ordre. D'autres gouvernements sont ajoutés par oukases, au fil des conquêtes et de la mise en valeur du territoire : ainsi celui de Perm, en 1781¹⁴. Pour faire passer ces réformes et en mesurer l'application, Catherine II sait combien la monarchie doit être incarnée, et elle donne de sa personne en voyageant dans son empire. Le comte Stroganov partage sa voiture lors de son périple en Russie blanche, au printemps 1780. Il est en charge « de prendre sur la route toutes les informations possibles sur l'administration, le commerce, la population, l'éducation, l'agriculture » : « Ma première occupation en arrivant dans chaque ville est de m'informer chez les gouverneurs, les magistrats, la noblesse, la bourgeoisie, même chez les simples citoyens, de leurs besoins, de la manière dont la justice est administrée, des malheureux qui languissent dans les prisons »¹⁵. Et, tandis que la souveraine multiplie selon lui les grâces et les preuves de sa philanthropie, son confident, conquis mais stupéfait de la misère qu'il découvre, songe déjà aux possibles réformes éducatives et judiciaires¹⁶ - il n'hésitera pas, pour l'aider à imaginer celle des procédures criminelles, à solliciter l'avocat français Dupaty, rencontré à la loge des Neuf-Sœurs¹⁷. Stroganov vante aussi les sentiments maternels et grand-maternels de Catherine II, qui s'applique toutefois, et peut-être avec perspicacité, à maintenir le grand-duc Paul à l'écart du pouvoir¹⁸. Romme assimile, par procuration et avec un intérêt aussi grand que son sens critique est limité par ses sources (les observations de son correspondant et les journaux de Saint-Pétersbourg), les succès proclamés des bouleversements :

14. Lettre 219 (Peter Simon Pallas à Gilbert Romme, juillet 1781).

15. Lettre 176 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 10 juin 1780).

16. Cf. lettres 171, 179 et 180 (Alexandre Stroganov à Gilbert Romme, 31 mai, juin 1780).

17. Lettre 179 (Alexandre Stroganov à Gilbert Romme, mi-juin 1780).

18. Lettre 180 (Alexandre Stroganov à Gilbert Romme, 18 juin 1780).

Il semble que les premiers de la nation, en recevant le nouveau code des mains de l'imp[ératrice] aient emprunté sa dignité pour la répandre sur les nouveaux administrateurs de la justice, qui vont devenir les échos du thronne jusqu'aux limites reculées de ce vaste empire. L'autorité arbitraire diminuera, mais l'esprit du législateur se répandra et aura une influence durable et qui étoit bien nécessaire pour réunir toutes les parties de ce grand état¹⁹.

En 1785, la *Charte de la Noblesse* la définit comme une qualité généralement héréditaire en ligne masculine qui ne peut être perdue que par une condamnation judiciaire pour crime grave et qui confère un monopole sur les terres et sur les serfs. Divisée en six catégories suivant l'origine et l'ancienneté de l'anoblissement, elle n'est pas fermée : on peut y accéder par des charges dans une fonction publique en plein essor (18 000 *tchinovniki* sont ainsi inscrits sur la Table des rangs, en attente d'anoblissement), mais des conditions sont mises pour passer de la noblesse personnelle à la noblesse héréditaire, qui paraissent bien insuffisantes aux conservateurs regroupés autour du prince Chtcherbatov. La noblesse est exemptée de tous les impôts personnels, du logement des gens de guerre, ne peut être jugée que par ses pairs (les sentences prononcées contre un noble par un tribunal roturier devant être confirmées par le tsar) et ne peut subir de châtimens corporels. Elle obtient le droit d'acheter des villages, d'établir des manufactures sur les domaines et même des ateliers en ville, et de vendre en gros ses propres produits. La *Charte accordée aux villes* la même année les dote d'un conseil municipal élu suivant des conditions censitaires (les électeurs étant divisés en six catégories selon leur profession), qui vote pour nommer un exécutif de six membres, à raison d'un par catégorie électorale, et un maire choisi parmi les marchands des deux premières guildes les plus riches. Le *Statut de l'éducation nationale* (1786) ordonne d'établir une école primaire dans chaque chef-lieu de district, un établissement secondaire au niveau de chaque gouvernement, institutions gratuites. Si la noblesse est renforcée dans ses prérogatives, des progrès notoires sont donc enregistrés : des élections, un système éducatif, les débuts d'une politique d'assistance, une séparation de la justice et de l'administration, une distinction entre justice civile et criminelle – les deux cependant surveillées par des procureurs impériaux et limitées par le droit pour le Sénat et le Conseil impérial de se saisir de n'importe quelle cause en cours.

19. Lettre 170 (Gilbert Romme au comte Stroganov, 31 mai 1780).

Lumières russes

Dans ces réformes, il faut évidemment lire l'appétence de l'impératrice pour les idées du siècle, quels que soient ses liens compliqués avec les Lumières. Par tempérament personnel, Catherine II manifeste un goût réel pour la discussion intellectuelle et la spéculation sur l'homme et la société, cependant sans volonté d'application concrète et avec l'intention que les idées remuées soient circonscrites au cercle étroit de son entourage²⁰. Les conditions de son accession au trône, qui ont scandalisé les puissances étrangères, lui font imaginer de reconquérir l'opinion internationale par la fréquentation des philosophes. Quelques-uns, parmi ceux-ci, servent cette œuvre de propagande et de prestige en espérant expérimenter concrètement leur idéal d'un souverain éclairé, apte à extirper son peuple de l'obscurantisme. Forte de ses nombreux échanges épistolaires avec M^{me} Geoffrin ou Voltaire, tandis que son amant Stanislas Poniatowski correspond intimement avec Julie de Lespinasse, Catherine II cherche aussi à attirer auprès d'elle des auteurs de renom. En 1762, elle propose en vain à D'Alembert de devenir précepteur du tsarévitch. Rousseau, Mably refusent de participer au culte de la « Sémiramis du Nord », lui reprochant ses guerres contre l'Empire ottoman et sa tutelle étouffante sur la Pologne. Apprenant les difficultés financières de Diderot, elle fait acheter sa bibliothèque en 1765, tout en lui en laissant l'usufruit et en la faisant déposer dans un appartement à Paris dont elle paie le loyer. Diderot, dont elle supporte en riant les emportements irrespectueux, et Grimm, viennent en 1773 en Russie. Mais pour Catherine II, il ne saurait être question de laisser croire aux philosophes qu'ils vont gouverner le pays. Le physiocrate Le Mercier de La Rivière, auteur de *L'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, en fait l'amère expérience en 1768 : arrivé à Moscou, il loue trois maisons contiguës qu'il transforme en bureaux, autant, croit-il, de ministères-conseils pour le commerce, la justice, l'administration, qui n'ont pas le temps de fonctionner que déjà Catherine II, non sans lui offrir une somme importante, le renvoie en France. À Diderot, elle rappelle : « Vous oubliez, Monsieur Diderot, dans tous vos plans de réforme, la différence de nos deux positions : vous, vous ne travaillez que sur le papier qui souffre tout [...], tandis que moi, pauvre impératrice, je travaille sur la peau humaine qui est bien autrement irritable et chatouilleuse »²¹. Diderot, à la fréquenter, constate surtout les méfaits de l'autocratie. Ils le conduisent au désenchantement que lui avait déjà inspiré Frédéric II, le « renard de Potsdam », hôte de Voltaire entre 1750 et 1753.

20. Voir Isabelle de MADARIAGA, *Politics and Culture in 18th century Russia*, Londres, Longman, 1998.

21. Voir Laurent VERSINI, « Diderot et la Russie », in Jean-Pierre POUSSOU, Anne MÉZIN et Yves PERRET-GENTIL (dir.), *L'influence française en Russie*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2004, p. 223-235.

Dès les années 1760, les idées occidentales ont donc largement pénétré la haute noblesse de cour et l'*intelligentsia*, qui peuvent trouver de nombreux livres français récents chez les libraires de Moscou et de Saint-Pétersbourg (*L'Émile* dès 1763, par exemple). Coéditeur de l'*Encyclopédie* avec Le Breton et David l'aîné, le libraire-éditeur Antoine Claude Briasson avait été dès 1737 un intermédiaire entre les Académies des Sciences de Paris et de Saint-Pétersbourg, diffusant notamment les écrits du grand mathématicien Léonard Euler – celui-ci mourra dans la capitale russe en 1783, non sans avoir noué des relations avec Romme, qui sera également lié à son fils Johann Albrecht. Mais Briasson envoie aussi en Russie des séries du *Journal de Trévoux*, du *Journal des savants*, des œuvres de Crébillon, Montesquieu, Voltaire²². En 1764, l'impératrice autorise la vente des huit premiers tomes de l'*Encyclopédie* à la librairie de l'Académie des Sciences. Elle avait proposé à Diderot, dès 1762, d'en publier les derniers tomes à Riga²³. Quatre ans plus tard, elle appuie la fondation d'une commission pour la publication de traductions d'œuvres étrangères, qui éditera presque tout Rousseau, Montesquieu, Voltaire, comme elle a encouragé quelques années auparavant l'ouverture, à l'initiative d'une quinzaine de nobles, dont Alexandre Stroganov, de la Société libre d'économie, fortement marquée par la physiocratie. Il faut souligner la place éminente donnée dans ce dispositif au comte Andreï Petrovitch Chouvalov, dont Romme est l'un des nombreux interlocuteurs. Élevé par l'académicien français Pierre-Louis Le Roy, il a cumulé très tôt les postes éminents (chambellan de la cour à dix-sept ans, membre du Conseil auprès de l'impératrice, directeur des banques d'assignations, sénateur). Correspondant de Marmontel et Helvétius, de M^{mes} Geoffrin et du Deffand, du président Hénault et du cardinal de Bernis, admirateur de Lomonossov, Derjavine, Fonvizine et de Voltaire, qui l'a reçu, il s'est aussi adonné à la poésie. Outre son rôle dans l'édition des penseurs français et son mécénat en faveur des artistes hexagonaux (peintres, ébénistes, graveurs, doreurs, etc.), il participe à une commission pour la rédaction d'ouvrages d'histoire sur la Russie, mettant lui-même la main à la plume. Les intellectuels russes prennent le relais : un choix d'articles de l'*Encyclopédie* est publié par l'université de Moscou en 1767 ; des *Notions philosophiques* sur le droit, la politique et la philosophie, tirées de Montesquieu et Rousseau, paraissent en 1768 à l'initiative de Kozelski, qui rêve d'une société sans superstitions ; Khéraskov publie un poème héroïque sur Ivan le Terrible imité de *La Henriade* de Voltaire ; Emine s'inspire de la *Nouvelle Héloïse* dans un des premiers romans russes, *Les*

22. Nikolai A. KOPANEV, « Le libraire-éditeur parisien Antoine-Claude Briasson et la culture russe au milieu du XVIII^e siècle », in Jean-Pierre POUSSOU, Anne MÉZIN et Yves PERRET-GENTIL (dir.), *L'influence française en Russie, op. cit.*, p. 185-200 ; Vladimir A. SOMOV, « Le livre français en Russie dans la deuxième moitié de XVIII^e siècle », *ibidem*, p. 201-207.

23. Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *Le mythe de l'Europe française au XVIII^e siècle. Diplomatie, culture et sociabilités au temps des Lumières*, Paris, Autrement, 2007, p. 113-120.

lettres d'Ernest et Doravra ; Soumarokov donne au théâtre de la cour des tragédies influencées par Voltaire et Shakespeare. À la fin des années 1760, les journaux, le premier hebdomadaire, *Le Bric à brac*, publié par le secrétaire de la tsarine, ou *Le Bourdon* de Novikov, aident aussi à la circulation des idées nouvelles. Le nombre d'ouvrages et de périodiques (16 pour la seule Saint-Petersbourg à la fin des années 1760) passe, entre 1755 et 1775, de 50 à 200 par an, pour doubler la décennie suivante, au profit de l'histoire, la philosophie, la littérature (60% des éditions, alors qu'en 1725 c'était la part des publications officielles)²⁴. Un oukase de 1783 définira la liberté de la presse : n'importe qui pourra monter un atelier d'imprimerie, mais il devra en faire la déclaration à la police, à laquelle tous ses manuscrits sont soumis avant parution, portes ouvertes à la censure qui s'exercera durement sitôt la Révolution française advenue, deuxième coup de semonce qui prouvera que les idées de liberté ont un prix ... À côté de la noblesse, séduite par la mondanité et le prestige des activités intellectuelles, a grossi une *intelligentsia* de fils de soldats et de sous-officiers, de petits fonctionnaires, de professeurs et précepteurs, voire d'artisans, de paysans libres et de prêtres. Ils sont bloqués dans leur ascension sociale par le manque d'argent et de relations, le mépris ou l'indifférence de la majorité des nobles, les résistances des intellectuels installés d'origine étrangère, surtout allemande, l'hostilité du gouvernement qui a en tête le modèle culturel du classicisme occidental. Imbus de philosophie du droit naturel, menant une existence souvent précaire, ces nouveaux venus sont rejetés vers un nationalisme, un démocratisme et un populisme également vagues. Ils s'expriment en russe, et non en français comme le reste de l'élite, et sont portés vers l'étude de l'histoire et de la société. Certains, comme Anitchkov (*Considérations sur les religions*, 1769) ou Desnitski (*Considérations juridiques sur les choses sacrées*, 1772), construisent une critique de la religion établie qui leur attire des poursuites. L'impératrice fait donc particulièrement surveiller la production intellectuelle par les gouverneurs et les baillis des villes.

Depuis le deuxième quart du XVIII^e siècle, le goût pour la France, prononcé dans la grande aristocratie russe au sein de laquelle on parle la langue de Molière, ne se limite pas à l'assimilation d'une culture littéraire et philosophique. On s'imprègne plus largement des modes et des styles hexagonaux, que l'on cherche à imiter. Des places de choix sont ainsi offertes aux architectes, peintres, sculpteurs, comédiens, musiciens, précepteurs, médecins, cuisiniers, coiffeurs, domestiques – fortement présents au service des cours impériale et grand-ducale –, aux commerçants, plus rarement aux professeurs d'université français²⁵. Cette émigration de quelques cen-

24. Chiffres cités par Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *L'Europe des Francs-maçons (XVIII^e-XXI^e siècles)*, Paris, Belin, 2002, p. 69.

25. Pour tous les renseignements qui suivent sur la communauté française en Russie, voir Anne MÉZIN et Vladislav RJÉOUTSKI (dir.), *Les Français en Russie au siècle des Lumières*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2011.

taines de personnes (786 en 1793), dont les plus gros contingents à la fin des années 1770 viennent de Lorraine, du Dauphiné, de Paris et de Lyon, est principalement installée à Saint-Pétersbourg (rues Bolchaïa Millionnaïa, Malaïa Millionnaïa, Lougovaïa Millionnaïa ou Bolchaïa Morskaïa) et à Moscou (faubourg des Étrangers). Rares sont les migrants parlant russe mais leur installation est facilitée par l'importante communauté francophone dans la capitale impériale. L'entraide est de mise entre immigrés au-delà de leur spécialité : Romme sera ainsi sollicité pour favoriser le miroitier Dumas qui, après avoir travaillé pour le Palais-Bourbon, espère vendre ses talents à Catherine II²⁶ ; lui-même n'hésitera pas à emprunter les ouvrages qui l'intéressent parmi les 2000 volumes de la bibliothèque des marchands anglais de la Compagnie de Russie²⁷. Les liens familiaux et les origines géographiques rapprochent les milieux du commerce. Les réunions organisées à son domicile par le secrétaire de la conférence de l'Académie des Sciences de Russie, Johann Albrecht Euler, permettent la rencontre des intellectuels en une petite « académie française », au sein de laquelle on retrouve l'érudite libraire Marie-Claudine Germain-Roset, amie de l'astronome Lalande, Pierre-Charles Levesque, professeur des cadets nobles de terre grâce à l'entregent de Diderot, ou Nicolas-Gabriel Le Clerc, médecin du grand duc Paul et directeur des études dans la même institution - leurs ouvrages concurrents sur l'histoire de la Russie sont commentés jusqu'à Riom²⁸ et sont connus de Romme. Car il participe à cette grande république cosmopolite des Lettres et des Sciences, dont il a franchi pour la première fois les portes lors de son séjour parisien. Ses relations sont nombreuses avec les membres ou les correspondants de l'académie de Saint-Pétersbourg, comme son ami Pallas – fondée en 1724, l'institution a noué des liens avec plus de vingt autres académies européennes, et ce d'autant plus facilement que l'homogénéité du recrutement social, des modes de fonctionnement, des aspirations au savoir, l'utilisation majoritaire du français, favorisent les échanges.

Écrire, toujours écrire. Ses amis riomois mesurent mal le temps passé à cette occupation, pris souvent sur les trop rares heures de repos, et les aléas du courrier ; ils en voudraient davantage encore, reprochant comme un leitmotiv et au titre d'une sensibilité exacerbée les longs silences de l'exilé, les surinterprétant (des maladies ? des peines ?). Ils partagent au passage nombre d'*a priori* sur la Russie, sur laquelle ils se renseignent à travers les récits de voyages, les articles de la *Gazette de France* et de la *Gazette de Leyde*²⁹. Romme, absorbé par la découverte de son pays d'adoption,

26. Lettre 168 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, 17 avril 1780).

27. Lettre 187 (Peter Simon Pallas à Gilbert Romme, 20 août 1780).

28. Lettre 341 (Gabriel Dubreul à Gilbert Romme et Jacques Démichel, Riom, 4 décembre 1783).

29. Lettre 168 (Jacques Démichel à Gilbert Romme : « Nous avons une si vilaine idée du pays où vous êtes ») ; lettre 177 (Gabriel Dubreul à Gilbert Romme, 12 juin 1780 : tandis que la mère de Romme peste contre le climat et le défaut de civilisation de la Russie, Dubreul résume : « un pays trop froid et encore trop barbare ») ; lettre 283 (Gabriel Dubreul à Gilbert Romme, 16 mars 1782).

se contente souvent de courriers collectifs après des mois sans répondre, oublie de surcroît de s'adresser ou de s'intéresser à tel ou tel, frères et sœurs compris. Mais lui-même reçoit seulement de temps à autre un paquet de lettres regroupées les premières années de son exil par les soins de Golovkine. Et, quoique submergé par le nombre de ses correspondants plus illustres (Court de Gébelin, les poètes Roucher, Chouvalov et Bogdanovitch, par exemple³⁰), il regrette tout autant leur irrégularité, leurs silences, « cette maudite étiquette qui ne nous permet d'écrire qu'après avoir reçu le premier des nouvelles »³¹. Il s'angoisse même que, Golovkine désormais décédé, rien ne lui parvienne de France de juin 1781 à juillet 1782³². Il ne renonce pas pour autant à combattre les idées reçues répandues par ses compagnons d'enfance. Ainsi cette description livrée aux Auvergnats à son retour de Sibérie, qui magnifie la nature :

Je suis aussi éloigné de vous que je l'étois aux portes de l'Asie dans cette Sibérie tant discréditée, si sauvage, si aride dans l'opinion de nos Français et si digne d'être le lieu de l'exil de tous les malfaiteurs de l'empire. Le tableau que nous en ont fait tous les écrivains est le plus effrayant et le plus triste de tous ceux que nous offre le globe. Nous l'avons trouvé bien différent. La Sibérie abonde en bois dans les parties où elle n'abonde pas en hommes, mais partout si vous en exceptez ce qui est au-dessus de 56 à 60° de latitude, le sol est excellent, riche et bien cultivé là où il y a des bras, et dans les parties incultes et agrestes il annonce encore toute sa force par des bois superbes, des fruits excellents quoique venus sans culture, dont la plupart sont inconnus dans nos climats. Nous avons vu l'angélique haute de 7 à 8 pieds, le houblon grimper aux sommets les plus élevés, le cassis de la grosseur d'une noisette, etc., sur un sol que le fer n'a jamais sillonné. Les rivières sont étonnantes par leur largeur, la beauté et la richesse de leurs rivages qu'elles n'inondent chaque année que pour les féconder comme le Nil en Égypte. Des prairies immenses qui après avoir été couvertes de neige pendant cinq mois et d'eau pendant un mois offrent pendant le reste de l'année les pâturages les plus gras et les plus abondants que les habitants abandonnent à leurs bestiaux sans les contenir dans des limites que la nature du lieu et l'hospitalité des habitans ne permettroient pas. L'hiver y est long mais cette saison n'est rien moins que désagréable. L'air n'est jamais plus pur et plus serein. C'est le tems de la chasse pour ceux qui l'aiment ou des voyages et du transport des denrées pour les commerçants [...]. Une enveloppe de glace

30. Lettre 210 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, 6 avril 1781), lettre 255 (Gilbert Romme à Andreï Petrovitch Chouvalov, fin 1781), lettre 347 (Ipolit Fedorovitch Bogdanovitch à Gilbert Romme, 18 janvier 1784).

31. Lettre 172 (Gilbert Romme à Jacques Démichel, début juin 1780).

32. Lettre 289 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, mai 1782).

*d'environ deux ou trois pieds rend tous les endroits accessibles et les communications promptes et peu couteuses*³³.

Romme est de ce temps des savants où le botaniste et homme de lettres bernois Albrecht von Haller entretient un réseau de 1 200 correspondants, dont il reste 17 000 lettres, (les courriers d'Haller lui-même ayant pour la plupart été détruits à sa demande), réseau exceptionnellement dense qui lui permet de limiter à Leyde, Londres et Paris ses propres déplacements en Europe³⁴. Il est de ce moment où les savants circulent d'une académie à l'autre. Il est de cette époque où la transmission des idées, qui connaissent d'infinies variations, encourage, au-delà des correspondances, des mémoires et des participations aux concours, à l'émergence d'une presse érudite : le *Journal des Savants* (1665-1792) est repris par les gazettes de Leyde et d'Utrecht, le *Journal encyclopédique* (1756-1794) couvre toute l'Europe ; les particuliers s'abonnent aux feuilles étrangères : le comte Razoumovski reçoit ainsi les journaux du Bas-Rhin, d'Utrecht et de Hambourg, le bulletin de Blin de Sainmore³⁵. Les cercles de connaissance qui entourent Romme, de manière plus ou moins serrée³⁶, en disent long sur ses curiosités et ses lectures qui, des mathématiques, de la physique, de la minéralogie et de la chimie déjà pratiquées à Paris, s'étendent désormais à l'histoire de la terre et aux changements de notre globe³⁷ : le mathématicien suisse Lhuillier, son collègue allemand Pfeiderer, membre de la Commission d'éducation nationale mise en place en Pologne par Stanislas Ponia-towski, le docteur Siau, le comte Moszynski, détenteur d'un cabinet de physique et d'histoire naturelle, l'abbé Seguin à Naples, le chirurgien Louis Bourgeois de La Richardière, qui lui ouvre son herbier, le grand agronome Bolotov, rédacteur du *Journal économique* (1780-1790)³⁸. Il admire les planches illustrées produites par le minéralogiste et métallurgiste autrichien Ignaz Edler von Born³⁹. Il écrit des notes pour le minéralogiste français Eugène Patrin, qui prépare un périple en Sibérie,

33. Lettre 244 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 8 décembre 1781).

34. Florence CATHERINE, *La pratique et les réseaux savants d'Albrecht von Haller (1708-1777), vecteurs du transfert culturel entre les espaces français et germaniques au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2012.

35. Lettre 354 (Pierre James à Gilbert Romme, 1^{er} avril 1784).

36. Hélène ROL-TANGUY, « Gilbert Romme et la communauté scientifique pétersbourgeoise (1779-1786) », in Anne-Marie BOURDIN, Jean EHRARD et Hélène ROL-TANGUY, *Gilbert Romme. Notes scientifiques et anecdotes (1782-1788)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2009, p. 33-39.

37. Voir Jean Ehrard, « Introduction », *ibidem*, p.14-15.

38. Lettre 159 (Lettre de l'abbé Dufresne à Gilbert Romme, 16 novembre 1779), lettre 161 (Gabriel Dubreul à Gilbert Romme, 16 décembre 1779), lettre 217 (La Richardière à Gilbert Romme, 27 juin 1781), lettre 410 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, 8 août 1785).

39. Lettre 169 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, 12 mai 1780).

traduit du russe le voyage dans les régions méridionales de l'empire du botaniste Karl Ludwig Hablitz, collectionne des minéraux pour Vergennes et ne cesse de faire venir pour ses amis russes des pierres et plantes d'Auvergne, échangées avec des collectionneurs riomois et clermontois contre celles qu'il leur fait parvenir⁴⁰. Son ami Boirat, correspondant de la Société royale de médecine de Paris, le sollicite pour en savoir plus sur le climat russe, et disposer de relevés précis⁴¹. Démichel lui adresse un exemplaire du livre de Fontanieu, de l'Académie des Sciences, sur *L'art de faire les cristaux colorés imitant les pierres précieuses ou le Dictionnaire de chimie* de Joseph Macquer⁴². L'abbé Dufresne l'entretient dans son amour des mathématiques, expédiant pour Euler et pour lui un ouvrage de Lhuillier, tandis que Massenet le conforte dans sa connaissance des lois physiques en lui offrant les travaux de Jean-Paul Marat⁴³. Poète officieux de la cour, Bogdanovitch, traducteur de Voltaire et d'Helvétius, de l'Encyclopédie, admirateur de Rousseau, lui prête des livres ; ensemble, ils parlent du poids de la culture orale, des origines des fables russes et de la diffusion des proverbes (en 1785, Bogdanovitch en publiera un recueil, commandé par Catherine II et expurgé des expressions populaires trop crues)⁴⁴. Avec le baron d'Escherny, compagnon de promenade de Jean-Jacques Rousseau, qui séjourne à Saint-Pétersbourg à l'automne 1784, il discute géométrie⁴⁵. Pallas l'informe des vertus du tabac, du talc, du borax, du rhododendron, des procédés miniers concernant l'alcali, lui envoie des échantillons de minéraux, des graines sibériennes, des étoffes de Tahiti, lui fait connaître les travaux des naturalistes Giovanni Scopoli et Saussure, des minéralogistes Bergman et Deluc, dresse des inventaires à la Prévert des spécimens de la faune russe à envoyer à nombre de cabinets étrangers (sans oublier le « hérisson à grandes oreilles »), lui offre la possibilité d'utiliser le laboratoire de Johann Georgi, de l'Académie des Sciences. Romme, en retour, appuie son entrée à la Société apollinienne, fondée à Paris le 17 novembre 1780, et lui fait découvrir l'Histoire du monde primitif ou des Atlantes, de Delisle de Sales⁴⁶.

40. Lettre 189 (Peter Simon Pallas à Gilbert Romme, 22 août 1780), lettre 224 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, 19 juillet 1781), lettre 302 (Joseph Dominique Maratray de Cussy à Gilbert Romme, 15 septembre 1782).

41. Lettre 164 (Gabriel Dubreul à Gilbert Romme, 17 février 1780).

42. Lettres 182 et 216 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, 16 juillet 1780, 25 juin 1781).

43. Lettre 292 (Abbé Dufresne à Gilbert Romme, 17 mai 1782), lettre 300 (Jean-Pierre Massenet à Gilbert Romme, 2 septembre 1782).

44. Lettre 349 (Ipolit Fedorovitch Bogdanovitch à Gilbert Romme, janvier 1784. Les deux hommes échangent aussi sur les *Éléments de physique théorique* de Sigaud de Lafond et sur l'*Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie moderne*, de Le Clerc).

45. Lettre 386 (Gilbert Romme au baron d'Escherny, automne 1784).

46. Lettres 188, 190, 201, 202, 203, 207, 209 et 210 (Peter Simon Pallas à Gilbert Romme, 21, 23 août 1780, 20, 21, fin février et mars, avril, 24 avril 1781).

Les progrès des techniques et les accidents qui s'ensuivent nourrissent longuement les hypothèses : ainsi des expériences chimiques de Bernhardt⁴⁷, des nouveaux papiers mis au point par les frères Montgolfier ou Johannot d'Annonay⁴⁸, du mesmérisme et plus encore de l'aérostation. Selon la théorie que Mesmer expose à Paris en 1778, il pense que l'univers baigne dans un fluide ultrafin qui pénètre et enveloppe tous les corps. Ce fluide serait source d'attractivité entre les planètes et les individus, et de phénomènes tels que la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme. Appliqué à la médecine, ce schéma fait de la maladie un obstacle à la libre circulation du fluide, qui peut être rétablie par des massages déclenchant une « crise » qui se manifeste souvent par des convulsions libératrices, d'où la définition des points de contact que doit privilégier le « médecin » (le nez, le haut du ventre notamment). Dans sa clinique isolée matériellement du monde extérieur, où il pratique selon des rites ésotériques et des séances d'hypnose, comme dans ses expériences en pleine nature, Mesmer se prétend magnétiseur. Son occultisme convainc les ducs d'Orléans et de Noailles, La Fayette, des parlementaires comme Duport, Duval d'Espréménil, des savants comme Buffon et Bailly, les journalistes Brissot et Carra, Marat et Bergasse, les époux Roland ou Lanthenas, soit beaucoup de futurs orateurs ou penseurs « girondins » sous la Révolution. Ces derniers représentent l'aile radicale du mesmérisme. Ils distinguent en lui un message politique rousseauiste, une arme pour combattre l'intolérance des académies et les privilégiés, pour exalter le principe de liberté. Tous goûtent aux séances du maître, dans lesquelles ils voient un éventuel progrès scientifique inscrit dans ceux du siècle, quelles que soient les mises en garde de Benjamin Franklin. En 1784, la Société de l'Harmonie universelle, qu'a fondée Mesmer à Paris pour diffuser ses enseignements, compte quatre cents membres : nobles de haut rang, financiers, négociants, avocats, médecins, chirurgiens, quelques ecclésiastiques, qui payent un droit d'initiation élevé. Elle dispose de succursales en province, à Strasbourg, Lyon, Bordeaux, Montpellier, Nantes, Bayonne, Grenoble, Dijon, Marseille, Castres, Douai, Nîmes, etc.⁴⁹ C'est Démichel qui, dès 1780, soumet à Romme ses incertitudes sur le sérieux de Mesmer⁵⁰, avant qu'un autre de ses correspondants ne lui assure que le mesmérisme « prend le plus grand crédit », fort des ouvrages qui paraissent pour décrire les guérisons qu'il provoque et convertir les incrédules⁵¹. Romme attend mars 1786 pour donner son opinion ; empreinte d'allusions maçonniques (l'ordre

47. Lettre 166 (Abbé Dufresne à Gilbert Romme, 13 mars 1780).

48. Lettre 367 (Gabriel Dubreul à Gilbert Romme, 4 juin 1784).

49. Voir Robert DARTON, *La fin des Lumières. Le mesmérisme et la Révolution*, Paris, Odile Jacob, 1970.

50. Lettre 193 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, mi-octobre 1780).

51. Lettre 422 (Jean Alexandre Charrette de La Colinière à Gilbert Romme, 8 septembre 1785).

des Philalètes, auquel est affilié Alexandre Stroganov, étant ouvert au magnétisme), elle révèle aussi la prudence du scientifique :

Je n'ai pas encore fait connoître ce que je pense du magnétisme parce que je n'en ai pas fait un examen assez suivi, et que d'ailleurs je ne voudrais pas isoler les réflexions que m'a fait faire cette sublime découverte, que nous ne la connoissons encore que par quelques phénomènes étonnans qui promettent les plus importantes vérités. Je suis dans le cas d'un voyageur curieux qui découvre de loin un temple d'une architecture hardie et imposante. Mais il ignore si c'est une illusion d'optique ou un chef-d'œuvre de l'art et il doit franchir des terres incultes et sauvages et se frayer une route dans l'épaisseur ténébreuse des forêts, pour approcher de cet édifice précieux et en étudier les proportions après en avoir démêlé les prestiges de l'illusion des beautés réelles. Il faut pour cela du tems, de l'étude, du sang-froid, de l'expérience et une longue méditation⁵².

La prudence est moins grande, l'enthousiasme plus évident quand il s'agit d'expériences aérostatiques⁵³. Poussé par le comte Stroganov, Romme, éclairé dans ce domaine par ses relations avec Balthazar Sage et les récits des succès des frères Montgolfier, tentera à son tour la construction d'un ballon, finalement interdite par Catherine II, soucieuse d'éviter tout éventuel incendie de la forêt russe⁵⁴. D'Auvergne lui est transmise la liste des succès observés : trois aérostats s'y envolent, dans l'hiver 1784, entre Clermont et Aigueperse, pour le plus grand plaisir de leurs habiles promoteurs, dont les savants Guillaume Delarbre et Clédières. La surprise est grande parmi les paysans du cru, qui la traduisent déjà en patois : « Qou è la machine aresto ». Elle n'est pas moins forte chez les domestiques riomois, qui imiteront leurs maîtres et manqueront d'incendier leur ville. Car l'aérostation paraît un sujet de conversation à la mode parmi les Français, « nation qui sera toujours légère et aime les nouveautés »⁵⁵. Elle semble en cela imitée par la Russie. Et tandis que James, gouverneur chez le comte Razoumovski, voit réussir son collègue Mesnil, dont le ballon vole pendant trois heures au-dessus de Moscou, il est à son

52. Lettre 479 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, 12 mars 1786). Le docteur Blondot encouragera Romme à aller plus loin : « C'est à vous, mon ami, à travailler sur cette matière qui est digne de vous ; vos connoissances vous mettent dans le cas de vous élever et de rendre un grand service à la société. C'est le vrai moment de faire voir ce que vous estes. Je vous en somme par l'amitié que je vous ai voué, et encore plus pour le bien de l'humanité » (lettre 498, du 7 juillet 1786).

53. Sur le développement de celles-ci et l'engouement provoqué, cf. Marie THÉBAUD-SORGER, *L'aérostation au temps des Lumières*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

54. Lettre 338 (Gilbert Romme à Balthazar Sage, 4 octobre 1783), lettre 344 (Gabriel Dubreul à Gilbert Romme, 3 janvier 1784).

55. Lettre 352, 353 et 361 (Gabriel Dubreul à Gilbert Romme, 25-26 février, 25 mars et 27 mai 1784).

tour sollicité par son employeur pour créer sa propre machine, qu'il réussira grâce à l'aide de Romme⁵⁶. Ce dernier sera vite informé des prouesses de Pilâtre de Rozier, de Guyton de Morveau et des premiers essais de transport dans les airs à Lyon, le 4 juin 1784 – la chanteuse lyrique Elisabeth Thible, costumée en Minerve, s'élève à 1500 m en chantant un air de *La Belle Arsène*, sous les yeux du roi de Suède Gustave III –, ou près des moulins de Javel et à Rouen⁵⁷. L'émeute violente, provoquée à Bordeaux, le 4 mai 1784, par une partie des 8 000 personnes qui avaient payé leur place pour assister à l'envol d'un aérostat, finalement infructueux, émeut cependant fort Démichel ; il ne peut que souligner le contraste entre « une brillante découverte » et cette violence résumant « des siècles de barbarie » ...⁵⁸

Romme, s'il ne travaille sans doute plus directement la pierre brute en Russie, se retrouve aussi au cœur des réseaux maçonniques, qui s'entrecroisent avec les précédents, usent eux aussi abondamment des échanges épistolaires : le volume des certificats maçonniques en circulation, des lettres de recommandation, ne cesse d'augmenter au XVIII^e siècle, en proportion des ramifications internationales des loges et des réseaux de correspondance fraternelle, et concomitamment la franc-maçonnerie adopte des protocoles pour éviter l'intrusion de parasites, aventuriers et chevaliers de fortune, qui auraient compris l'intérêt d'en être⁵⁹. L'Auvergnat essaie du reste d'obtenir un certificat du Grand Orient en vertu des activités qu'il a déployées au sein de la loge des Neuf-Sœurs à partir de 1776⁶⁰. Sociologiquement moins divers qu'en France mais développés dès les années 1730-40 et répondant à des rites originaux, les ateliers russes se sont répandus loin à l'intérieur des terres et dans les territoires polonais conquis lors des partages successifs. Vers 1780, une trentaine de loges fonctionnent dans la capitale, dont 23 fondées dans la décennie précédente⁶¹. Si elles accueillent principalement la haute aristocratie, elles laissent une place aux fonctionnaires civils et militaires (un tiers des 3000 francs-maçons russes), aux riches négociants attirés par le commerce sur la Baltique (un dixième

56. Lettres 354 et 358 (Pierre James à Gilbert Romme, 1^{er} et 28 avril 1784).

57. Lettre 372 (Démichel à Gilbert Romme, 5 juillet 1784).

58. Lettres 374, 377 et 378 (Démichel à Romme, 19 juillet, 2 et 19 août 1784).

59. Pierre-Yves BEAUREPAIRE, « Les circulations maçonniques internationales en Europe », in Pierre-Yves BEAUREPAIRE et Pierrick POURCHASSE (dir.), *Les circulations internationales en Europe (années 1680-années 1780)*, Rennes, PUR, 2010, p. 297-308.

60. Lettres 167 et 175 (Abbé du Rouzeau à Gilbert Romme, 23 mars et 9 juin 1780). Du Rouzeau enverra à Romme un certificat de la loge des Neuf-Sœurs, signé du vénérable sortant, Franklin.

61. Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *L'Europe des Francs-maçons (XVIII^e-XXI^e siècles)*, op. cit., p. 60-71 ; Douglas SMITH, *Working the Rough Stone. Freemasonry and Society in Eighteenth-Century Russia*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 1999 ; Pierre-Yves BEAUREPAIRE, « Les relations maçonniques franco-russes au XVIII^e siècle d'après le *Journal* du diplomate Bourrée de Corberon », in Jean-Pierre POUSSOU, Anne MÉZIN et Yves PERRET-GENTIL (dir.), *L'influence française en Russie*, op. cit., p. 47-64.

des frères), aux élites intellectuelles (dont Nikolai Novikov est l'un des plus illustres représentants) et sont un lieu de rencontre avec les diplomates étrangers – ainsi les ambassadeurs français, le baron de Breteuil à la fin des années 1760, Marie-Daniel Bourrée de Corberon dix ans plus tard⁶² ou le comte de Ségur la décennie 1780 finissante⁶³. Avec ce dernier, Romme partage la même curiosité pour le voyage en Russie et lui livrera cartes et traductions⁶⁴. Avec Corberon, il évoquera lors d'un dîner chez les Stroganov la formation des comètes et des planètes, laissant à celui-ci le souvenir d'un trentenaire « fort instruit et très curieux surtout en histoire naturelle »⁶⁵. Romme aimera aussi la compagnie de Jean Alexandre Charrette de La Colinière, autrefois « premier instituteur » des enfants du comte d'Artois et maintenant secrétaire de la délégation française à Saint-Petersbourg⁶⁶. Plusieurs des interlocuteurs du Français sont des francs-maçons actifs, parmi lesquels les membres des grandes familles de la cour (les Golitsyne, Narychkine, Alexandre Vorontsov ou Alexandre Kourakine) et des figures clés du régime autocratique, comme les frères Razoumovski ou Panine. Ces derniers, au cœur de la diplomatie russe, comptent dans leur clan le secrétaire de l'impératrice et chef du théâtre impérial : Ivan Perfilevitch Elaguine, Grand Maître provincial anglais pour la Russie et fondateur de la loge des Neuf Muses (où acteurs, auteurs, musiciens, administrateurs viennent travailler la pierre). À cette coterie appartient aussi le prince Gagarine, Ivan Bogdanovitch, Nikolai Reprine ou Alexandre Kourakine, les uns et les autres parfois liés familialement et matrimonialement. Romme est bel et bien rattaché à cette nébuleuse, et aucun des membres des associations rivales n'a droit de cité dans sa correspondance. Sans doute est-ce d'ailleurs souvent au double titre de ces fraternités et de ses curiosités savantes qu'il rencontre d'autres Français immigrés à Saint-Petersbourg : ainsi le chirurgien Bernard Laurens, protégé dans la maison d'Alexei Razoumovski.

62. Pierre-Yves BEAUREPAIRE et Dominique TAURISSON, *Édition et instrumentation électronique du Journal de Marie Daniel Bourrée de Corberon* (<http://www.egodoc.revues.org/corberon/>) ; Dominique TAURISSON, « Solitude et espaces relationnels du chevalier de Corberon, Paris-Saint-Petersbourg-Paris (1775-1781) », in Jean-Pierre BARDET, Élisabeth ARNOUL et François-Joseph RUGGIU (dir.), *Les écrits du for privé en Europe (du Moyen Âge à l'époque contemporaine). Enquêtes, Analyses, Publications*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, p. 247-266.

63. Claire BÉCHU, « Les ambassadeurs français en Russie au XVIII^e siècle : brève présentation », in Jean-Pierre POUSSOU, Anne MÉZIN et Yves PERRET-GENTIL (dir.), *L'influence française en Russie, op. cit.*, p. 65-71.

64. Lettre 476 (La Colinière à Gilbert Romme, 28 février 1786).

65. Léon Honoré LABANDE, *Un diplomate à la Cour de Catherine II. Journal intime du chevalier de Corberon*, Paris, Plon-Nourrit, 1901, 2 vol., t. II, p. 293 et p. 295, 21 août 1780 (« Romme m'a conseillé de voir à Paris le comte ou M. de Golovkin qui vit philosophiquement à Paris pour l'éducation de ses deux enfants à lui »).

66. Lettres 404, 449 et 455 (La Colinière à Gilbert Romme, 19 juillet, 7 et 27 décembre 1785).

Le précepteur

Les précepteurs pratiquent le premier métier au sein de la colonie française de la capitale russe, régi par un examen préalable devant l'Académie des Sciences depuis l'oukase de 1757, avec un avantage aux Allemands, bardés de diplômes. Les Français, aux compétences diverses et parfois très limitées, doivent compter sur l'ignorance de la noblesse russe et le manque de personnel des établissements éducatifs existants, alors que se multiplient les pensionnats (9 en 1757, 26 en 1780, dont six français seulement). L'entraide entre compatriotes est fréquente. Romme usera ainsi de son influence pour placer son ami Démichel auprès du cousin de Pavel, Grégoire Stroganov, et Pierre-Ignace Jaunez-Sponville, dit James, ancien avocat au parlement de Metz, auprès du comte Alexeï Kirillovitch Razoumovski. Il est sollicité par Jean-Pierre Massenet, franc-maçon à la loge Apollon de Saint-Petersbourg, précepteur de l'héritier du général Naryckine puis de Friedrich von Vietinghoff, en recherche d'emploi et intéressé par la maison Golitsyne – il servira finalement le prince Bariatinski, qui omettra de le payer⁶⁷. Démichel aidera M^{elle} Royer, gouvernante chez M^{me} Chepelev, nièce de Potemkine⁶⁸. Romme bénéficie assurément de l'influence et de l'aura du comte Alexandre Sergueïevitch Stroganov, un proche de Catherine admis jusqu'à l'Ermitage, sénateur, maréchal de la noblesse de Saint-Petersbourg (élu de 1784 à sa mort)⁶⁹, mécène protecteur des sculpteurs russes Martos et Choubine, des peintres Levitski, Borovikovski et Voronikhine – qui accompagnera Romme et son élève sur les routes de la Russie et laissera d'inoubliables aquarelles⁷⁰. Le milieu du préceptorat est pourtant placé par beaucoup de ses employeurs au même rang, voire plus bas, que la domesticité. James l'éprouvera lorsqu'il sera confronté au refus de son employeur de le voir se marier, ce qui décidera de son renoncement « à vivre en Russie, chez des étrangers, occupé d'un enfant qui n'est pas le mien, sans considération, exposé aux sottises des valets, aux caprices du maître, n'ayant pour toute espérance qu'une pension incertaine et humiliante »⁷¹. Démichel s'indignera du brutal renvoi de sa gouvernante par la comtesse Tchernycheva – elle lui avait refusé quinze jours plus tôt le cadeau d'anniversaire affectueux confectionné par sa fille⁷². Le préceptorat est aussi

67. Lettre 293 (Jean-Pierre Massenet à Gilbert Romme, 26 mai 1782).

68. Lettre 430 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, 16 octobre 1785).

69. Lettre 471 (Gilbert Romme au comte Stroganov, 12 février 1786).

70. Pour une biographie de Voronikhine, voir lettre 362, note 4.

71. Lettre 358 (Pierre James à Gilbert Romme, 28 avril 1784 : « Suis-je un moine, un eunuque ou un sot ? Faut-il que tous les sacrifices soient d'un même côté ? Si l'état de gouverneur m'empêche de remplir un vœu de la nature, alors c'est un esclavage, un engagement qui me déshonore et me répugne »).

72. Lettre 366 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, 21 juin 1784 : « C'est une femme qui se mêle de parler éducation, de juger en dernier ressort les hommes sans les entendre »).

marqué par l'homogamie, ce qui est vrai de tous les cercles d'immigrés : James épouse Élisabeth-Adélaïde Mathis, Française au service des princes Chakhovskoï ; Antoinette Daudet, dame de compagnie de la comtesse Stroganova, s'éprend de Romme.

La profession s'inscrit dans un réseau international, et Romme correspond par exemple avec l'abbé Dufresne, gouverneur des enfants de l'ambassadeur de Russie en Pologne Otto von Stackelberg⁷³, avec William Coxe, précepteur des familles Marlborough et Pembroke, qui traverse l'Europe du Nord avec ses élèves⁷⁴. James le renseigne, non sans une ironie jalouse, sur les essais de son confrère Mesnil, employé chez les Chakhovskoï, pour mettre au point un ballon⁷⁵. Les échanges pédagogiques sont nombreux entre éducateurs, et Romme en est un point nodal. Tandis que La Colinière se dit enrichi par cet incessant « remue méninges » qui le pousse à réfléchir à l'importance de l'apprentissage de l'histoire⁷⁶, nombreux sont ceux qui lui confient leurs désillusions, tel Joseph Dominique Maratray de Cussy, prétendant perdre son temps et sa jeunesse au service du grand chambellan Chouvalov⁷⁷ – ce dernier, ami de Diderot, Helvétius et Voltaire, de toute évidence le domine intellectuellement. Massenet remet en cause les « puérités » des *Confessions*, trouvant Jean-Jacques trop attentif aux étourderies de l'enfance⁷⁸. Bien que suivant scrupuleusement un plan d'éducation dont il s'est entretenu avec Romme et qui frappe par un emploi du temps hebdomadaire proche de celui imposé en France aux princes de sang⁷⁹, Démichel se montre dubitatif sur ses propres compétences : « la crainte accompagne toutes mes actions, j'ai toujours peur de ne pas faire ce qui convient au bien de mon élève »⁸⁰. James s'adresse régulièrement à Gilbert pour lui faire part des lents ou insuffisants progrès de son élève, de ses propres hésitations lorsque le travail manuel est plus apprécié que l'apprentissage savant, la mémoire mieux entraînée que l'intelligence, la politesse effacée par des

73. Lettre 159 (Abbé Dufresne à Gilbert Romme, 16 novembre 1779).

74. Lettre 385 (Peter Simon Pallas à Gilbert Romme, novembre 1784).

75. Lettre 351 (Pierre James à Gilbert Romme, 23 février 1784 : il juge Mesnil bon mathématicien mais faible en physique et en astronomie).

76. Lettres 455 et 476 (La Colinière à Gilbert Romme, 27 décembre 1785 et 28 février 1786).

77. Lettre 252 (Joseph Dominique Maratray de Cussy à Gilbert Romme, fin 1781).

78. Lettre 293 (Jean-Pierre Massenet à Gilbert Romme, 26 mai 1782).

79. Lettre 424 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, 25 septembre 1785) : les lundis, mercredis et vendredis sont par exemple ainsi rythmés : 6-7 h : lever et toilette, 7-8 h : écriture allemande, 8-9 h : escrime, 9-10 h : mathématiques, 10-11 h : répétitions, 11-12 h : latin, 12-13 h : langue allemande, déjeuner, 14-15 h : leçon de danse, 15-16 h : dessin, 16-17 h : promenade, souper, lecture du journal. Les jeudis et dimanches, l'élève pratique l'équitation, le jeu de paume et se rend à la comédie. Les mardis, il approfondit sa connaissance du latin et pratique la musique.

80. Lettres 407 et 430 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, 26 juillet et 16 octobre 1785).

concours de pets et de grimaces, la douceur et les encouragements (qu'il privilégie en toute chose) subvertis par les sentiments trop forts chez un enfant de sept ans obstiné dans le stade anal et incapable de distinguer le possible et l'impossible, le tout aboutissant à des crises de jalousie « comme une maîtresse aime son amant », à une imitation des moindres gestes du précepteur, jusqu'aux chiquenaudes qui lui sont rendues. Ces difficultés encouragent à une inventivité de chaque instant, comme ce puzzle des pays européens accélérant l'apprentissage de la carte continentale ; de ces plaintes surgissent parfois des préceptes : « La chymie sans l'expérience est craintive »⁸¹.

Tandis que le comte Stroganov est accaparé par ses obligations de courtisan et d'homme du monde, qu'il entretient tout aussi fastueusement dans son propre palais, Romme se met à l'abri de « tous les dégoûts » que lui inspirent la superficialité et le luxe. Il profite cependant des entrées officielles et exceptionnelles que lui procure son employeur en des lieux d'ordinaire réservés : c'est en admirateur qu'il rencontre à plusieurs reprises l'impératrice, qui ultérieurement se montrera sévère à son égard⁸². Mais le précepteur ne s'autorise qu'une seule obsession : l'éducation du fils d'Alexandre, Pavel, pour l'heure un terrain vierge où poussent fainéantise, impatience et étourderie. Il ne va pas seulement l'ouvrir aux connaissances littéraires, historiques et scientifiques de son temps pour lui constituer une solide culture générale et universelle, mais encore développer chez lui un goût très vif pour l'histoire naturelle⁸³, jusqu'à compléter les cabinets de curiosité du comte par l'achat de spécimens d'animaux, de pierres d'Auvergne, des poteries antiques ou des momies⁸⁴. Au prix d'une ascèse quotidienne le détournant de l'inanité de la vie mondaine, des humeurs inégales et des passions exclusives, il le gagnera par la confiance et l'amitié, par la conversation et la persuasion, la plaisanterie, l'observation et le raisonnement plutôt que par quelque punition – ou tout autant par un excès de caresses et de compliments⁸⁵. L'enfant a pourtant déjà des manies de son rang, et il lui faudra oublier vite « l'inertie qui vous effémine et dont vous ne triomphez parfois que

81. Lettres 248, 260, 268, 269, 284 et 351 (Lettre de Pierre James à Gilbert Romme, 27 décembre 1781, 16 janvier, 9, 10 février et 6 mars 1782, 23 février 1784).

82. Lettre 176 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 10 juin 1780). Catherine II critique les méthodes pédagogiques du gouverneur et apprécie peu le voyage vers la mer Blanche (cf. lettre 397, note 2).

83. Lettre 181 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, 20 juin 1780. Le précepteur prétend que son élève pourrait détrôner Buffon).

84. Lettre 187 (Peter Simon Pallas à Gilbert Romme, 20 août 1780. Romme lui a commandé un singe empaillé, mais les intestins de l'animal ont pourri) ; lettre 194 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 4 novembre 1780).

85. Sur ce dernier point, Romme est intransigeant, et le fait savoir à quiconque lui demande conseil, comme la comtesse Zagriajskaja, inquiète des caprices de sa nièce, qu'elle élève comme si elle était sa fille adoptive (cf. lettre 455 : La Colinière à Gilbert Romme, 27 décembre 1785).

pour aller tourmenter les domestiques ou tyranniser un chien »⁸⁶. Suivant les préceptes de l'*Émile*⁸⁷, mais aussi ceux de Tissot et de Locke, son gouverneur éveillera sa sensibilité, lui inculquera la force mentale, les vertus morales et religieuses⁸⁸. Sans s'embarrasser de grandes maximes, il empruntera plutôt à des lectures sensibles, capables d'émouvoir Popo et de lui former le cœur par l'exemple de vies particulières, comme les *Vies des hommes illustres* de Plutarque, ouvrage connu de tous les collégiens français, ou le *Bélisaire* de Marmontel⁸⁹. Quoique se méfiant des romans et des poésies qui souvent l'ennuient et semblent détourner l'individu de la raison, Romme aiguïsera l'esprit de son élève à une multiplicité de disciplines car de cet éclectisme doivent découler tolérance et lutte contre les préjugés, le fanatisme, la superstition. Est-il lui-même monté sur les planches chez les Oratoriens, qui au XVIII^e siècle imitent les Jésuites malgré les foudres des *Nouvelles ecclésiastiques* ? Cet art est en tout cas développé par les amateurs riomois (dont son neveu et sa nièce) au sein d'une comédie bourgeoise à partir de 1773, et le maître d'une part n'ignore vraisemblablement rien des bienfaits du théâtre d'éducation préconisé par M^{me} de Genlis⁹⁰, et d'autre part ne rejette pas tout de l'exemple des disciples de Loyola⁹¹. Il s'amuse ainsi de la capacité de son élève à parodier l'une des pièces les plus représentées et appréciées du répertoire français, *La Partie de chasse de Henri IV*, comédie en trois actes en prose extraite du théâtre de société de Charles Collé⁹². Le jeu et le

86. Lettre 163 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, fin 1779).

87. À tel point que l'un de ses correspondants lui parlera de « votre Émile » – lettre 302 (Joseph Dominique Maratray de Cussy à Gilbert Romme, 14 mai 1783).

88. Lettre 438 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, 13 octobre 1785 : à Kiev, Popo et lui fréquentent assidument le métropolitain).

89. Marc de Vissac, *Romme le montagnard*, Clermont-Ferrand, Dilhon Vivès, 1883, p. 61-62. Dans le *Journal de mon élève*, que reproduit l'auteur, Romme note à propos des réactions de celui-ci aux lectures de *Bélisaire* : « Il s'arrêtait avec émotion aux scènes où Bélisaire pauvre, souffrant, abandonné, conservait néanmoins son amour pour sa patrie, son respect pour son souverain et sentait se développer dans le malheur toute la noblesse et toute l'énergie de son âme. Le livre lui tombait des mains ; mes larmes se mêlaient souvent aux siennes. Je trouvais dans cette effusion un charme que je n'aurais pas connu si j'eusse lu isolément. Après un recueillement que lui seul devait interrompre, il exhalait son indignation contre les courtisans et contre Justinien lui-même, et y entremêlait les réflexions les plus sages et les plus sensées. Je n'y mêlais que rarement les miennes. Un simple oui, mon attention à l'écoute suffisaient à lui apprendre que j'étais satisfait de ce qu'il me disait ». (cf. Annexe 4).

90. Lettre 290 (Pierre James à Gilbert Romme, 9 mai 1782).

91. Lettre 174 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, 7 juin 1780. Discutant du possible rétablissement des jésuites en Espagne et au Portugal, Romme vitupère les ordres contemplatifs et entend que le gouvernement français use de son autorité pour « circonscrire dans les cloîtres toutes les disputes théologiques des êtres enfroqués », mais il regrette la hâte qu'il a mise à faire des disciples de Loyola « des moralistes dangereux », au lieu de mesurer exactement leur apport dans le domaine de l'enseignement).

92. Lettre 170 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, 31 mai 1780).

partage font partie intégrante de la méthode : « Nous lisons, écrivons, mangeons et courons ensemble, et il ne s'ennuie pas. Il a toujours la même pétulance et parle souvent avec raison avec moi parce que je joue et fais souvent l'étourdi avec lui »⁹³. Pour éprouver sa résistance physique, l'enfant devra pratiquer plusieurs sports (cheval, escrime, course à pied, natation), résister aux froids extrêmes, voyager sans confort vestimentaire ou mobilier, supporter les fatigues, partager la vie des plus modestes, les nourritures les plus simples et les plus grossières, toutes privations qu'il surmontera vaillamment sur la route de la mer Blanche⁹⁴. « Je veux en faire un homme, il sortira tel de mes mains. Il sera toujours assez tôt grand seigneur et on aura gagné sur sa vie le temps de son éducation et celui où l'habitude de son enfance aura encore quelque influence sur sa conduite »⁹⁵, affirme le gouverneur et démiurge.

Le résultat du pari pédagogique sera au bout de la route, route longuement empruntée pour le « Grand tour » initiatique en Russie et en Europe, auquel sont confrontés les rejetons des élites. Au plus haut sommet de l'État, on s'entend sur la matrice éducative essentielle qui en résulte. L'anecdote rapportée à Romme par le comte Stroganov, à l'issue de l'entrevue de Moghilev entre Catherine II et l'empereur d'Autriche Joseph II (3 juin 1780), est éclairante. À la tsarine le félicitant de son goût pour les voyages, son interlocuteur répond : « Madame, on nous a élevé tous de façon à nous faire imaginer que nous sommes d'une pâte différente des autres, ce n'est qu'en voyageant que nous nous apercevons que nous ne différons en rien »⁹⁶. Avec les ruptures affectives qu'il implique, le « Grand Tour » imposé aux adolescents doit favoriser et accélérer leur prise de conscience des réalités naturelles, humaines, ethnologiques, archéologiques, géopolitiques, artisanales et scientifiques⁹⁷. Malgré ses difficultés avec la langue russe, qu'il possède imparfaitement, Romme initiera ainsi Popo, sorti des cabinets savants, aux réalités du monde et de l'empire dont il sera l'un des grands, et au bonheur et à la gloire duquel il devra contribuer. « J'attends de cette course une connoissance de plus pour mon élève d'un pays qui fut le berceau de la nation sous son premier souverain, et où Pierre I a fait plusieurs établissemens qui honorent encore son règne »⁹⁸, dit-il

93. Lettre 251 (Gilbert Romme à M^{me} d'Harville, 31 décembre 1781).

94. Lettres 365, 370 et 380 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, 14, 24 juin et 22 août 1784).

95. Anne-Marie BOURDIN *et alii*, *Gilbert Romme. Correspondance (1774-1779)*, volume I, tome 2, *op. cit.*, p. 530, lettre 138 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 11 mai 1779).

96. Lettre 173 (Alexandre Stroganov à Gilbert Romme, 6 juin 1780).

97. Lettre 317 (Gilbert Romme à M^{me} d'Harville, 28 janvier 1783 : « Il entre dans mes vues de donner à Popo des leçons de géographie, d'agriculture, d'histoire naturelle et de lui faire connaître les mœurs et les besoins du peuple, plus en parcourant les campagnes avec lui qu'en dissertant froidement dans un cabinet »).

98. Lettre 356 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 13 avril 1784).

alors qu'ils s'apprêtent à gagner les rivages de la mer Blanche. Marqué par la littérature exotique, il envisage cependant ce périple comme une entrée en Huronie et « ce n'est qu'après avoir pris ce préservatif contre les attraits séduisants des pays étrangers que nous irons nous dépouiller à Paris de cette enveloppe rude et âpre » pour, en quelque sorte, apprendre les manières de la société⁹⁹. Ce qui explique son mécontentement lorsque l'image de la nature et des peuples, qu'il rêve primitifs, est brouillée par les trop magnifiques honneurs réservés à des hôtes de marque sur les vastes propriétés du comte Stroganov ... comme par les migrations forcées, les changements climatiques, l'usure des économies vivrières, les conditions sociales et sanitaires, toutes causes qui déciment les paysans sibériens ou les Lapons¹⁰⁰. La précision des descriptions échangées avec ses amis précepteurs, imaginant à leur tour de semblables voyages (James chez les peuples de l'Oural), nourrit aussi les attentes d'une impératrice impatiente de mieux connaître son royaume et si possible de le cartographier, celles d'un comte Stroganov qui cherche et à combler cette impatience et à réaliser pour son fils un ouvrage de synthèse richement illustré, son *Voyage pittoresque en Russie*¹⁰¹. Une première pérégrination en Oural où les Stroganov possèdent d'immenses propriétés et des mines, est préparée avec le naturaliste Pallas et accomplie en 1781 ; une seconde est effectuée en Finlande, en 1783 ; une autre lui succède en 1784, vers les régions septentrionales jusqu'à Arkhangelsk ; une quatrième, de plus d'un an, en 1785-1786, est menée dans le sud de l'Empire, de Moscou en Ukraine et en Crimée (récemment annexée). En bref, Gilbert n'a pas attendu pour agir les conseils de son ami Dubreul : « La jeune plante que vous êtes chargé d'arroser et de cultiver n'est pas faite pour être toujours tenue dans des serres. Vous devriez de tems en tems l'exposer au soleil et l'y tenir, lui donner les moyens d'éviter les dangers qu'elle peut y trouver »¹⁰².

Romme occupe en quelque sorte, par procuration, la fonction du père, ce qui devrait lui attirer quelques égards dans la maison dont il franchit le seuil et l'intimité, mettant un temps sous le boisseau sa liberté individuelle, mais fort de son autorité, garant des devoirs de l'enfant envers ses parents, à en croire l'article de Lefebvre dans *L'Encyclopédie* (« gouverneur d'un jeune homme »)¹⁰³. En Alexandre Stroganov il voit le reflet de son ami Golovkine : bonté, douceur, affabilité l'identi-

99. Lettre 317 (Gilbert Romme à M^{me} d'Harville, 28 janvier 1783).

100. Lettre 370 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, 29 juin 1784 : « Les Lapons, sans sortir de Laponie, ont perdu par le laps du temps et par le cours constant des loix de la nature, et la beauté de leur ciel et l'abondance dans laquelle ils ont vécu lorsqu'ils habitoient leurs montagnes et que les eaux couraient le reste de leur contrée »).

101. Lettre 421 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, 4 septembre 1785).

102. Lettre 306 (Gabriel Dubreul à Gilbert Romme, 3 octobre 1782).

103. Dominique JULIA, « Romme gouverneur », art. cit.

fient¹⁰⁴. Le comte avait lui-même bénéficié du préceptorat et du « Grand Tour », de l'ouverture aux Lumières, de sa fréquentation de leurs plus éminents représentants lors d'un long séjour parisien (1771-1779)¹⁰⁵, au demeurant ruineux¹⁰⁶. Il assure très tôt Romme de son amitié et de sa confiance totale, mesurant les sacrifices consentis au service de « leur » fils – car il a la délicatesse d'affirmer par un possessif pluriel leur but commun¹⁰⁷ –, Pavel¹⁰⁸. À celui-ci, son père assène à propos de son précepteur : « Mon cher fils, en suivant ses conseils, vous deviendrés un bon citoyen, vous deviendrés un homme utile à vos semblables et vous serés ma consolation »¹⁰⁹. Mais il faut cependant composer avec les caprices et la frivolité de la comtesse Stroganov, grisée par les mondanités puis séduite par Ivan Korsakov, auprès duquel elle s'installera à Moscou en 1784. Romme, comme son ami James avec la branche cousine, doit gérer les dissensions du couple, et en l'occurrence ne fait aucune confiance à cette mère en matière d'éducation, limitant au strict nécessaire les contacts avec son fils, insistant pour demeurer présent lorsque le comte ne le peut, afin de préserver le sens moral du jeune homme et de le soustraire aux influences de la cour, à la licence et à l'indiscipline¹¹⁰. Autant dire que la comtesse se rebiffe et le traite de haut, lui enlève brutalement Pavel quand bon lui chante, ce qui lui vaut en retour cette lettre indignée :

Un homme livré au mépris et à l'humiliation fera de votre fils un être vil et rampant [...]. Je crains pour lui les caresses et les questions puérides et indiscretes. Les unes lui donneront de l'amour-propre et de la suffisance,

104. Lettre 176 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 10 juin 1780).

105. Voir la biographie d'Alexandre Sergueevitch Stroganov en fin du présent volume.

106. Lettre 178 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, janvier 1780 : Golovkine, qui intervient à contrecœur, est chargé d'obtenir du Mont-de-Piété, à Paris, des délais de paiement pour le rachat des diamants de la comtesse Stroganova – le rachat ne sera effectif qu'en 1789).

107. Lettre 179 (Alexandre Stroganov à Gilbert Romme, mi-juin 1780. Il parle à Romme de « notre fils »).

108. Nicolas МИХАЙЛОВИЧ, *Le comte Paul Stroganov*, Paris, Imprimerie Nationale, 1905, tome I, p. 149-150. Lettre du comte à Gilbert Romme et à Popo, alors à Genève, 29 décembre 1786 : « Ma tendresse vous est connue, elle ne vous sépare pas l'un de l'autre, vous m'êtes également chers. Mon fils, mon ami, celui qui remplit ma place, qui prépare le bonheur futur de mon enfant, comment les distinguer ? Vous, mon cher Romme, je me jette dans vos bras ; continuez toujours comme vous l'avez fait jusqu'à présent. Soignez la jeune plante que je vous ai confiée, et vous, mon cher fils, à qui je donne ma bénédiction paternelle, vous, que je serre contre mon cœur, suivez les avis d'un ami qui a fait tant de sacrifices pour être auprès de vous, pour vous servir de second père. Oui, mon cher fils, en suivant mes conseils, vous deviendrez bon citoyen, vous deviendrez un homme utile à vos semblables et vous serez ma consolation ».

109. Lettre 461 (Alexandre Stroganov à Gilbert Romme, 9 janvier 1786).

110. Lettre 196 (Gilbert Romme à la comtesse Stroganova, décembre 1780. Il justifie de sa présence pour « conserver à votre fils son innocence et [...] nourrir en lui les sentiments d'un bon fils envers ses parents »).

les autres des préjugés, des petites et peut-être quelque chose de plus. [...] Je dévorerai les distractions, les caprices, les injustices, mais jamais les bassesses et les humiliations. J'accompagnerai votre fils partout où il sera convenable pour lui et où j'aurai l'assurance d'y trouver les égards qu'on doit à tout bonnête homme. J'ai l'honneur de vous prévenir qu'il n'y aura que mon devoir qui me fasse aller dans la société. Le discrédit et l'espèce de déshonneur dont sont couverts les gouverneurs dans ce pays-ci allarment trop ma délicatesse pour que je n'aye pas la plus grande attention de n'inquiéter que le moins que je pourrai par ma présence ceux de votre société qui auroient de la répugnance à respirer le même air qu'un outchitel. C'est déjà d'après ma propre expérience que je plains de tout mon cœur les êtres sensibles qui sont réduits à courir la même carrière que moi¹¹¹.

Il faut aussi compter avec les humeurs d'un élève qui traverse les âges compliqués de la puberté et de l'adolescence, particulièrement lors de l'ultime voyage dans le sud de l'empire : conseils et privations désormais l'insupportent, les sens et la foi l'emportent sur la conceptualisation ; insensibilité, insouciance, paresse, ennui et grossièreté le submergent, jusqu'à ébranler les certitudes de son mentor¹¹². Cette crise de la puberté effraie tout autant son ami Demichel face à son élève « Griche » et la sexualité libertine d'Otto et Gustav Stackelberg les détourne des leçons de l'abbé Dufresne¹¹³. Romme a conscience de l'inéluctable dans la ronde des âges : « Les hommes, comme certains insectes, ne prennent la vivacité et la vigueur du papillon qu'après avoir passé par l'état de léthargie de la chrysalide » ; « mon élève a treize ans, il approche de cet âge où les passions décident des mœurs et du caractère de toute la vie et ont besoin d'être réfrénées »¹¹⁴. Mais ces précepteurs, voués par devoir à une chasteté que l'on pourrait dire monastique si le XVIII^e siècle ne nous prouvait les limites de celle-ci, pouvaient-ils accepter que le corps exulte, prenant un temps le pas sur la raison ? Le gouverneur de Popo, malgré l'attachement sentimental qu'il manifeste pour celui-ci, songe sérieusement à rentrer en

111. Lettre 198 (Gilbert Romme à la comtesse Stroganova, fin 1780).

112. Lettre 343 (Gilbert Romme au comte Alexandre Stroganov, fin 1783 : « J'espérais que les bons conseils, la douceur, l'honnêteté et le bon exemple de ceux qui sont autour de lui changeraient ses mauvais penchants à la paresse, la grossièreté, l'entêtement et l'indifférence pour tout, mais je me suis trompé : votre fils ne sent rien ») ; lettre 495 (*id.*, début juin 1786 : « Je me sens absolument incapable d'atteindre même à un succès médiocre dans cette carrière épineuse. Une expérience de plus de sept ans me donne bien le droit de prononcer sur mon insuffisance et je me reproche maintenant d'avoir occupé si longtemps une place auprès de votre fils qu'un autre eut rempli avec plus d'utilité [...]. Qu'un autre cultive ses qualités, mais pour moi j'ai perdu tout espoir en perdant toute confiance dans la méthode que j'ai adoptée jusqu'ici »).

113. Lettre 291 (Joseph Dominique Maratray à Gilbert Romme, 12 mai 1782).

114. Lettres 343 et 406 (Gilbert Romme au comte Alexandre Stroganov, fin 1783 et 25 juillet 1785).

France, comme sa mère l'en presse¹¹⁵ – mais ses appels, identiquement adressés par ses amis, sont réitérés depuis 1781 ! Habilement, le comte Stroganov décidera alors pour son fils d'un voyage initiatique en Occident, remis depuis un an¹¹⁶, pour lequel il obtiendra l'accord indispensable de l'impératrice¹¹⁷ puis dépensera une fortune... C'est là répondre au double vœu clairement exprimé par Romme :

Combattu depuis longtemps par deux sentiments honnêtes - celui qui m'attache à Popo et ma tendresse pour mes parents -, mon unique vœu eut été de les concilier en satisfaisant en même temps à tous les deux sans nuire à l'éducation dont je me suis chargée. [...] Je n'ai rien vu dans vos lettres qui fit connaître vos dispositions à ce sujet, quoiqu'il s'agisse du sort de votre fils, qui vous est cher, quoique vous sachiez fort bien vous-même que son éducation ne peut être achevée en Russie, qu'il approche de l'âge où les passions s'opposeront souvent aux progrès de ses études. Il aura quatorze ans dans quelques mois ; si ce n'est pas l'âge de lui présenter des études sérieuses et suivies, il ne fera rien de bon, et son éducation sera tout à fait manquée. D'ailleurs, Monsieur le comte, les forces me manquent ici pour continuer cette carrière, et j'ai besoin d'aller respirer l'air natal pour me remettre un peu des impressions douloureuses d'une trop longue absence¹¹⁸.

Taraudé par sa piété filiale quand un début de dépression le gagne, Romme le solitaire, depuis son rocher russe où il cultive en réalité un faux isolement, entend le ressac des vagues du monde, même atténué par les distances, le temps des courriers et leur improbable hiérarchie thématique : les anecdotes et faits divers (tel duel amoureux de Condé contre le chevalier d'Agoust, le succès de *La Veuve du Malabar, ou l'Empire des Coutumes*, tragédie de Lemierre, l'incendie de l'Opéra en 1781, l'affaire du collier de la reine et les mésaventures du cardinal de Rohan et de Cagliostro¹¹⁹) ; les nouvelles de la vie politique française (l'annonce prématurée du renvoi de Necker, dont le *Mémoire présenté au roi sur les assemblées provinciales* l'intéressera¹²⁰ ;

115. Lettre 416 (M^{me} Desnier-Romme à Gilbert Romme, 22 août 1785 : « Mes enfain mon fils estu a la tache dans ce pays barbare que tu ne puis poin ansortir »).

116. Lettre 397 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 3 juillet 1785).

117. Lettre 491 (Alexandre Stroganov à Gilbert Romme, 20 mai 1786 : « C'est vous mon bon ami que je charge d'embrasser bien tendrement de ma part mon fils et de lui déclarer que S.M. l'Impératrice a eut la bonté de le placer comme aide du maréchal prince Potemkine, ce qui lui donne le rang de capitaine, et pour qu'il se rende digne des bontés de sa souveraine et pour mériter l'approbation de son chef, il lui est permi de rester dans les païs étranger pour achever son éducation »).

118. Lettre 480 (Gilbert Romme au comte Stroganov, 14 mars 1786).

119. Lettres 162, 182, 215 et 477 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, 23 décembre 1779, 16 juillet 1780, 6 juin 1781, 5 mars 1786).

120. Lettre 174 (Gilbert Romme à Alexandre Stroganov, 7 juin 1780), lettre 193 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, mi-octobre 1780), lettre 216 (Jacques Démichel à Gilbert Romme, 25 juin 1781).

la disgrâce de Sartine) ; l'issue heureuse de la guerre d'Indépendance américaine¹²¹. Mais ces liens multiples ne peuplent qu'insuffisamment la solitude du précepteur et ne lui apportent pas la sérénité morale¹²². De ses ingratitude physique, d'un engouement quasi exclusif pour les jeux de l'esprit, résulte aussi une propension à se morfondre dans une solitude plus idéale que réelle. Ses tendances à l'introspection et à la conceptualisation l'éloignent naturellement du boute-en-train. L'un de ses correspondants, se réjouissant de sa relation avec le général et diplomate Vassili Stépanovitch Tamara, secrétaire privé de Catherine II, note : « Elle doit durer longtemps, vous n'aurez point à lui reprocher de la légèreté car entre nous, permettez-moi de vous dire qu'il est bien à peu près aussi ours que vous »¹²³. Réduisant volontairement ses relations sociales, quelles que soient les facilités offertes par l'entourage du comte Stroganov et sa propre appétence pour les conversations savantes¹²⁴, pour privilégier celles à son élève, selon les enseignements rousseauistes qu'il semble suivre à la lettre, Romme limite le plus souvent ses sorties aux promenades organisées pour Pavel. Il partage d'évidents sentiments avec Antoinette Daudet, la petite fille de la célèbre comédienne Adrienne Lecouvreur, protégée par Voltaire¹²⁵, avec laquelle, après un voyage conjoint pour Saint-Petersbourg, il vit dans l'intimité des Stroganov. Une affection commune pour Pavel, de longues conversations et confessions vespérales, intellectuelles et intimes, les rapprochent et les rendent indispensables l'un à l'autre – des liens tus aux amis riomois, mais dont les effets bénéfiques sont observés par leur entourage en Russie –, avant que leurs hôtes, en se séparant, ne les séparent. On peut cependant douter que leurs relations confiantes et profondes n'aient été autres que platoniques et épistolaires, à l'aune de leur timidité respective¹²⁶ et des admonestations adressées à l'ami James quand ce dernier songe à se marier et demande du soutien¹²⁷. L'équilibre de Romme en pâtit

121. Lettre 245 (Antoinette Daudet à Gilbert Romme, 16 décembre 1781).

122. Voir Philippe BOURDIN, « Le sans-culotte Gilbert Romme, ou la pédagogie politique par l'exemple », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 304, avril juin 1996, p. 283-302.

123. Lettre 302 (Joseph Dominique Maratray de Cussy à Gilbert Romme, 15 septembre 1782).

124. Lettre 194 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 4 novembre 1780 : Romme avoue son érémitisme, sa « résolution de ne voir personne, de ne jamais sortir de chez [lui] que pour la promenade ou pour des besoins indispensables », qu'il dit encore restreindre beaucoup) ; lettre 244 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 8 décembre 1781 : « Je vis dans la plus parfaite solitude avec mon élève, ne voyant personne, pas même ceux dont la conversation pourrait le plus m'instruire ») ; lettre 251 (Gilbert Romme à M^{me} d'Harville, 31 décembre 1781 : « J'ai pris le parti de ne voir personne, mon excuse est dans mon élève sans lequel je ne sors jamais ; c'est un petit bouclier qui m'épargne de mauvais coups »).

125. Cf. sa biographie en fin du présent volume.

126. Lettre 239 (Antoinette Daudet à Gilbert Romme, novembre 1781 : « Je ne connois pas l'art de faire étalage de mes sentiments »).

127. Lettre 357 (Pierre James à Gilbert Romme, 15 avril 1784).

et le *spleen* le gagne parfois, comme il l'avoue à ses amis restés en France. Il est aussi fondé sur l'angoisse de l'erreur qui ferait dériver son projet éducatif : « Dans cette carrière épineuse, même en faisant tout le bien qu'on prévoit, la conscience n'est jamais tranquille parce qu'on sent qu'on ne peut pas tout prévoir et qu'une légère faute sans effet maintenant sera le germe le plus funeste que l'avenir peut développer malgré les soins du surveillant le plus actif et le plus honnête »¹²⁸. Romme confesse volontiers la « mélancolie la plus sombre », son besoin d'un interlocuteur complice après le départ d'Antoinette Daudet, qui l'a incité au final à faire venir auprès de lui Démichel¹²⁹. Mais ce dernier, souvent laissé à lui-même et dînant seul dans sa chambre de fruits et de légumes, trouve plutôt saumâtre l'accueil qui lui est réservé, malgré les encouragements qui lui sont donnés depuis l'Auvergne et qui finiront par payer :

*Aimés-vous bien, mes amis, aimés-vous toujours. Confiance, aménité et indulgence de part et d'autre. Je le répète, Démichel est toujours trop réservé à l'égard des personnes chés lesquelles il remarque de la supériorité, il s'arrête là, annonce du respect par ses démarches et tremble de s'ouvrir. Romme est sérieux, froid, ne parle que laconiquement et ne fait pas assez connoître qu'il a le cœur sensible. Il faut le suivre longtems pour le juger. Encore hésite-t-on à lui témoigner qu'on l'aime. Faites ensemble l'aveu de ces petites taches. Alors plus de liberté entre vous deux*¹³⁰.

Le mal de vivre de Romme trouve sa transcription la plus aboutie dans *L'Élégie ou Réflexions sur la mort d'une parente aimée décédée en octobre 1784*, recopiée du poète Boutourline¹³¹. Cet écrit préromantique rencontre inévitablement sa foi et sa morale : sa croyance en l'immortalité de l'âme, son déisme, sa philanthropie. Romme est en communion complète avec la nature, triste comme la plaine de la Néva, sombre comme la taïga, silencieux comme cette campagne éloignée du « tumulte des cités », à deux pas pourtant de Saint-Petersbourg. Les horizons lointains, l'épaisseur inexplorée des forêts le rapprochent du Créateur, le « Suprême Émanateur de toutes choses » : « Là, donnant libre cours à mes réflexions, j'élance mon âme au-delà des régions du vulgaire et sur les airs de l'imagination je la porte vers le créateur », peut-il répéter après Boutourline. Ces méditations rous-

128. Lettre 294 (Gilbert Romme à Gabriel Dubreul, 8 juin 1782).

129. Lettre (Gilbert Romme à Jacques Démichel, 6 août 1782 : « Venés vivre avec moi, venés partager mon bien-être, venés charmer ma solitude où la mélancolie la plus sombre et des perplexités toujours renaissantes empoisonnent le cours de ma vie. Votre présence me soulagera »).

130. Lettre 341 (Gabriel Dubreul à Gilbert Romme et à Jacques Démichel, 4 décembre 1783) ; lettre 350 (Gabriel Dubreul à Gilbert Romme, 29 janvier 1784 : il incite son correspondant à procurer société et lectures à Démichel, qui aime l'histoire, la politique, les récits de voyage).

131. Museo del Risorgimento, Milan (M.R.M., II, 39). Voir Annexe 6 et lettre 247 (Antoinette Daudet à Gilbert Romme, 27 décembre 1781).

seuistes oublient le corps et exaltent l'esprit. Seules les interrompent « les plaintes de l'indigence », rappel d'une vie sociale un instant abandonnée, ou bien une lecture qui les enrichira : Romme, promeneur solitaire, « couché sur la terre jonchée de feuilles », n'est-il pas sensible, comme l'auteur et surtout comme Antoinette Daudet qui l'en entretenait¹³², aux vers d'Edward Young ? N'est-il pas attentif lui aussi aux signes de la nature : les ombres de la nuit, le bruit sourd du vent à travers les branchages, les sons aigus d'une corneille, le froid justement « mortel » ? Boutourline frissonne à la vue d'un spectre roulé dans son suaire, saisi d'une « terreur religieuse » ; lui sait la mort physique inéluctable, mais son *ars moriendi* lui fait espérer un au-delà apaisant pour son âme. Le jansénisme reconnu de sa mère et des Oratoriens de Riom, la fréquentation amicale du valet de Stroganov, protestant, les déboires de son frère Jean-François, bénédictin regrettant d'avoir « renoncé à tout pour embrasser une croix »¹³³, l'amour des sciences et de leur rationalité, sa sensibilité exacerbée poussent ainsi Romme à définir sa relation au Créateur, une relation sans intercesseur, saint ou curé. La voie terrestre qu'il se choisit, fortement exprimée dans la *Prière* qu'il nous a laissée, est douloureuse comme le fut sa prime enfance, handicapée par une grave maladie des yeux. Elle est aussi parsemée des pierres blanches de la bienfaisance, à laquelle sa famille l'entraîna très tôt. Elle est enfin éclairée par les beautés spirituelles et intellectuelles auxquelles se voue Gilbert, qui condamnent « tout désir dérégulé », « tout attrait criminel ». « C'est en s'agguérissant dans les peines et les souffrances [que les créatures] se fortifieront dans la pratique du bien, qui seul peut nous rapprocher de Toi. En nous donnant aujourd'hui la nourriture du corps, ne nous refuses point la nourriture de l'âme »¹³⁴. Ces élans mystiques sont rares. Le christianisme est davantage considéré comme un art de vie, une tension permanente de l'esprit contre le corps, un rigorisme : il « met l'âme à cette distance de la nature qui permet d'en jouir sans en être entraîné, qui permet de la mépriser lorsqu'elle viendrait nous troubler, et même d'y

132. Lettre 247 (Antoinette Daudet à Gilbert Romme, 27 décembre 1781).

133. M.R.M. (II, 33). Lettre de Jean-François à Gilbert, 25 septembre 1786. Concernant le valet François-Joseph Clément, protestant originaire du canton de Vaud, en Suisse, Romme bouleversa les habitudes religieuses du village de Gimeaux (Puy-de-Dôme). Le registre des délibérations de cette commune consacre le procès-verbal du 30 septembre 1790 à l'enterrement de Clément, mort deux jours plus tôt. Vingt personnes ont accompagné la dépouille mortelle jusqu'au jardin de Gilbert Romme – puisqu'il ne pouvait être question de cimetière. Une stèle, riche d'inscriptions révolutionnaires, marque encore aujourd'hui cette sépulture. La philanthropie l'exigeait : la bonté de Clément le sanctifiait et transcendait les *a priori* religieux. Donc, « il est mis sous la garde de la providence et de la piété publique ». « Les officiers publics du lieu de Gimeaux invités par les loix et tous les citoyens amis des hommes invités par l'amour de son prochain voudront bien respecter et faire respecter par toute leur influence sur l'ordre public le lieu de la présente sépulture comme étant devenu sacré par le dépôt des cendres d'un homme qui fut bon » (Archives municipales de Gimeaux).

134. M.R.M. (II, 47). *Prière*.

renoncer sans aucuns regrets »¹³⁵. Le regret serait plus superflu encore si Romme ne survivait pas à ses amis, ceux qui l'ont entouré sur le territoire de l'empire russe, ceux de sa jeunesse qu'il a laissés en France, Beaulaton, Boirat, Demichel, Dubreul, chacun faible d'un vague à l'âme irrémédiable, de peurs consommées, d'indigences physiques avouées, tous forts de leur spiritualité et de leur sentimentalité, tous présents pour gérer les biens et rassurer en permanence la famille de l'exilé. Lorsqu'il pense à eux dans le noir de ses jours, avant d'aller les retrouver tous au bout du voyage initiatique de Popo, c'est à Boutourline une nouvelle fois – mais à Blaise Pascal tout autant – qu'il emprunte ses images :

*J'ai vu le foible roseau dans la plaine ; il étoit seul, sans appui, sans secours : il baissoit sa tête à tout vent. Un autre roseau s'éleva à ses côtés, ils s'unirent. Joignant leurs forces ensemble, ils bravoient les aquilons ; chacun d'eux trouvoit un appui dans son compagnon. Borée en déracina un, l'autre resté seul plie au moindre souffle et semble en rempart rede-mander à la terre celui qui partageoit sa détresse*¹³⁶.

Philippe Bourdin

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »
Université Blaise-Pascal (Clermont II)

135. M.R.M. (I, 18). Lettre à Gabriel Dubreul, 20 juillet 1776.

136. M.R.M. (II, 39). *Élégie* ...



INDEX DES NOMS DE LIEUX

Seuls sont référencés les lieux mentionnés dans les lettres.

A

Afrique, 477, 486.
 Aigueperse, 352, 387
 Akmetchet : voir Simferopol
 Allemagne, 189, 210, 235, 243, 250, 293, 294, 301, 422, 428, 430, 443, 470, 503
 Alsace, 293, 430, 455, 470, 477
 Altlandsberg, 501
 Amérique, 247
 Amiens, 330
 Angleterre, 372, 449, 476
 Angoulême, 500
 Annonay en Vivarais, 350, 367
 Arkhangelsk, 383
 Arménie, 296
 Asie, 244, 426, 449, 477
 Auvergne, 165, 193, 194, 215, 224, 243, 244, 311, 321, 341, 342, 344, 356, 366, 389, 400, 402, 407, 412, 420, 424, 430, 432, 458, 466, 470, 485, 488, 492, 503
 Astrakhan, 187, 204, 212, 242, 426, 439
 Avatcha, 186
 Ayat, 416, 418

B

Baltique (mer), 160, 334, 387, 407
 Berislav, 490
 Berlin, 235, 293, 296, 407, 408, 412, 417, 499, 501
 Blanche (mer), 356, 362, 368, 373, 380

Blanzat, 352, 394
 Bocnia, 160
 Bogoroditsk, 410, 413, 445
 Bohême, 412
 Bordeaux, 288, 290, 366, 374
 Brassac, 295
 Brattsevo, 229, 231
 Bremoy, 246
 Brest, 162
 Brioude, 376

C

Caspienne (mer), 404, 410
 Caucase, 426, 441
 Cébazat, 352
 Cerdopol : voir Serdopol
 Champagne, 221
 Chantilly, 378
 Chappes, 352
 Chate (fl.), 409
 Chateaugay, 352
 Cherson : voir Kherson
 Chesapeack (baie de), 247
 Chine, 190, 404
 Clermont, 162, 172, 182, 194, 224, 344, 350, 352, 376, 383
 Cognac en Angoumois, 389
 Compiègne, 256
 Constantinople, 490
 Cordès, 192, 288, 312
 Couban : voir Kouban
 Courlande, 407
 Crimée, 366, 401, 404, 411, 419, 422, 423, 426, 435, 439, 457, 463, 464, 476, 481, 486, 487

Cronstadt, 378

Crouzol, 387

Czarsco-Zelo : voir Tsarskoié Selo

D

Danemark, 235, 283, 294, 302, 306
 Dantzig, 407
 Daourie, 190
 Davayat, 306, 328, 383
 Davidkovo, 226
 Dijon, 377
 Dniepr (fl.), 413, 414, 427, 434, 490
 Don (fl.), 409, 410, 413, 414
 Dorpat (Tartu), 293, 400
 Dresde, 293, 296, 319
 Dunamunde, 400

E

Égypte, 244, 477
 Ekaterinbourg, 237
 Ennezat, 353
 Espagne, 189, 303, 398, 400, 486
 Etna, 192
 Europe, 268, 288, 351, 422, 426, 455, 477

F

Finlande, 454
 Fort-Oiseau, 191
 France, 160, 161, 174, 177, 183, 189, 193, 195, 199, 200, 204, 224, 229, 233, 244, 252, 256, 290, 294,

302, 309, 312, 318, 321, 326, 331, 341, 354, 358, 359, 372, 407, 409, 411, 412, 417, 420, 422, 423, 426, 430, 432, 433, 434, 437, 442, 443, 449, 455, 456, 462, 463, 474, 476, 481, 482, 503

Francfort sur le Main, 293, 334, 424, 430

Fulda (abbaye de), 412

G

Gand, 452

Gatchina, 372

Genève, 276, 295, 322

Géorgie (en Amérique), 162

Gerzat, 352

Gibraltar, 301, 307

Gimeaux (Gemeaux, Jumeaux), 182, 183, 191, 212, 306, 310, 312, 321, 326, 328, 329, 333, 341, 353, 361, 367, 382, 383, 390, 394, 416, 429, 462

Gloukhov, 414

Gorenki, 290

Göttingen, 436

Grande-Bretagne : voir Angleterre

Grèce, 427

H

Harnekop, 501

Herculanum, 192

Hollande, 420

Hongrie, 188, 412

I

Iambourg : voir Yambourg

Ilinskiôé, 239

Ilmen (lac), 220

Inde, 311, 404

Ingrie, 230

Italie, 334, 393

Ivan (lac), 415

J

Jambourg : voir Yambourg

Jérusalem, 231

Joze, 352

Jumeaux : voir Gimeaux

K

Kalouga, 298, 417

Kamtchatka, 186

Karasou-Bazar, 487

Kazan, 233, 404, 426

Kehl, 499

Kertch, 486

Kherson, 374, 439, 472, 480, 483, 486

Kiev (Kiow), 336, 339, 408, 410, 414, 415, 419, 421, 424, 427, 430, 436, 439, 440, 445, 447, 448, 449, 453, 460, 461, 467, 476, 480, 483, 484, 487, 489, 493, 495, 497

Kievopetcherskaïa Lavra
(Laure des grottes), 414, 415
Monastère Saint-Nicolas, 414
Sainte-Sophie (cathédrale),
444

Koenigsberg, 400, 407

Kolyvan, 219

Kouban, 366

Koukovo, 233

Krementchoug, 483, 490

L

Labrador, 201

Ladoga : voir Novaïa Ladoga

La Mecque, 477

Languedoc, 194, 288, 393

Laponie, 370

Lausanne, 322, 424

Lauterbourg, 499

Le Havre, 215, 243, 500

Leipsick (Leipzig), 412, 424

Limagne, 400

Limoges, 194

Livonie, 400

Loire (fl.), 235

Londres, 203, 452

Loubeyrat, 341

Loubny, 472

Louga (fl.), 398

Lubeck, 334, 341

Lunéville, 316, 500

Lützen, 412

Lyon, 183, 350, 430, 477

M

Macao, 186

Macholles, 353

Madrid, 206

Malte, 477

Mariembourg, 407

Maringues, 353

Marly, 246, 500

Marsac, 387

Martinique, 345, 442

Médine, 477

Memel, 400, 407, 503

Ménétrol, 352

Metz, 354, 393

Miremont, 200

Mittelbourg, 380

Mohilev (Moguilev), 176, 182, 480, 497

Monchoix, 412, 501

Mont Blanc, 442

Montcel, 447

Morges (Suisse), 424

Moscou, 173, 177, 190, 212, 226, 230, 231, 241, 248, 256, 258, 269, 270, 272, 285, 290, 293, 307, 318, 320, 351, 358, 375, 377, 393, 404, 405, 408, 411, 413, 421, 422, 426, 427, 439, 444, 447, 476, 492, 498

Kremlin, 226

Maison des enfants trouvés,
233

Porte de Pétersbourg, 351,
354

Moscova (Moskva, fl.), 231
 Moulins, 344
 Mozdok, 440
 Msta (fl.), 449

N

Nagot, 407
 Naples, 161
 Narbonne, 201, 210, 288
 Narva, 400, 480, 493, 494, 497, 500
 Naumbourg, 412
 Nertchinsk, 190
 Neschers, 394
 Néva (fl.), 285, 398, 449
 Nijni-Novgorod, 230, 370
 Nil (fl.), 244
 Noire (mer), 472
 Nouvelle Jérusalem, 231
 Novaïa Ladoga, 365, 368, 381
 Novgorod, 221, 246, 421

O

Oka (fl.), 409, 410, 414
 Olonets, 365, 368, 370, 375, 378
 Oranienbaum, 378
 Orel, 408, 409, 410, 413, 421
 Orenbourg, 393
 Ostende, 301
 Oufa, 393
 Oupa(fl.), 409, 414
 Oural, 393

P

Palatinat, 203
 Panama (isthme de), 295, 306, 310
 Pargola, 369, 372, 375, 377, 378
 Paris, 160, 162, 164, 165, 167, 169, 170, 174, 175, 177, 182, 183, 185, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 200, 204, 210, 212, 215, 233, 242, 246, 247, 250, 258, 269, 272, 280, 282, 285, 288, 290, 293, 295, 296,

300, 301, 303, 306, 308, 310, 312, 313, 315, 317, 318, 319, 323, 324, 325, 326, 330, 331, 334, 337, 338, 341, 342, 344, 345, 346, 352, 358, 361, 368, 372, 377, 379, 382, 383, 387, 390, 391, 394, 395, 400, 404, 412, 416, 418, 424, 432, 447, 449, 451, 452, 460, 473, 476, 477, 481, 488, 500, 503

Abbaye de Saint-Germain, 290
 Bastille, 477
 Butte Montmartre, 378
 Champ de Mars, 377
 Hôtel de Lévi, 293
 Hôtel des Mousquetaires, 182, 210
 Hôtel de Ville, 290
 Invalides, 290
 Jardin du Roi, 477
 Mont-de-Piété, 485
 Notre-Dame de Paris, 470
 Opéra, 215
 Palais-Royal, 452, 476, 477
 Quinze-Vingts, 290
 Rue de l'Arbre sec, 301
 Rue de la Harpe, 299
 Rue Simon-le-Franc, 299
 Rue de l'Université, 500
 Tuileries, 377, 500

Pas-de-Calais, 372
 Passy, 215
 Péréïaslav, 472
 Pérékop, 486
 Permie, 359, 380
 Perse, 187, 404
 Péterhof, 225, 364
 Pétrovski, 290, 307
 Pétrozavodsk, 368, 370, 373, 380, 433, 445, 446
 Philadelphie, 366
 Pochodaschir, 219
 Pologne, 166, 176, 183, 412, 473
 Polotsk, 176
 Poltava, 336, 472
 Poméranie, 407

Pompeï, 192
 Portugal, 174
 Potsdam, 412
 Povenets, 368, 373, 410
 Prade (fl.), 434
 Prusse, 176, 407, 412, 488
 Puy-Chany, 352

R

Rhin (fl.), 434
 Riga, 293, 398, 407, 408, 414
 Riom, 160, 162, 164, 165, 183, 185, 193, 199, 210, 215, 294, 299, 304, 308, 312, 314, 315, 321, 326, 341, 342, 350, 352, 356, 390, 391, 394, 407, 416, 420, 424, 452, 473
 Saint-Amable, 459
 Rochefort, 210, 216, 302, 306, 394
 Rome, 334
 Rossbach, 412
 Rouen, 210, 299, 301, 306, 369, 372, 374
 Royat, 276, 294, 295, 350
 Russie, 161, 168, 170, 176, 177, 179, 183, 185, 190, 191, 200, 210, 212, 215, 230, 231, 243, 268, 288, 290, 293, 294, 301, 302, 305, 306, 308, 312, 314, 315, 316, 317, 318, 321, 322, 325, 326, 331, 338, 341, 344, 345, 349, 350, 358, 376, 383, 387, 391, 393, 395, 400, 404, 408, 414, 416, 418, 420, 421, 422, 423, 432, 439, 447, 449, 451, 462, 481, 483, 485, 495
 Russie (Petite) : voir Ukraine

S

Saale (fl.), 412
 Saarbruck (Sarrebruck), 322
 Saint-Beauzire, 352
 Saint-Bonnet près Riom, 392
 Saint-Domingue, 288

Saint-Pétersbourg, 160, 161, 162, 164, 167, 173, 177, 183, 185, 190, 199, 212, 216, 227, 230, 233, 242, 244, 252, 258, 260, 272, 274, 281, 283, 288, 293, 295, 296, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 312, 313, 316, 317, 318, 319, 321, 322, 323, 324, 325, 331, 334, 341, 351, 357, 359, 365, 370, 373, 380, 387, 388, 400, 402, 408, 410, 413, 415, 420, 421, 422, 430, 440, 443, 445, 456, 457, 465, 466, 473, 476, 477, 480, 482, 485, 488, 489, 492, 493, 497, 498
 Factorie anglaise, 187
 Hermitage, 366
 Kamenny ostrov (île de pierre), 170, 500
 Rue Koniouchennaïa, 211
 Vassilievski ostrov (île Vassilievski), 223, 449

Samogitie, 407

Savannah, 162

Saxe, 398, 400, 412

Schlisselbourg (Schlüsselbourg), 381

Schwitz (Schwyz), 344

Sébazat : voir Cébazat

Seine (fl.), 191, 433

Serdopol, 365, 368, 373

Sibérie, 169, 190, 201, 208, 216, 219, 227, 242, 243, 244, 247, 248, 267, 268, 270, 276, 294, 295, 301, 319, 358, 359, 363, 393, 418

Sicile, 192

Simferopol, 487

Smolensk, 173, 480, 497

Solovki (îles), 380

Souabe, 470

Spasskaïa Polest (Starceles), 221

Staraïa Roussa, 405, 408, 410, 414, 422

Staro-Konstantinova, 336

Strasbourg, 160, 161, 166, 195, 256, 274, 279, 280, 291, 292, 293, 300, 316, 321, 322, 331, 334, 366, 379, 394, 412, 420, 424, 458, 462, 470, 473, 477, 482, 488, 492, 496, 500

Suède, 203, 372

Suisse, 182, 210, 296, 319, 322, 344, 350, 389, 424, 430, 477, 486

Svir (monastère), 368

T

Tahiti (O'tahiti), 211

Tamane, 486

Tartarie, 387

Tauride : voir Crimée

Tchernigov, 408

Tiflis, 440

Toula, 405, 408, 409, 410, 413, 414, 417, 421, 422, 436

Touraine, 220

Tsarskoïé Selo, 366, 374, 378, 404, 417

Tübingen, 292, 319

Turin (Thurin), 498

Turquie, 387

U

Ukraine, 190, 393, 412, 422, 428, 430, 436, 462, 497

Underwald (Unterwald), 344

Uri, 344

V

Valence, 283

Varsovie, 160, 291, 296

Venise, 490

Versailles, 162, 377, 378, 439, 477, 500
 Avenue de Paris, 439

Vertaizon, 344

Vésuve, 192

Vevey, 322

Vichy, 407

Vienne (Autriche), 160, 161, 164, 188, 189, 195, 209, 296, 303, 307, 476

Vitègre (fl.), 368

Vladimir (Volodimir), 422

Vokcha (cataracte), 446, 454

Volga (fl.), 409, 414

Volvic, 412

Vosges, 470

Vyborg, 375

Vychenki, 415

W

Weissenfels, 412

Wielicka (Wilisca), 160, 164

Y

Yambourg, 398, 400



INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Les références des index renvoient aux numéros des lettres. Dans l'index des noms de personnes, les références en gras signifient en note des indications biographiques plus précises, le « n » renvoie à une simple note. Dans le cas où le nom figure à la fois dans la lettre et les notes afférentes, on trouvera « x+n ». Si une identification est limitée au nom de famille, on indique la profession lorsqu'elle est connue.

Du fait de la fréquence de leur retour, les noms de Jacques Démichel et Gabriel Dubreul, d'Alexandre et Pavel Stroganov ne sont pas indexés, pas plus que ceux des auteurs et destinataires des lettres. Pour les femmes mariées, elles sont au nom de leur mari, suivi de leur nom de jeune fille.

A

Achard Franz Karl, **296+n**
 Adélaïde M^{me}, 326n, 407+n, 452
 Adorne, physicien de Strasbourg, 356n
 Æpinus Franz Ulrich Theodor Hoch dit, **384n**
 Agoust, chevalier d', **162+n**
 Aguesseau Jean-Baptiste Cardin d', **465+n**, 476+n, 500n
 Aguesseau Henri François d', 465n, 477n
 Aksinia, domestique, **246+n**, 256, 257
 Albarède, commis à l'intendance, 376, 383
 Albert, 172
 Alexandre le Grand, 244+n, 266
 Alexandre 1^{er}, tsar, 166n, 180n, 232n, 252n, 300n, 319n, 366n, 368n, 373n, 375n, 422n
 Alexis Mikhaïlovitch, tsar, **231+n**, 262n, 336n
 Amelot du Chaillou Antoine Jean, **243+n**
 Amy François, **312+n**

Andraud Jean Amable de Lignerol, **162+n**, 182+n, 185, 352
 André : voir Voronikhine
 Angoulême, duc d', 402n, 500n
 Anna Ivanovna, impératrice de Russie, **231+n**
 Antremont M^{me} d', 255n
 Apraksina Elizaveta Kirillovna, née Razoumovskaïa, **354+n**, 357n, 417+n
 Apraksine Fedor Matveevitch, 468n
 Apraksine Piotr Fedorovitch, 248n, **354+n**, 359, 417+n
 Apulée, 255n
 Aquino Luigi d', 477+n
 Argental Charles Augustin de Ferriol d', 250, 272
 Arkharov Nikolaï Petrovitch, **405+n**
 Arlandes François Laurent d', 377n, 379n
 Arlincourt Victor d', 230n
 Arnoux François, **326+n**

Artois, c^{te} d', 162+n, 182+n, 295n, 300n, 404n, 432, 455n, 477, 500n
 Aruffens Henri de Mestral d', 407n, **412+n**, 424
 Assolent Jacques, **321+n**
 Aton : voir Hatton
 Aubecourt d', négociant, 488n
 Aubourg d'Étrouville : voir Lobrau de Fourville
 Auguste II, roi de Pologne, 159n
 Avaux d' : voir Rollet

B

Bachilov Alexandre Fedorovitch, **413+n**
 Bacmeister Hartwig Ludwig Christian, 415n, **421n**, 448n
 Bailli, précepteur, 420
 Bailly Jean-Sylvain, **243+n**, 366n
 Ballexserd Jacques, 163n
 Balmaine Anton Bogdanovitch de, **413+n**
 Baptiste, domestique, 256+n, 274

- Barbat du Closel d'Arnery
Claude Gaspard, 210+n
- Bardel, **372+n**
- Bariatinskaïa Ekaterina Petrovna, née Holstein-Beck, 274n
- Bariatinski Fedor Sergueevitch, 161n
- Bariatinski Ivan Sergueevitch, 161+n, 167, 172n, 175+n, 183+n, 191, 193+n, 229, 231+n, 233, 247n, 256+n, 258+n, 265+n, 270+n, 274+n, 277+n, 279, 281, 293+n, 294n, 300, 303, 338, 350+n, 374
- Barret Jean-Jacques de, 191+n
- Basiliévitch : voir Ivan le Terrible
- Bastard François de, **162+n**, 182n
- Bathiat Jean, 394n, 416+n, 418, 420n, 458+n, **459+n**
- Bathiat Pierre, 416+n, 418, 459
- Batier, tailleur, 165n
- Baur Friedrich Wilhelm, **422+n**
- Bayle Pierre, 423n
- Beaulaton Gaspard, 160+n, 183+n, 192, 194, 210n, 244, 266, 288+n, 294, 295, 305+n, 306, 308, 312, 313, 315, 323, 326+n, 328+n, 330, 334+n, 335, 337, 341+n, 344, 350, 352, 353, 362, 367, 376, 387+n, 389, 390n, 394, 397, 428n, 429n, 430, 503
- Beaulaton, cousin de Gaspard ?, 210+n
- Beausobre (Boisobre), M^{lle} de, 261+n, **375+n**
- Beausobre Isaac et Léopold, 375n
- Beck Ferdinand-Guillaume, historien, 244n
- Becq, créancier de Démichel, 412n
- Becquet de Cocove Louis Alexandre, 219n, **266+n**
- Begoin, négociant, 500
- Beguitchev Matveï Semenovitch, 413, 421, 433, 441, 448+n, 450, 454, 460, 464n, 468+n, 471+n, 472, 474n, 480+n, 486, 487, 489, 493
- Beguitchev, commandant de Riga, 499n
- Behring Vitus, **449+n**
- Beinstein, 302
- Beling, **439+n**
- Belon, 344n
- Belosselski, Alexandre Mikhaïlovitch, **319+n**
- Benep, 282
- Béraud Dominique, **162+n**, 344+n, 387
- Bergmann Tobern Olov, **186+n**, 190+n
- Berghes, princesse de : voir Mérode
- Bernhardy, 166+n
- Bernoulli Daniel, 292n, 295
- Bernoulli Jean, 273n
- Berquin Arnaud, **290+n**
- Bertin Rose, 299n, 308n
- Berthollet Claude Louis, 366n, 376n
- Berthon Langlard, commis des postes, 325n, 328, 334
- Bessière Marie Emmanuelle de la, **383+n**
- Besson, 345
- Betskoï (Betski) Ivan Ivanovitch, 159n, **455n**
- Bezborodko Alexandre Andreievitch, **491n**
- Bezout Étienne, 273n
- Biauzat Jean-François Gaultier de, 361n
- Blanc Jean-Claude, 326+n, 328, 389n
- Blanchard Jean-Pierre, 353+n, **372+n**, 374, 377, 424+n, 430+n, 436n, 452+n
- Blanchier Pierre, **341+n**, 376n
- Blanckennagel Georges, **159+n**
- Blin de Sainmore Adrien Michel Hyacinthe, **246+n**, 262, 280, 290, 354
- Bléton Barthélémy, **458+n**
- Blome Otto von, **235+n**, 249n, 270, 272+n, 274, 276n, 279, 283+n, 294, 301, 303, 306
- Blondot, médecin, 172n, **241+n**, 245, 246, 252, 253+n, 254, 257, 258+n, 263, 274, 282, 287n, 291, 296, 298n, 302+n, 324, 327n, 331, 392n, 393, 404, 498n
- Bobrinski Alekseï, **339+n**, 347n, 348n, 349n, 432+n
- Bogdanovitch Ipolit Fedorovitch, 255n, **347n**, 348n, 349n
- Boirat Antoine, 160+n, 161, 164+n, 165+n, 177, 183+n, 185+n, 192, 194, 200, 204+n, 210+n, 212, 224, 242, 244+n, 266, 283, 288, 294, 295, 305n, 306, 308, 310, 312, 313, 315, 321+n, 323, 325n, 326n, 328, 330, 334+n, 335, 337, 341+n, 344+n, 350, 352, 353, 362, 367, 376, 387, 389, 390n, 392n, 394, 395, 397, 412, 413n, 420+n, 429, 430n, 462+n, 477n, 503
- Boisobre : voir Beausobre
- Bologovski Nikolaï Vassilievitch, 368
- Bolotov Andreï Timofeevitch, **410+n**
- Bonal François de, 407n
- Bonnoure Jean, 416
- Bontems, père et fils, banquiers, 502n
- Bonville, notaire à Riom, 306n
- Borch Michel Jean de, **209+n**
- Borda Jean Charles, 273n
- Born Ignaz Edler von, **169+n**, 189+n
- Bossut Charles, 246n
- Boucher François, 415n
- Bouchet, serviteur, 432+n, 442, 470, 494+n, 497, 499
- Boudlianski Mikhaïl Vlassevitch, 412+n
- Boulainvillers de, 182+n, 185n
- Bourge de, 452n
- Bourgeois, architecte, 484+n

- Bourgeois de Rochereuil Jean-Louis, **447+n**, 492
- Bourgeois de La Richardière François Louis, 201+n, 211, **217+n**, 218, 245+n
- Bourret : voir Pourret
- Bourrit Marc Théodore, **442+n**
- Boutourline Dmitri Petrovitch, **355+n**, 458+n
- Boyer, teinturier à Clermont, 352
- Branicka Alexandra, née Engelgardt, 274n
- Branicki Ksawery Franciszek, **274n**
- Bredin, mécanicien, 379n
- Bret Antoine, 255n
- Bricaire : voir de la Dixmerie
- Brissot Jean-Pierre, 292n
- Brossais Anne Louis, **298+n**
- Bruce Praskovia Aleksandrovna, née Roumiantseva, 257n, **360+n**, 381, 422
- Bruce Yakov Aleksandrovitch, **360n**, 404+n, 422, 439
- Bruno Louis de, 185n
- Bucquet Jean-Baptiste Marie, 273n
- Buffaut, receveur, 312n
- Buffon Georges Louis Leclerc de, 181, 186n, 224n, 241n, 290n, 293n, **370+n**, 387+n, 461n, 477
- Bugnet Nicolas, 232n, 284n, **297n**, 318+n, 320, 358, 359, 393+n
- Burgoyne John, 247+n
- Büsching Anton Friedrich, 426n
- Byhahn, 207
- C**
- Cagliostro Alexandre, Giuseppe Balsamo dit, **452+n**, 477+n
- Cagliostro Serafina, née Lorenza Feliciani, **477+n**
- Cailhava de l'Estandoux Jean-François, 257n
- Caillard Antoine Bernard, 214n, 283n, **307+n**, 364, 369
- Calas Jean, 210n
- Calonne Charles Alexandre, 229n, 360n, 367n
- Cameron Charles, architecte, 366n
- Campbell John, **449+n**
- Capponi Gilbert François de, 312n, **326+n**, 328, 341
- Caraman Louis Charles Victor Riquet de, **404+n**
- Caraman M^{me}, née Mérode-Westerloo, 404+n
- Carbonel M^{lle}, 307
- Cary (Kieri Paul ?), 190+n
- Castries Charles de la Croix de, **193+n**, 243+n
- Catherine I, impératrice de Russie, 176n, 192
- Catherine II, impératrice de Russie, 159n, 160+n, 168, 169+n, 170+n, 171+n, 173, 175+n, 176+n, 179+n, 180+n, 181+n, 182, 183+n, 186n, 200+n, 206n, 212+n, 214n, 219n, 221n, 225n, 231, 233n, 237n, 242n, 244n, 245n, 252n, 255n, 257n, 260n, 266+n, 273, 287n, 293n, 295+n, 306n, 310, 312n, 336n, 339n, 341n, 344n, 349+n, 350, 354n, 359, 360n, 365n, 366+n, 368n, 369n, 370n, 372+n, 373n, 374+n, 375n, 386n, 387n, 389n, 397n, 398n, 400n, 401n, 404n, 408n, 410, 415n, 417n, 423n, 426, 435+n, 437n, 439n, 449n, 455+n, 469n, 472, 476, 477n, 480n, 491+n, 501n
- Catherine de Médicis, 364n
- Caton l'Ancien, 325+n
- Catou : voir Gamonet Catherine
- Caumartin Antoine Louis François de, **290+n**
- Cavendish Henry, 351n, 377n
- Cazalet Jean André, apothicaire bordelais, 366n
- Chabrol Guillaume Michel de, 210+n
- Chaduc Pierre Priest, **306+n**, 328, 383, 389
- Chakhovskaïa Varvara Aleksandrovna, née Stroganova, **351+n**, 357n, 377
- Chakhovskoï Boris Grigorievitch, 351n, 328, 359, 421, 468+n
- Champfleury François de Varennes de, **224+n**
- Changeux Pierre Nicolas, **191+n**
- Chappe d'Auteroche Jean, 181n, 237n, 244n, 255n
- Chapsal Jean-François et Jean-Antoine, 183+n, 192, 200, 212, 242, 266, 283, 295, 306+n, 312, 313, 321+n, 323, 326, 328, 330, 334, 337+n, 350, 367, 387+n, 390
- Chardin Jean Siméon, 210n, 415n
- Chardon des Roys Perrette de, née Lauret de Lauriat, **321+n**
- Chardon des Roys Pierre de, 321n
- Charles Jacques Alexandre César, 290, **351+n**, 358, 359, 372+n, 379+n, 424n
- Charles III, roi d'Espagne, 174+n, 189+n
- Charles VII, roi de France, 476n
- Charles XII, roi de Suède, 336n, 471n
- Charon M^{lle} de, 404n
- Chartres, duc de : voir Orléans
- Charvilhat Gabriel Jean, 407n
- Chaslus-Lembron Claire de, née Géraud de Solages, **326+n**
- Chassaingne, créancier de Démichel, **165+n**, 412n, 488n, 492n
- Chénier André de, 210n, 420n

Chepeleva Nadejda Vassilevna, née Engelgardt, 430+n, 432n, 447n
 Chepelev Piotr, 432n
 Cheremetiev, famille, 232n
 Chevalier Amelia Sabina, née Frankin, **318+n**, 430
 Chevalier Louis, 318n
 Chimay prince de : voir Hénin-Liétard.
 Chirkov Semion Semenovitch, 408+n, 413, 481n
 Choffard Pierre Philippe, **167+n**, 175
 Choiseul Étienne François de, 174n, 243n, 372n
 Chouvalova Ekaterina Petrovna, née Saltykova, **364+n**, 366n, 369, 430
 Chouvalov Andreï Petrovitch, **255+n**, 364+n, 366, 369, 372, 375, 377+n
 Chouvalov Ivan Ivanovitch, 241n, **252+n**, 254, 307, 331+n
 Chouvalova Praskovia ou Alexandra Andreevna, 366+n
 Chtcherbinina Anastasia Mikhailovna, née Dachkova, **436+n**, 439
 Chtcherbinine Edvokim Alekseevitch, 436n
 Chudleigh Elisabeth, « duchesse de Kingston », **400+n**
 Chvechnikov Ivan, 368+n
 Cicéron, 326n
 Clédière, 344+n, 350+n, 352+n
 Clément François Joseph, serviteur de Popo, **170+n**, 232n, 290+n, 341n, 423, 432, 433, 442, 446n, 470, 480, 488+n, 497+n, 499, 502n
 Clément XII : Lorenzo Corsini, pape, **477+n**
 Clément XIII : Carlo Rezzonico, pape, **477+n**
 Clément XIV : Giovanni Vincenzo Ganganelli, pape, 171n, 174+n, **477+n**

Clerck Charles, 186+n
 Cluzelle Marguerite, **165+n**, 407+n
 Cohade Gabriel, 352
 Collas François, 334, 492n
 Collas Jeanne, née Démichel, 165n, 334, 492n
 Collé Charles, 170n
 Combies, V^o, 300
 Condé Louis Joseph de Bourbon, prince de, 162+n, 168n
 Condillac Étienne Bonnot de, 476n
 Condorcet Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat de, 243n, 364n, 476, 477
 Constantin Pavlovitch, 180n, 252n, 375n
 Contades Louis Georges Érasme de, **424+n**
 Conti Louis François Joseph de Bourbon, prince de, 161+n
 Conti Louis François de Bourbon, prince de, 161n
 Cook James, 186n, 190n, 439n, 449+n
 Corail Antoine Sablon du, 303+n
 Corail Marie née Rochette, 303n
 Corberon Marie Daniel Bourrée de, 166n, 169n, 172n, 193n, 214n, 221n, 226n, 231n, 232n, 237n, 241n, 252n, 257n, 273n, 277n, 283n, 291n, 300n, 301n, 307n, 339n, 345n, 363n, 365n
 Cordier Edmond de Saint-Firmin, **167+n**, 175
 Cornwallis Charles de, 247+n
 Corsini : voir Clément XII
 Court de Gebelin Antoine, 210+n, 215n, 216+n, 243, 294+n, 301n, 303, 306, 315n
 Cousin Jean, 415n
 Couthon Georges, 242n
 Coxe William, **385+n**, 449+n
 Cramer Gabriel, 386n

Craven Lady Elisabeth, 487n
 Croisier M^{lle}, 389
 Crosbie, aérostier, 424n
 Crozet Julien Marie, 423n
 Cubières-Palmézeaux Michel de, 255n
 Cussy Joseph Dominique Martray de, 165n, 195n, 209+n, 234, **241n**, 244n, 245, 246, 252n, 254, 256, 258+n, 263, 274+n, 279+n, 281, 282, 291n, 292, 296n, 302n, 307, 309n, 315n, 316n, 318, 324+n, 327+n, 330, 331n, 338n, 345n, 375n, 412n
 Cuvier Georges, 186n, 370n
 Czartoryska Isabelle, née de Flemming, **166n**
 Czatoryski Adam, prince, 159n, 163n, **166n**, 292
 Czatoryski Adam Jerzy, **166n**
 Czernychev : voir Tchernychev

D

Dachkov Mikhaïl Ivanovitch, 494n
 Dachkova Ekaterina Romanovna, née Vorontsova, 190n, 209n, 255n, 286n, 372, 469n
 Dahl, **241+n**
 D'Alembert Jean Le Rond dit, 273n, 293n, 415n, 470n, 476n
 Dancourt Florent Carton, dit, 256n
 Darius, 244+n, 266
 Dartois, 168+n, 182, 315n, 326n, 382+n
 Darwin Charles, 371n
 Daubrai, **364+n**, 369+n
 Daudet Marie-Antoinette, 159+n, 169+n, 170+n, 179, 181, 183n, 221n, 226n, 229n, 231n, 232+n, 233n, 234n, 237n, 238n, 241+n, 242n, 244n, 245n, 246n, 248+n, 250n, 252, 254, 256n, 257n, 258n, 259n, 260+n, 261n, 262+n, 264+n, 269, 270n, 272n, 274n, 275n, 279n, 280n, 281n, 282n, 284+n, 285n, 286+n, 290+n, 291,

- 293, 296, 297+n, 300, 302+n, 310n, 313n, 316+n, 317n, 318+n, 319+n, 322+n, 324n, 331+n, 360+n, 363n, 365n, 366+n, 368, 375n, 405n, 412, 420, 432+n, 442, 447+n, 458, 470+n, 477+n, 482+n, 492+n, 500n
- Daudet Élisabeth Charlotte, **229+n**, 233, 238n, 270, 279
- Daudet Françoise Catherine Ursule, née Lecouvreur, 229n, **238+n**
- Daudet Louis, 229n, 238n
- Daudet de Jossan Marie Joseph, **229+n**, 270, 279, 470+n
- Déat Annet, 312n
- Delarbre Antoine, 276+n, 282, 294, 295, 310
- Delarbre Guillaume, 193+n, 212n, 276n, 283+n, 295, 303, 306+n, 310, 312, 315, 328+n, 341+n, 342n, 350+n, 352+n, 353+n, 356+n, 361, 383+n, 387+n, 389+n, 447, 452, 485+n
- Delarbre Jean-Baptiste, 295, 389
- Deleyre Alexandre, **470+n**
- Delille Jacques, 476
- Delisle de Sales Jean-Baptiste, **207+n**
- Delius Christoph Traugott, **188+n**
- Delorme, 243
- Deluc Jean André, **190+n**, 207+n, 208
- Demaires (Desmarests, Desmarais), 316+n
- Démichel Catherine, 165n, 334, 492n
- Démichel Jeanne, 165n, 492n
- Démichel Marguerite, 165+n, 308, 309n, 321, 334, 350+n, 382+n, 383+n, 387+n, 389n, 407+n, 412+n, 420, 430, 442, 447, 466+n, 468, 478, 482n
- Démichel Marguerite, née Debas, **165+n**, 407+n
- Démichel Marie-Anne, née Raby, 165+n, 193, 308, 321, 350+n, 382+n, 407, 412+n
- Démichel Michel, 161+n, 162, 164+n, 165+n
- Demidov Nikita Akinfievitch, **290+n**
- Demidov Nikolai Nikititch, **290+n**
- Derjavine Gavriil Romanovitch, **368+n**, 373
- Desmarand : voir Marchand des Marands
- Despeyrouses Pierre Étienne Archon, 182n
- Destouches, Philippe Néricault dit, 285+n
- Devèdière François Grangier, 160+n, 164, 183+n, 192, 194, 200+n, 204+n, 212+n, 224, 242, 244, 266, 283, 288, 295, 312, 326, 330+n, 337
- Deux-Ponts, duc des, 291n, 295, 312
- Diancourt de, 369
- Diderot Denis, 246n, 252n, 263n, 266n, 293n, 341n, 364n, 386n, 399n, 461n, 476n, 482n, 498n
- Diede de : voir Dietrich, 301
- Dietrich Philippe Frédéric, 237n, 301n
- Divov Adrian Ivanovitch, **417+n**
- Dolgorouki, famille, **261**, 281, 285+n
- Dolgoroukaïa, Anna Nikolae-vna, née Stroganova, **274+n**, 408+n
- Dolgoroukaïa, Ekaterina Fedorovna, née Bariatinskaïa, **476+n**
- Dolgorouki Ivan Mikhaïlovitch, **261n**
- Dolgorouki Mikhaïl Ivanovitch, 274n
- Dolgorouki Vassili Mikhaïlovitch, dit Krymski, **261n**, 486n
- Dolgorouki Vassili Vassilievitch, **261n**, 476n, 499n
- Dolgorouki Vladimir Sergueevitch, diplomate, **261n**, 407n, 412
- Dolgorouki, Youri Vladimirovitch, **261n**
- Domachnev Sergueï Guerasimovitch, **190+n**, 203+n, 206, 207, 208, 209+n, 217, 222n, 227, 274+n, 292n, 405+n
- Doppet François Amédée, **498+n**
- Dosdray Anne, **221+n**, 270
- Dosdray (Doserais) Nicolas, **221+n**, 270
- Doually, 193
- Dow, Alexander, **187+n**
- Drago, 393+n
- Drevnovskaïa Anastassia Petrovna, née Troubetskaïa, 226n
- Dubois Jean-Michel et Élisabeth née Glomeaut, 164n, 334+n, **350+n**, 382+n, 383+n, 387+n, 389n, 407
- Duboueix, médecin, 479n
- Dubreul Amable Austreimoine, 183, 210+n, **224+n**, 242+n, 303, 330, 341n, 344n, 346n, 350, 352, 387+n, 392n, 395n
- Dubreul Gabriel, praticien, 242n, **387+n**
- Dubreul Gabrielle, née Girard, 160, 161, 164, 177, 183, 192, 194, 200, 212, 224, 242, 244, 266, 283, 288+n, 294+n, 295, 306, 308, 311, 312, 313, 315, 321, 323, 326, 328, 330, 334, 335, 337, 341+n, 344, 346+n, 350, 352+n, 353+n, 361, 362, 367, 376, 383, 387, 389, 390n, 391, 392, 394, 395, 397, 412, 418, 420+n, 424, 429, 430, 462, 503
- Dubreul Marie, née Bertiaux, 387+n
- Dubreul Marie née Dubreul, 242n, 330, 387+n
- Du Carla Marc Bonifas dit, 194+n, 210n, 276+n, 295, 303, 306+n, 310n, 315+n, 344+n, 387+n, 389+n, 477n
- Du Carla, Jean-Baptiste, 295+n, 389
- Duchamp, génovéfain, **387+n**

Duchesne, **191+n**
 Duchey, 350
 Du Deffand Marie de Vichy-Chamrond, 364n
 Du Deffend Paul Amable Jean-Baptiste Panay, 182n
 Dufour Denis Antoine ou Gérard, **252+n**
 Dufour, médecin à Riom, 330
 Dufourny de Villiers Louis Pierre, 377+n
 Du Fraisse du Cheix Amable Gilbert, abbé, 326, **361+n**
 Dufrequin (?), prince, 230, 231n
 Dufresne César Alexandre Eugène, **159n**, 183n, 196n, 291+n, 296, 412+n, 420
 Dufresne, neveu de l'abbé, 166+n, 195, 196
 Dufresne, commis des finances, 290
 Duhamel du Monceau Henri Louis, 377n
 Du Jouhannel de Jenzat Julien, 407n
 Dumas, miroitier, 168, 182n
 Dumont Anne, née Dubreul, 183, **224+n**, 335, 352, 387+n, 392n, 395+n
 Dumont Antoine et Élisabeth née Meudre, 387n
 Dumont Philippe, **387+n**
 Dumont Pierre, 224n, **387+n**
 Dupaty Jean-Baptiste Mercier, **179+n**
 Dupont, mathématicien, **386n**
 Dupont de Nemours Pierre Samuel, 160n, 195n
 Duranton, 288+n
 Duteil, V^e, 165n
 Dutour de Salvert Augustin Amable, **303n**
 Dutour de Salvert Étienne, 183+n, 190n, 192, 194, 200, 204+n, 212, 224, 242, 244, 266, 267+n, 276, 283, 288, 294, 295+n, 305, 306, 312, 344, 389

Dutour de Salvert Marie Adélaïde, née Robert de Saint-Vincent, **303+n**

Dutour de Salvert Pierre Étienne, 276n

E

Egor, intendant ?, 249+n

Elaguine Ivan Perfilievitch, **377n**

Élie de Beaumont Jean Baptiste Jacques, **470+n**

Élisabeth I, impératrice de Russie, 161n, 170n, 179n, 180n, 182n, 225n, 231+n, 232n, 252n, 293n, 364n, 366n, 387+n, 468n

Engel Samuel, **449+n**

Engelgardt Vassili Vassilievitch, 494n

Engelgardt : voir Branicka, Chepeleva, Skavronskaïa

Espréménil Jean Jacques Duval d', 452n, **477+n**

Escherny François Louis, **386n**

Estaing Charles Hector d', 162+n, 182+n

Étrouville d' : voir Lobrau de Fourville

Eugène, archevêque de Kher-son, 468n, 484+n

Euler Johann Albrecht, 186n, 190, **208+n**, 292+n, 375n

Euler Leonhard, 206n, 208n, 292n, 295n, **338+n**

F

Fain Jean-François, **191+n**

Falconet, famille, 190n

Faleev (Falegoff, Falleof), **169+n**

Faucon Amable, 161n, 165+n, 183, 312n, 330, 334, 344+n, 350+n, 361n, 387, 395

Faucon Julien, **161+n**, 162, 165n, 321n, 328+n, 352+n, 361n, 392n

Faujas de Saint-Fond Barthé-
 lémy, 338+n, 344+n, 351+n

Ferdinand II, empereur, 412n

Fénelon François de Salignac de La Mothe, 367n

Fleurant, peintre, 372n

Fleury : voir Joly de Fleury

Fontanieu Pierre Élisabeth de, **182+n**

Flins des Oliviers Claude Marie Louis Emmanuel Carbon de, 255n

Fontenelle Bernard Le Bovier de, 255n

Foucaud, créancier de Démichel, 412n

Fouillet, abbé, 352+n

Fouillet, directeur de la poste aux lettres de Brioude, 395

Fourny Louis Pierre Dufourny de Villiers, 377+n

Forster Johann Reinhold et Georg, **190+n**

Fragonard Jean Honoré, 415n

Franck, père et fils, 249n, 412+n, 420, 424, 447, 502n

Franklin Benjamin, 167+n, 175+n, 366n, 415n

Frédéric II, roi de Prusse, 159n, 176n, 351n, 412n

Frédéric-Guillaume de Prusse, 176n

Frey, peintre, 412+n

Füss Nikolaus von, **292+n**

G

Gagarine, prince, 492

Galitzine : voir Golitsyne

Gamonet Catherine dite Catou, **194+n**, 200, 224, 244, 266+n, 283, 311, 313, 321, 323, 328, 329, 334, 335, 341, 350, 352, 361, 376, 382, 383+n, 387, 390, 394+n, 429, 459+n, 503

Ganganelli : voir Clément XIV

Gannat de la Ribbehaute, 407+n

Garnier Marie née Gouryvan, **282+n**

Garnier Joseph Gabriel, 282n
 Geneste de la, syndic à Riom, 241n
 Geneste, marchand de Riom, 182n
 Genlis Stéphanie Félicité du Crest de Saint-Aubin de, 290+n, 348+n
 Geoffrin Marie-Thérèse, née Rodet, 386n
 Georgel Jean-François, **482+n**
 Georges III, roi d'Angleterre, 372+n
 Georgi Johann Gottlieb, **203+n**
 Gérard Conrad Alexandre, **400n**, 412+n, 420, 424, 430, 452+n, 458+n, 477+n
 Gimel, abbé, 390+n, 447
 Giraut M^{lle}, 302
 Glauber Johann Rudolf, **190+n**, 203n
 Glébov, général, 442, 447n, 466
 Gluck Christoph Willibald von, 372n
 Gmelin Johann Georg, 208n, 404n, **439+n**
 Godin, 193
 Goer Caroline de, 255n
 Gojard Antoine, 290+n
 Golikov, **169+n**
 Golitsyne, famille, 190n, 245, 447n
 Golitsyna Anna Alexandrovna, née Stroganova, **229n**, 235+n, 274
 Golitsyna Elizaveta Borissovna, née Youssoupova, 293n
 Golitsyna Maria Adamovna, née Olsoufieva, **231+n**
 Golitsyna Natalia Petrovna, née Tchernycheva, 405+n
 Golitsyna Sofia Vladimirovna, 405n
 Golitsyne Alexandre Mikhaïlovitch, 245 n, 351+n, 408+n, 409, 413, 438+n, 476

Golitsyne Andreï Mikhaïlovitch, 293+n
 Golitsyne Boris Andreevitch 492+n
 Golitsyne Dmitri Alekseevitch, 266n, **461n**
 Golitsyne Mikhaïl Andreevitch, 293+n
 Golitsyne Mikhaïl Mikhaïlovitch, 229n, 351+n
 Golitsyne Nikolai Alekseevitch, 231n
 Golitsyne Vladimir Borissovitch, 405n
 Golovkina Amélie, 216n, **235+n**, 243+n, 248n, 407+n, 412, 424
 Golovkina Frédérique Henriette, née Kameke, **412+n**
 Golovkina Wilhelmina, née Mosheim, 235+n, 243, 249, 276n, 295n, 301, 306, 315n, 325+n
 Golovkine Alexandre Aleksandrovitch, 160+n, 161, 162+n, 163+n, 164, 165, 168, 169+n, 171n, 172+n, 176+n, 177, 178+n, 179+n, 181, 182, 183+n, 185, 192, 193+n, 194n, 204n, 210+n, 212, 215+n, 216, 233n, 234n, 235+n, 236, 237, 238, 239, 241+n, 242+n, 243+n, 244, 250, 251, 258n, 266+n, 267, 268, 273+n, 289, 294+n, 296, 299n, 306, 310n, 313, 318, 333n, 370n, 388, 407n, 412+n, 419n, 432, 456, 495, 501n
 Golovkine Georges Aleksandrovitch, 210, 215, 216n, **235+n**, 243+n, 248n, 262+n, 273, 295+n, 296, 299, 301+n, 306, 310, 370n, 386n
 Golovkine Piotr Aleksandrovitch, 407n, **412+n**, 424, 432, 499n, 501n
 Golovkine Théodore/Fedor Gavrilovitch, **501n**
 Golovtsyne, 357n, 358
 Gomot François et Martin Gilbert, 325n, **341+n**, 344+n, 387, 412n, 420+n, 424

Gourier, 254
 Gourraud, confiseur clermontois, 172
 Grasse François Joseph Paul de, 301n
 Grassi Antoine Frédéric de, 366n
 Grégoire Henri dit l'abbé, 334n, 424n
 Gréhan, retraité de la Poste aux lettres de Paris, 325n, 328
 Grétry André Modeste, 482n
 Greuze Jean-Baptiste, 415n
 Grignan Françoise Marguerite, née de Sévigné de, 476n
 Grimm Melchior de, 293n
 Guériton Angélique née Cournon, 326n, **389+n**
 Guerne Jean Jacob, architecte, 231n
 Guettard Jean Étienne, 160n, 194n, 470+n
 Guibal Barthélémy, **357n**
 Guibal Élisabeth, 357+n, 374, **393+n**, 430+n
 Guldenstaedt Johann Anton, **401+n**, 426n, 449+n
 Gustave-Adolphe, roi de Suède, 412+n
 Gustave III, roi de Suède, **372+n**, 377+n, 378

H

Hablitz Karl Ludwig, **404n**, 410n, 415n, 422+n, 423+n, 426+n, 433+n, 436+n, 439n, 441n, 461, 463+n, 468+n, 476+n, 481+n
 Haenich, médecin à Moscou, 262
 Haga : voir Gustave III
 Hallé Noël, 415n
 Hamamm, **377+n**
 Harcourt François Henri, duc d', 229n, **476+n**
 Harris James, 253+n, 257n, 385+n

Harville Marie Henriette d', 160+n, 161, 194n, 235n, 244n, 251n, 273n, 296, 300, 333n, 379, 396n, 412, 419n, 420, 432+n, 442, 447, 466+n, 470, 476, 477+n, 482, 485+n, 492n, 499, 500

Hatton Pierre, **483+n**

Hay Robert, banquier, 308

Haydn Joseph, 169n

Helvétius Anne Catherine, née de Ligniville d'Autricourt, 167n

Helvétius Claude Adrien, 241n, 252n, 347n, 386n, 461n, 476n

Hemmer, frères, **297+n**

Hénin-Liétard Philippe Gabriel Maurice Joseph d'Alsace de, prince de Chimay, **241n**, 252

Hénnin Pierre Michel, **422+n**, 439, 476, 481

Henri IV, roi de France, 170+n, 229n

Héraclius, 340n

Héraud, notaire de Brioude, 376

Herbac, 407, 412+n, 424n, 430+n, 432+n, 452+n, 470+n, 477+n, 482+n

Hermann Jean, **319+n**

Herrenschneider Jean-Louis Alexandre, **420+n**

Herrenschneider Jean Samuel, **420+n**

Hesse-Darmstadt Christian de, 432n

Hesse-Darmstadt Louis Frédéric de, 430n

Hoffman Frédéric, **246+n**

Holbach Paul Henri Thiry d', 229+n, **250+n**

Hülßen Josef, **166+n**

Hussenot, 193+n, 301+n, 308+n, 309+n, 315n, 325n, 326n, 344n, 382+n

I

Ignace P., Capucin à Riom, 334+n, 350

Ikossov Pavel Semenovitch, **451+n**

Ivan III, tsar, 221n

Ivan IV le Terrible (Jean Basiliévitch), tsar, 187n, 221+n, 383n, 393n

Ivan VI, tsar, 365n

J

Jacquesson, abbé, 319+n, 354, 375

Jacquín Nikolaus Joseph von, **209+n**

Jallot, famille, **283+n**, 325n, 334, 387

James Élisabeth Adélaïde, née Mathis, 256n, **357+n**, 358, 359, 363+n, 374n, 393+n

James [Jaunez Sponville] Pierre Ignace, 183n, 198n, 227n, 229, 230, **232n**, 234, 248+n, 249, 254n, 257, 258+n, 260n, 261n, 262+n, 265, 269n, 270, 272+n, 275, 279+n, 280, 284n, 285, 290n, 296n, 297n, 310n, 318n, 320n, 354n, 357n, 359n, 363n, 364, 381n, 393n, 404n, 422n, 439n, 455n

Janin de la Combe-Blanche Jean, 290+n

Janinet Jean-François, 379n

Jansenet, 194+n, 200

Jeffries John, 372n

Johannot Mathieu, **367+n**, 411n

Joly de Fleury Jean-François, 210n, **243+n**, 290n

Joseph 1^{er}, roi du Portugal, 174+n

Joseph II, empereur d'Autriche, 160+n, 173+n, 176+n, 179n, 180n, 189, 193n, 196n, 312n, 334n, 341, 367n

Jouvenet Jean-Baptiste, 415n

Jumilhac Antoine Pierre Joseph Chapelle de, 465n, 476+n

Junkre (Junckers) Pierre Louis, **364+n**, 366+n, 369, 372, 375, 377, 379

Junkre M^{me}, 366n

Jussieu Antoine Laurent, 209n

K

Kakhovski Alekseï Vassilievitch, général, 487+n

Kakhovski Vassili Vassilievitch, gouverneur de Tauride, 481+n

Kameke Maria Aleksandrovna, née Golovkina, **412+n**, 424

Kantemir Demetrius et Antioch, **261+n**

Kenigsgaven, 373

Kessarev, **206+n**

Ketscher, instruments médicaux, 211

Khmelnitski Bogdan, **336+n**

Khitrov, 409n, 410

Khlebnikov, 393

Khotinski Nikolai Konstantinovitch, **294n**, 300+n, 341n, 344n, 376n

Khovanski, famille, **262+n**

Kingston : voir Chudleigh

Klinglin François de, 238n

Klimov, 445

Klitchka, 410

Klupfel, baronne von, 245n

Kniazev, 373

Koch Christophe Wilhelm, 256n, **412+n**, 420, 424, 430, 432, 447, 452, 470

Koch Friedrich Albrecht, **256n**, 319+n, 412n

Koch Konrad Reinhard, **256+n**, 261+n, 263, 279, 412n

Kolytchev Stepan Alekseevitch, **300+n**

Kornman M^{me}, 229n

Korsakov Ivan Nikolaevitch, 237n, **257+n**, 272n, 277+n, 349n, 360n, 374n

Korsakov, colonel, 386n, **484+n**

Kotchoubéï Victor Pavlovitch, **419n**

Kougouchev, 190+n

Koulibine Ivan Petrovitch, 295n, 312n
 Kourakine Alexandre Borissovitch, **319+n**
 Kourine, 373
 Krafft Wolfgang Ludwig, **206+n**, 207, 208, 209

L

Labbée [?], 270+n
 La Bourdonnais, Bertrand François Mahé de, **191+n**
 La Chalotais Louis René Caradec de, 476n
 Lachausse Augustin Meinrad, 420+n, 424, 430
 La Colinière Jean Alexandre Charette de, 183n, 359n, 374+n, 381n, 393n, 397n, 398+n, 400+n, 402, **404+n**, 405n, 408n, 409, 411+n, 412, 417+n, 419n, 420, 421+n, 422n, 423, 424, 425n, 426n, 427n, 433n, 434, 437, 439n, 445, 447, 449n, 451+n, 452, 455n, 461, 463n, 466n, 467+n, 468+n, 476n, 476n, 484, 487, 488n, 489, 492, 498+n, 500n
 La Coste Messelière Benjamin Leonor Louis Frotier de, 241n, **291+n**, 292, 296, 302+n, 307+n, 345
 La Coste Messelière Anne Justine Élisabeth, née Vérac, 291n
 Lacourt M^{lle}, 255n
 La Dixmerie Claude Nicolas Bricaire de, 167n, **306+n**
 La Fayette Gilbert du Motier de, 500n
 La Fermière Franz Hermann de, **300+n**, 316, 322
 La Fosse, **225+n**, 256, 258, 293, 296, 300, 316+n, 322, 331+n
 Lageneste, 242n, **407+n**
 La Harpe Jean François, 252n, 477
 Lalande Joseph Jérôme de, 167n, 175n, 190n, 191n, 353n
 Lamarcellerie, 420
 Lamarck Jean-Baptiste de Monnet de, 371n
 Lambert Pierre Charles, **294+n**, 301
 Lamotte de, 360+n, 364, 366+n, 381
 La Motte-Valois M^{me}, 424n, 452
 Langlade, créancier de Démichel, 412n
 Languel, vice-gouverneur, 487, 489
 Lanskoï Alexandre Dmitrievitch, 341n, **374+n**
 Lapeyre, avocat, 182n
 La Rochefoucauld-Liancourt François de, 291n
 La Richardière : voir Bourgeois
 La Salle d'Offemont Adrien Nicolas de, **191+n**
 Lassonne Joseph Marie de, 452+n, 482n
 Lastic François de, **420+n**
 La Traverse Jean Balthazar de, 441n, **451n**
 Laurens Bernard, **232+n**, 279, 298n, 332, 359+n, 393
 Laurens M^{me}, **232+n**, 248, 260, 269, 284, 290, 394
 Laurent, ingénieur, 246
 Laurent, 501
 Lauth, brasserie à Strasbourg, 412n
 Lavater Johann Kaspar, 307n, 470n
 Lavergne, créancier de Démichel, 412n
 Lavoisier Antoine Laurent de, 269n, 366n, 377+n, 498n
 Lazarev Piotr Gavrilovitch, **293+n**
 Le Bel, **162n**
 Le Brun Charles, 415n
 Le Changeux : voir Changeux.
 Le Clerc Nicolas Gabriel, **341+n**, 349
 Le Corrège Antonio Allegri dit, 231+n
 Le Couturier Gilbert, **266+n**
 Le Couturier Jean-Baptiste, 193+n, 266n
 Le Couturier Marie Quin-tienne, née Mancel, 266n
 Lecouvreur Adrienne, 238n
 Le Doulx Jacques, **217+n**, 218
 Ledru Nicolas Philippe dit Comus, 185n, 341+n, 346+n, 352
 Legay François, **353+n**
 Legrand, précepteur, 359n, 476+n
 Leibniz Gottfried Wilhelm, 423n
 Le Maitre, **206+n**
 Le Mierre Antoine Marin, 182+n, 372n, 482n
 L'Épinard chevalier de et M^{me}, 424n, 452n
 Lenoir Jean Charles Pierre, 215n
 Lenormand Sébastien, physicien, 430n
 Le Normant de Flagheac François Nicolas, **321+n**
 Lequay (Le Quay) François, **245+n**, 246, 250, 262
 Lequint Jean Charles, **316+n**
 Lermina Claude, 243n, 270n, **290+n**, 318+n
 Leroy Jean-Baptiste, 246n
 Léry Jean Hanotel de, **398+n**, 400
 Lesage Georges Louis, 203n
 Lescallier Daniel, 221n, 226n
 Lesseps Martin de, 310n, **400+n**, 439+n
 Levesque Pierre Charles, 246n, **341+n**
 L'Hospital Michel de, **364+n**
 Lhuillier Simon, **159+n**, 166+n, 195+n, 196, 292+n, 319
 Ligne Charles Joseph, prince de, 226n
 Linné Karl von, 188n, 320

Listenois Alexandre de Beaufremont de, 387+n, 389

Litsyne Alexandre Aleksandrovitch, **245+n**, 281, 285

Livio François, **252+n**

Lobrau de Fourville Louis Édouard, **166+n**, 195

Locke John, 163+n, 269+n

Loménie de Brienne Étienne Charles, 174n

Lomonossov Mikhaïl Vassilievitch, 252n, 253n

Lorges Louis de Durfort Duras de, **420+n**

Louis Victor, architecte, 290n

Louis XI, roi de France, 476+n

Louis XV, roi de France, 210n, 290n, 387n, 390+n, 405n, 407n, 482

Louis XV, sœurs : voir M^{me} Adélaïde et M^{me} Victoire

Louis XVI, roi de France, 167n, 170n, 179n, 182n, 193n, 210n, 225n, 243n, 247, 280n, 292n, 306, 364n, 372n, 377n, 400n, 476, 477, 482

Louis XVI (enfants) : Dauphin Louis Joseph Xavier François, 210n, 214n, 243n, 226n, 262n, 280n, 290+n, 292n, 476+n – Marie-Thérèse Charlotte, future M^{me} Royale, 243n

Louise de France, **290+n**

Louise, domestique, **321+n**

Lowitz Tobias, 208+n

Luders, 432

Lumière, 439n

Lunges de, 300, 316

M

Mablotte, domestique, 459+n

Mably Gabriel Bonnot de, 364n

Mache : voir Vassiltchikova Maria

Macquart Louis Charles Henri, 341n, **351+n**, 354, 359, 392n, 412, 424

Macquer Pierre Joseph, 216+n, 301n

Magenthies Jean François, 169n

Mailly Barnabé Augustin, **227+n**, 232+n, 239, 241, 248+n, 249, 250, 257, 258+n, 260, 269, 270+n, 284+n, 286, 290, 307, 318, 345, 358, 359, 393

Maistre Joseph de, 195n

Mallet, banquier à Genève, 502n

Malouet Pierre Victor, 361n

Man, pâtissier à Strasbourg, 300

Mandet Antoine, **242+n**, 266, 283, 288, 295, 330, 334, 350, 352, 383, 387

Mandet Jean Gilbert, 242n

Manstein Christoph Hermann von, **245+n**

Manteuffel Gothard Andreas von, 432n

Marat David, **375+n**

Marat Jean-Paul, **300+n**, 322, 375+n

Maratray de Cussy : voir Cussy

Marcadé Louis Vincent, **210+n**, 216n

Marchand des Marands Antoine François, père et fils, **352+n**

Marchand des Marands Dominique, **303+n**

Maria Fedorovna, née Sophie Dorothee de Wurtemberg, grand-duchesse, 246n, 295+n, 319n, 375n, 397n

Marie, abbé, 402n, 404, 500+n

Marie-Antoinette, reine de France, 193n, 210+n, 243+n, 247+n, 280n, 372n

Marie 1^{re}, reine du Portugal, **174+n**

Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche, 169n, 180n, 196+n

Marigny Abel François Poisson de, **210+n**

Marivetz Étienne Clément, **377+n**

Markov Arkadi Ivanovitch, 193n, 501n

Marlborough Charles Spencer, duc de, 385n

Marmontel Jean-François, 160n, 183n, 255n, 476

Marret Hugues, 377n

Martin Pierre, **290+n**

Martinon, banquier à Paris, 299, 301, 302, 309, 313, 321+n, 323, 325, 326+n, 328, 334+n, 335, 367+n, 376+n, 377, 382, 383, 387, 390, 395+n, 402, 412+n, 416n, 418, 420, 424, 430, 432, 443, 452n, 465, 466+n, 482, 485+n, 488+n, 499

Massenet Jean-Pierre, 247+n, 256+n, 258+n, 261, 270, 274+n, 279n, 281+n, **293n**, 300n, 316n, 322n, 331+n

Masson Charles François, 195n, 232n

Massonnet Jean Benigne, avocat, **315+n**, 418n

Massonnet Pierre, oratorien, **315+n**, 418+n

Mathis Basile Benoît, 357n

Mathis Marie-Jeanne, née Guibal, 357n, 358

Mathis Thérèse, 256n

Mauduit de la Varenne Pierre Jean-Claude, 352+n, 392n

Maupeou René Nicolas Charles Augustin de, 162n

Maurepas Jean Frédéric Phélypeaux de, 193n, 210n, 214n, **243+n**, 256n

Mausin, 169+n

Mazeppa Ivan Stepanovitch, **336n**

Menelas Adam, 232n

Mérode Guillaume de, 500n

Mérode Marie-Josèphe de, née d'Ongnies de Mastaing, princesse de Berghes, **500+n**

Mesmer Franz, 185+n, 193+n, 210+n, 242n, 366+n, 424n, 442, 452n, 479
 Mesnil, précepteur à Moscou, 338n, **351+n**, 354, 357n, 359
 Mestral, voir d'Aruffens
 Metileff [?], 364
 Metternich Klemens Wenzel Nepomuk Lothar de, 166n
 Meusnier de La Place Jean-Baptiste, 377
 Meyer (Mayer ?) Christian Daniel von, 424+n, 430, 432, 477
 Miasnikov, 480+n, 483, 488n, 493
 Milanges Claude Amable Joseph, 185n
 Milly Nicolas-Christern de Thy de, 175+n, **191+n**
 Minette, domestique, **263+n**, 272+n
 Miolan, abbé, **364+n**, 375, 379+n
 Mirabeau Victor Riqueti de, 377n
 Miromesnil Armand Thomas Hue de, 179n, 243+n
 Mitouard, 273n
 Moncan de M^{me}, 210n, 273n
 Money, aérostier, 424n
 Mongeval (Monjonval), 430+n
 Mongeval (Monjonval) M^{me}, née Chevalier, 430
 Monsigny, 482n
 Montbarrey Alexandre Marie Leonor de Saint-Mauris de, 193+n, 229+n
 Montesquieu Charles Louis de Secondat de, 361+n, 364n, 423n
 Montesquiou Anne Pierre, 372n
 Montgolfier Joseph-Michel et Jacques-Étienne, 338+n, 341+n, 344, 350, 352n, 356, 358, 366n, **367+n**, 411n, 470, 482
 Montlosier François Dominique de Reynaud de, 366n

Montregard (Thiroux de), 352+n
 Monvel Jacques Marie Boutet dit, 372n
 Mordvinov Nikita Semenovitch, **484+n**
 Morghan, **206+n**
 Morisy, apothicaire à Clermont, 224
 Morveau Louis Bernard Guyton de, **377+n**
 Moszynski, famille, 159+n
 Moszynski, August Fryderyk, **159n**
 Moza, sultan, 440n
 Mozart Wolfgang Amadeus, 169n
 Müller Wilhelm Konrat, libraire, **207+n**
 Müller Gerhard Friedrich, historien, 190n, **227+n**, 449
 Muller général, 413, 433, 448
 Mullon de Saint-Preux (Milon) Pierre René, **167+n**
 Münnich Ernst von, **221+n**, 300+n
 Mustapha III, sultan, 387n

N

Napoléon, empereur des Français, 412n
 Narbonne-Lara Françoise de, née de Chaslus-Lembron, **326n**, 407+n
 Narychkina Anna Nikitichna, née Troubetskaïa, 217n, 447n
 Narychkine Alexandre Ivanovitch, 447n
 Narychkine Alexandre ou Ivan Aleksandrovitch, 447+n, 492
 Narychkine Kirill Alekseevitch, 359n
 Nassau-Saarbrücken Ludwig von, **322+n**
 Necker Jacques, 174+n, 179n, 191, 193n, 210+n, 216+n, 229+n,

241n, 243+n, 290+n, 301n, 455+n
 Necker Suzanne, née Curchod, 399n
 Nelson Horatio, 306n
 Nepliouev Ivan Nikolaevitch, **374+n**
 Nesle de, 190
 Newton Isaac, 351n
 Nivernois Louis Jules Barbon Mancini-Mazarini de, 243n
 Noailles Anne Louise Marie de Poix, née de Beauvau-Craon, **500+n**
 Noailles Louis Philippe Marc Antoine de Poix, 500n
 Nolcken Johan Fredrik von, **385+n**
 Novikov Nikolai Ivanovitch, 410n
 Novossiltsev Nikolai Nikolaevitch, **373+n**

O

Oberlin Jean Frédéric, **424+n**
 Olsoufieva Maria Adamovna : voir Golitsyna
 Orléans, Louis-Philippe Joseph, duc de Chartres puis d', 290+n, 295n, 372+n, 379+n, **452+n**, 488
 Orlov Alekseï Grigorievitch, 387n
 Orlov Grigori Grigorievitch, 339n, 372n
 Orlov Vladimir Grigorievitch, 190n, **201+n**
 Ormesson Louis François LeFebvre d', **477+n**
 Ouchakov Pavel, 339n, 355n, **374+n**, 375, 381, 410, 441

P

Pache Ioulian Efimovitch, **258+n**
 Pahin de la Blancherie Claude Mammès, 415n

Pallas Peter Simon, 165n, 169+n, 172n, 183n, **186+n**, 187, 190n, 201n, 203n, 204n, 209+n, 210n, 211n, 216n, 217+n, 219n, 220n, 221n, 222n, 224n, 227n, 244n, 254n, 283, 288, 301, 318, 344n, 349n, 370n, 384+n, 385, 401, 422+n, 426, 436+n, 439+n, 449+n, 455, 461, 463+n, 468, 476, 481, 500

Panine Nikita Ivanovitch, 255n, 300n, **316+n**, 319n

Panine Piotr Ivanovitch, 316n

Panfilov Ivan Ivanovitch, **273+n**

Pange Jacques de, **420+n**

Parma, comte, 393+n

Pascal Blaise, 476n

Pastre M^{lle}, 412

Patot d'Orflans Louis Augustin, 310n

Patrin Eugène Melchior Louis, **189+n**, 254n

Paul (saint), 482+n

Paul, grand-duc, « comte du Nord », futur Paul 1^{er}, 161n, 176n, 180n, 241n, 242+n, 246, 252+n, 254n, 292, 293, 295+n, 300n, 301, 316n, 319+n, 338+n, 344+n, 375n, 397n, 408n, 413n, 419n, 435n, 439n

Paulick Élisabeth, **374+n**

Pavel : voir Ouchakov

Pembroke George Augustus de, 385n

Pennant Thomas, 220n

Pérau Gabriel Louis, 167n

Périer, parfumeur, 366n

Perrault Charles, 424n

Perrault Claude, **424+n**

Pesme de Matignicourt Jean, **379+n**

Peyre Marie Joseph, 210n, 276n, 412n, **452+n**

Pfleiderer Christoph Friedrich, **159+n**, 166, 195, 196, 292, 319

Pharamond, **476+n**

Phelus, orfèvre de Riom, 313n

Piccini Niccolo Vito, 191

Pictet Marc Auguste, 273n

Pie VI, 174n

Pie VII, 174n

Pierre I (le Grand), tsar, 160n, 170n, 176n, 192, 195n, 221n, 225n, 231+n, 237n, 258n, 261n, 262n, 336n, 356+n, 365n, 366n, 368n, 373n, 378n, 398n, 409+n, 426, 427+n, 437, 438n, 446, 455n, 468+n, 500n

Pierre III, tsar, 161n, 301n, 426n

Pilâtre de Rozier Jean-François, 210n, 338n, 350n, 352n, 372n, **377+n**, 378+n, 401, 424+n, 430n, 477n

Pillain de Val du Frêne, Nicolas Joseph et sa femme, 399n

Pinetti Giuseppe, **372+n**

Pinto Emmanuel de Fonseca, **477+n**

Pireyre, cousin de Dubreul, 295n, 306

Pitat, créancier de Démichel, 412n

Platon, 296

Pokadiachine, 393

Pombal Sebastião José de Carvalho, 174n

Pompadour Jeanne Antoinette Poisson de, 210n

Poniatowski : voir Stanislas II

Portenseigne M^{me}, 498

Potemkine Grigori Aleksandrovitch, 169n, 192n, 225n, 274n, 287n, 341n, **354+n**, 393n, 400n, 409n, 430n, 436n, 439n, 440n, 449n, 468n, 476, 484n, 491+n

Potemkine Pavel Sergueevitch, 195n, 340n, 355n

Pouchkine Alexandre Sergueevitch, 232n, 234n, 375n

Pougatchev Emelian Ivanovitch, 170n, 179n, 244n, 347n, 393n

Pourret Pierre André, **201+n**, 207, 210n, 215, 288n, 301

Priestley Joseph, 269n

Proust Joseph Louis, 378n

Provence, comte de, 477

Prozorovski, 408+n

Puysépur Armand Marc Jacques de Chastenot de, 422n, **424+n**, 430+n, 467+n, 498+n

Q

Qarengi Giacomo, 415n

Quesnay François, 423n

R

Rabusson-Lamothe Antoine, 242n

Racine Jean, 276, 285

Radichtchev Alexandre, 221n

Raphaël, peintre, 231

Raslavlev, 455+n

Rastrelli Bartolomeo Carlo, 231n, 372n

Ravel, banquier, 334

Raviet (Ravier), 161+n, 165, 182, 382n

Raviet M^{lle}, 161n, 182, 344n, 369, 379, 382n, 395+n, 412+n, 418, 420n, 424, 430

Raynal Guillaume François, abbé, 244n, 296+n

Razoumovskaïa, Varvara Alekseevna, sœur de Piotr, **260+n**, 269, 290+n

Razoumovskaïa Varvara Petrovna, née Cheremetieva, mère de Piotr, 198n, 232+n, 269+n, 284n, 286n, 290, 320+n, 372+n

Razoumovski Alekseï Kirillovitch, père de Piotr, 227n, 231+n, **232+n**, 248+n, 258+n, 260, 269+n, 284, 286+n, 290+n, 310n, 320+n, 332, 351, 354+n, 357+n, 358, 359+n, 363, 393, 422+n, 436, 444, 461, 471, 476

Razoumovski Andreï Kirillovitch, **290n**

Razoumovski Grigori Kirillovitch, **290n**, 316+n, 322

- Razoumovski Ivan Kirillovitch, 290n, **422+n**, 436
- Razoumovski Kirill Alekseevitch, 232n
- Razoumovski Kirill Grigorievitch, feld-maréchal, **232+n**, 290+n, 320+n, 341n, 354n, 378, 419+n, 422n
- Razoumovski Lev Kirillovitch, 290n, 354+n, 436, **439+n**, 476
- Razoumovski Piotr Alekseevitch, élève de James, **232+n**, 248+n, 260, 269+n, 284, 290n, 318+n, 320, 332+n, 351, 357, 359+n, 393
- Razoumovski Piotr Kirillovitch, **290n**, 369+n
- Récolène Annet, **465n**
- Redon, 387+n
- Repnina Natalia Aleksandrova, née Kourakina, **254+n**
- Repnine Nikolai Vassilievitch, **254n**, 380+n, 381, 439n
- Repninski, 484
- Restout Jean Bernard, 415n
- Rezonnico : voir Clément XIII
- Richelieu Armand Jean du Plessis, cardinal de, 412n
- Richelle Louis Guillaume, 358+n
- Richier Michel Amable, 165+n, 168, 177, 182, 193, 210, 215, 243, 266+n, **276+n**, 294+n, 301+n, 302, 303, 341+n, 342, 344+n, 350+n, 352, 353, 361, 369, 376, 379, 383, 412+n, 418, 452+n, 477, 482, 499
- Rillet (Rillier), 170, 249
- Rinaldi Antonio, 170n, 233n
- Robert Anne-Jean et Marie-Noël, 338n, **351+n**, 372+n, 379n, 430+n
- Robert, général, 372
- Rochambeau, 247n, 400n
- Rochefort François de, **383n**
- Rochefort Marie-Madeleine Pétronille, née Seguin, **383+n**
- Rochereuil, voir Bourgeois de Rochereuil
- Röcht, 250
- Rodier, 418
- Rohan Louis Édouard de, cardinal, 229+n, **424+n**, 452+n, 458+n, 477+n, 482+n
- Rohde, 215, 216+n, 235n, 243+n, 301
- Rollet d'Avaux Jacques Amable Gilbert, 366n, **367+n**, 389+n, 391, 407n
- Romain Pierre Ange, **377n**, 401, 424n
- Romanovitch Alekseï, 368
- Romantsov : voir Roumiantsev-Zadounaïski
- Romé de Lisle Jean-Baptiste Louis, 209n, **290+n**, 384n
- Romme Antoinette épouse Bathiat dès 1785, 160, 183, 192, 194, 200, 210, 224, 242, 244, 266, 283, 288, 295+n, 306, 310, 311n, 312, 334, 335+n, 337, 341+n, 350, 352, 353+n, 361, 362, 367, 376, 382, 383, 387, 388, 389, 390+n, 394+n, 395n, 397, 416+n, 418, 420+n, 429, 458n, 459+n, 462, 474, 503
- Romme Charles, 283n
- Romme Jean-François, 174n, 204+n, 310+n, 352, 356, 367, 397, 462, 474
- Romme Marie Angélique, née Priou, 394n
- Romme Marie-Anne, née Desnier, 160+n, 161+n, 164, 165, 168, 172, 176, 177, 181n, 182+n, 183+n, 185, 192, 193, 194+n, 200, 204, 210, 212+n, 215, 224, 242, 243, 244, 255n, 266, 267, 268, 276, 283, 288, 292, 294+n, 295, 299, 303, 304, 305, 306, 310+n, 312, 313+n, 315, 321, 323, 325n, 326, 328, 329, 330, 334, 335+n, 337, 341+n, 344, 350, 352+n, 353+n, 356, 361, 362, 367+n, 376+n, 382, 383, 387+n, 388, 389, 390n, 394+n, 395, 397, 404n, 412n, 416+n, 418, 420+n, 424,
- 429, 430, 434, 437+n, 447, 452, 456, 458, 459n, 462, 473, 474+n, 480, 482+n, 485, 488, 494n, 499+n, 503+n
- Romme Marie Henriette, 503+n
- Romme Maurice dit Benjamin, **394+n**, 503+n
- Romme Nicolas Charles, 160n, 185+n, 192+n, 210, 215, 216, 243, 303, 306, 310n, 312, 352, 353, 356, 361, 367, 383+n, 394+n, 397, 418+n, 462, 474, 503n
- Romme Victorine, 503+n
- Roncercy Pierre de, 167n
- Rosa, 345
- Ronge [?], 229, 258, 261, 264, 270
- Roucher Jean Antoine, **210+n**, 258+n
- Roumarais Michel Quintin de, **256+n**
- Roumiantsev Sergueï Petrovitch, **422+n**
- Roumiantsev-Zadounaïski Piotr Aleksandrovitch, 170n, **336+n**, 408, 415+n, 422n, 494n
- Roussatier, 322+n
- Rousseau Jean-Jacques, 160n, 163+n, 197n, 232n, 244n, 248n, 255n, 258+n, 272+n, 274, 277, 290, 292n, 293, 296+n, 322+n, 344n, 347n, 370, 377n, 386n, 419n, 470+n, 476n
- Rouzeau Thomas Maurice, abbé du, **167+n**, 191+n, 360n
- Royer M^{lle} de, **369+n**, 383n, 424+n, 430, 432+n, 447+n, 452, 476+n, 488+n
- Rozet Benoit, 190n
- Rozet Marie Claudine Germaine, **190+n**, 196n
- Rozier Jean-Baptiste François, abbé, 190n

S

- Sablon du Corail Antoine, **303+n**
- Sablon du Corail Marie, née Rochette, 303+n
- Sabran Louis Hector Honoré Maxime, **498+n**
- Sage Balthazar, **203+n**, 206, 207, 216+n, 243, 273n, 294, 301, 302+n, 338n, 344, 345+n
- Sage Laetitia, 436n
- Sage Pierre Antoine, 169n
- Saint-Julien Charles de, 226n, 244n
- Saint-Non Jean-Claude Richard, abbé de, **169+n**, 178n
- Salles Claude Amable, 160+n, 161, 164, 165+n, 177, 182+n, 183, 184+n, 192, 194, 200+n, 210, 212, 224, 242+n, 244, 266, 267, 283, 288, 294, 295, 305, 306, 308, 311, 312, 315, 321, 323, 326, 328, 330, 334, 337, 341+n, 344, 350, 352, 353, 361, 362, 367, 376, 382, 387, 389, 394, 395, 397, 429, 452, 458, 462, 492, 503
- Saltykov Nikolai Ivanovitch, 374n, 375n, 435n
- Saltykov Nikolai Petrovitch, 435n
- Saltykov Piotr Semenovitch, feld-maréchal, 364n
- Saltykov Sergueï Nikolaevitch, 435+n
- Saltykov Vassili Petrovitch, **375n**
- Saltykova Ekaterina Aleksandrovna, née Zagriajskaïa, 379, **435n**
- Saltzman Frédéric Rodolphe, 293n
- Samoïlovitch Danilo, **435n**, 472n, 480n
- Sampigny Victor de, **321+n**, 326n
- Samuil (Mislavski Semion Grigorievitch), métropolitte de Kiev, 408+n, 413+n, 415, 438, 444, 448, 450
- Sanches Ribeiro Antonio, 266n
- Sartine Antoine Gabriel de, 193+n, 405n
- Sauret François Simon, **341+n**
- Saurin Bernard Joseph, **243+n**
- Saussure Horace Benedict, **190+n**, 196+n, 273n, 442+n
- Saussure, ancien gouverneur de Popo, 175+n
- Sauvageon, **352+n**
- Scharbinin : voir Chtcherbinine
- Schoepflin Jean Daniel, 166n
- Scopoli Giovanni Antonio, **188+n**
- Sedaine Michel Jean, **482+n**
- Seguin, abbé, 161+n, 183, 192, 193, 243, 341, 352+n
- Seguin, apothicaire, 485+n
- Séгур Antoinette Élisabeth Marie, née d'Aguesseau, 404n, 422, **455+n**, 465n, 476, 500+n
- Séгур Henri Philippe, maréchal, 193n, 400n
- Séгур Louis Philippe de, 221n, 226n, 232n, 241n, 364n, 393n, 397n, **400+n**, 404+n, 411, 412n, 419+n, 422, 426+n, 436, 437, 439, 447, 449+n, 455n, 461n, 463, 465n, 472n, 476+n, 484, 487n, 488n, 500
- Sénébier Jean, 449n
- Serent Armand Léon Bernard de Kerfily de, 500n
- Serent Armand Louis de Kerfily de, **500+n**
- Serent Armand Sigismond Félicité Marie de Kerfily de, 500n
- Sévigné M^{me} de, 476+n
- Siau François Jean, **159+n**, 195
- Sigaud de La Fond Joseph Aignan, 349+n
- Siret, 190n
- Skavronski, famille, **192n**
- Skavronska Ekaterina Vassilievna, née Engelgardt, 192n
- Skavronski Pavel Martynovitch, **192+n**, 316, 424
- Sobakine, 351
- Soïmonov Mikhaïl Fedorovitch, **455+n**
- Soïmonov Piotr Ivanovitch, **455+n**
- Solignat Antoine, Bonnet-Hector et Charlotte, **306+n**, 310, 312+n, 313n, 315, 321+n, 323, 325, 326, 328, 335, 341, 350n, 361n, 387, 459
- Sophie, sœur de Pierre le Grand, 262n
- Sonnerat, 423n
- Soubise Charles de Rohan de, 412n, **477+n**
- Soubrany Amable, 352+n
- Spallanzani Lazzaro, 188n, 262n
- Spielmann Jakob Reinhold, **319+n**
- Stackelberg Gustav, **159+n**, 166+n, 195, 291+n, 292, 319, 412n
- Stackelberg Otto Magnus von, père, **159+n**, 166, 195, 196, 292, 319, 386n
- Stackelberg Otto, **159+n**, 166+n, 195, 291+n, 292, 319, 412n
- Staël Germaine de, 221n
- Stahl Georg Ernst, 377n
- Stählin-Storcksburg Jacob von, 253+n, **426+n**, 427+n, 436, 438n, 468n
- Stanislas II Auguste Poniatowski, roi de Pologne, 160n, 166n, 176+n, 182+n, 195n, 254n
- Stanyan Abraham, 344n
- Stepan, domestique, 263+n
- Sritter Johann Gotthelf von, **401+n**
- Stroganov Alexandre Nikolaevitch, baron cousin du comte, **239+n**, 282n, 286n, 297n, 318, 350n, 364n, 366n, 369+n, 372, 377, 387n, 389n, 390n, 395n, 400n, 407+n, 408, 409, 411, 412+n, 420n, 423+n, 424, 428n, 430, 432n, 434+n, 442+n, 447, 452+n, 462, 466+n, 467, 469, 470+n, 477+n, 478, 482, 485n,

488+n, 492+n, 496+n, 499n

Stroganov Alexandre Sergueï-
vitch, 319n

Stroganov Grigori Aleksan-
drovitch (Griche), 166n, 239n,
282n, 290n, 297n, 318, 350n,
353n, 364+n, 366, 369n, 372,
374+n, 375, 377, 378, 379+n,
383n, 387, 397n, 398, 400+n,
407+n, 410, 412+n, 414, 420+n,
424+n, 430+n, 432, 437n, 442+n,
447+n, 452+n, 458, 466+n,
470+n, 477+n, 478, 485n, 488n,
492+n, 496, 499+n, 501n

Stroganov Sergueï Grigorie-
vitch, père du comte, 170n

Stroganov Sergueï Nikolae-
vitch, baron, 319n

Stroganova Ekaterina Aleksan-
drovna, sœur de Grigori, 366n,
369n, 424+n, 430, 447n

Stroganova Ekaterina Petro-
vna, née Troubetskaïa, mère
de Popo, 159+n, 160, 166, 173,
178n, 193, 197, 198+n, 221n,
226+n, 229+n, 231, 232, 233,
234n, 235, 237n, 241, 247n,
249+n, 250n, 251n, 257+n, 259n,
260, 261n, 262, 263, 266, 272n,
274+n, 275, 277, 278, 309n,
315n, 318n, 349+n, 360n, 371n,
372+n, 375, 379+n, 397n, 404,
405, 422+n, 425, 426n, 460n,
464n, 485n

Stroganova Elizaveta Aleksan-
drovna, née Zagriajskaïa, mère
de Griche, 198n, 282+n, 284n,
318, **364+n**, 372, 374+n, 377,
379, 387n, 447, 452n

Stroganova Natalia Mikhaïlo-
vna, née Belosselskaïa, **319+n**

Stroganova Sofia (Aline), sœur
de Popo, 167n, **360+n**, 366n,
368+n, 381+n, 409n, 411, 415+n,
417n, 421, 435n, 453+n, 460n,
461n

Sue Jean-Jacques, **476+n**

Sully Maximilien de Béthune
de, 229n

T

Tabouet, abbé, 309n, 312n,
315n

Tailhand Gilbert, 160+n, 161+n,
162, 164, 165+n, 168, 176, 177+n,
183, 184, 185+n, 192, 194, 200,
204+n, 212+n, 215+n, 216, 224,
242, 244, 266, 268, 276+n, 283,
288, 295, 304, 306, 308, 310n,
311, 312, 313, 315, 323+n, 326,
328, 330, 334, 335, 337, 341, 344,
350, 352, 353+n, 361, 362, 367+n,
376, 382, 383, 387, 389, 390+n,
391, 394, 395, 397, 404n, 412,
416, 418, 420n, 429, 452, 459,
462, 473, 474, 488+n, 503

Tailhand Charles Nicolas,
177+n, 192, 200, 242+n, 244,
266, 283, 288, 312, 313, 334n,
335, 341+n

Tailhand Jean Baptiste, 177+n,
183, 192, 200, 242+n, 244,
266+n, 283, 288, 312, 313, 330n,
334n, 335, 337, 352, 353+n, 361,
367, 376, 382, 383, 387, 389,
390, 394, 429, 459, 474n, 503n

Tailhand Marie Jeanne
(Miette), 177+n, 192, 200,
242+n, 266, 283, 288, 312, 313,
330n, 334n, 352, 353+n, 361,
367, 376, 382, 383, 387, 389,
390+n, 394, 404n, 429, 459, 474,
503n

Tailhand Marie-Anne, née
Romme, 160, 176, 177n, 183,
192, 194, 200, 210, 224, 242,
244, 266, 283, 288, 310, 312,
313, 330, 335, 337, 341, 350, 352,
353+n, 361, 362, 367, 376, 382,
383, 387, 388, 389, 390+n, 394,
397, 404n, 416, 429, 459, 462,
474, 503

Tamara Pavel Stepanovitch,
440n

Tamara Stepan, père de Pavel
et Vassili, 440n, 484n, 493n

Tamara Vassili Stepanovitch,
195+n, 196, 239+n, 302, 310n,
311n, 323n, 332, 340+n, 378+n,
379, 440n, 457, 476, 484+n

Tarabarovski Pankrat Merkou-
lovitch, 365

Tatichtchev Vassili Nikititch,
183n

Tchekassov Alexandre Ivano-
vitch, **364+n**

Tchernychev Ivan Grigorie-
vitch, 186+n

Tchernychev Zakhar Grigo-
rievitch, **186+n**, 351+n, 354+n,
357, 358+n, 364, 375+n, 381,
447+n

Tchernycheva M^{me}, 364, 366

Tchernycheva M^{lle}, 375

Tchoglokov, 476+n

Teilhot François, 312+n, 334,
341+n, 350+n, 352+n, 353+n,
383+n

Teilhot Anne Catherine, née
Granchier, 341+n, 383+n

Texada, marchand espagnol,
168n, 299n, 301n, 308n, 315n,
326+n, 442n

Thamar, reine de Géorgie,
440+n

Thible Élisabeth, **372n**, 436n

Thomas Antoine Léonard,
430+n

Thomas Jean, débiteur Démi-
chel père, 165n

Thomson, 393

Thouvenel Pierre, 458+n

Tieman Friedrich von, **432+n**

Timotheé, 482+n

Tissot Simon André, 163+n,
169+n, 242+n, 248n, 305+n,
310+n

Titat, 400

Tixier, 185

Tomes John, 249n

Tott François de, 387+n

Toulon, M^{lle} de, 315

Toulouse, comtesse de, 326n

Tournefort Joseph Piton de,
320+n

Tourton, banquier, 334

Touttée Pétronille, née Maubet, v^{me} de Guillaume Touttée, avocat, 389+n

Troil Uno von, 190n

Troubetskaïa Anastassia Vassilievna, née Khovanskaïa, 262+n

Troubetskoï famille, 159+n, 281, 285n

Troubetskoï Nikolai Nikititch, écrivain, frère de Piotr, 159n

Troubetskoï Piotr Nikititch, grand-père de Popo, 159n, 274+n

Troubetskoï Sergueï Nikititch, frère de Piotr, 159n

Troubetskoï Vassili Petrovitch, frère de la comtesse Stroganova, 221+n

Turckheim Bernard Frédéric de, banquier, 293n, 316n

Turckheim Jean de, banquier, 293+n, 316+n, 322

Turgot Anne Robert Jacques, 210+n, 243n, 307n

Turpin François Henri, 210+n

U

Ussieux Louis d', 191+n

V

Valleix famille, 387+n

Vallin de la Mothe Jean-Baptiste Michel, 160n

Valois M^{me}, 165n

Vandenyer, banquier, 249n

Vasa Jan Kazimierz II, roi de Pologne, 336n

Vasa Wladislaw (Ladislas) IV, roi de Pologne, 336+n

Vassiltchikov, prince, 257n

Vassiltchikova Maria Vassilievna (Mache), 409n, 419+n, 455, 476+n

Véra, 246+n, 258n, 290

Vérac Charles Olivier de Saint-Georges de, 166n, 214+n, 217,

241n, 262, 283+n, 291n, 296, 301, 307n, 345+n

Vergennes Charles Gravier de, 214n, 243n, 292n, 294+n, 302+n, 312n, 360, 387n, 404n, 422+n, 439+n, 455

Vernet Claude Joseph, 210n, 415n

Vernet Jean Jacob, 413n

Verny, notaire de Riom, 165n, 242n, 407n

Versepuy Antoine, 224n, 350+n, 387+n, 395

Versepuy Gabrielle née Dubreul, 183, 224+n, 335, 350+n, 352, 387+n

Versepuy, vicaire, 447

Viazemski Alexandre Alekseevitch, 415n, 423+n, 439+n

Victoire M^{me}, 407+n, 452

Vidal, 182+n

Vietinghoff Anna, née von Münnich, 293n

Vietinghoff Ivan Fiodorovitch [Otto Hermann von], 293+n, 300n, 316+n, 322

Vietinghoff Friedrich Ferdinand Karl von, 293n, 300, 316+n, 322

Vigée Le Brun Élisabeth, 221n, 226n

Vigoureux, fils d'un tailleur riomois, 350

Villenaute Nicolas Edme de Mullot de, 387+n

Virgile, 484n

Viridet Pierre, 450+n

Virly Charles Hector Grossard de, 377+n

Visse Pierre Lucien, 182+n, 216, 299

Vitruve, 424n

Vladimir I^{er}, prince de Kiev, 349+n

Vlassov, 408

Voïnovitch Marko Ivanovitch, 404n

Volkov Dmitri Vassilievitch, 301+n

Volta Alessandro, 415n

Voltaire François Marie Arouet dit, 160n, 167n, 179n, 183n, 238n, 241n, 246n, 252n, 255n, 258n, 285+n, 317n, 347n, 364n, 370n, 423n, 427n, 461n, 470n, 476n

Von Fock Alexandre Borissovitch, 486+n

Voronikhine Andreï Nikiforovitch, 229n, 330n, 362+n, 368+n, 408, 410n, 411, 421+n, 427, 432+n, 433, 442, 444, 445, 448, 449, 453+n, 467, 469, 470, 472, 475, 480, 483n, 493+n, 497+n, 499

Voronov Andreï Konstantinovitch, 409, 410, 421

W

Wailly Charles de, 210n, 276+n, 301, 344n, 412n

Watelet Claude Henri, 470+n, 482

Watteau Antoine, 415n

Weitbrecht Johann Jacob, 401+n

Wilcox John, 366n

Willermoz Jean-Baptiste, 293n

Williams John, 242+n

Wladislaw Vasa IV : voir Vasa

Wolff Kaspar Friedrich, 211+n

Woensel Pieter van, 341n

Y

Yaroslav le Sage, souverain de Kiev, 427+n, 448

Yartsov, 373

Young Edward, 247+n, 258

Youssoupov Nikolai Borissovitch, 187+n, 190

Z

Zaborovski Ivan Aleksandro-
vitch, 408+n, 409

Zagrijskaïa Natalia Kirillovna,
née Razoumovskaïa, **232+n**,
260, 287n, 290, 298, 318, 320,
327+n, 332, 354+n, 357, 358,
359, 362+n, 363+n, 364, 366+n,
369+n, 372, 374+n, 375, 377,
378, 379+n, 398, 400, 402, 404+n,
409n, 417n, 419+n, 420, 421,

422, 426+n, 436, 439, 449, 455+n,
463, 466, 476+n, 484, 489, 500

Zagrijski Alexandre Artemie-
vitch, 232n, 290, 476+n

Zagrijski Nikolai Aleksan-
drovitch, **287+n**, 298, 302, 327,
362n, 393, 476, 483

Zassard, sculpteur, 412

Zavadovski Piotr Vassilievitch,
193n

Zinoviev Stepan Stepanovitch,

206+n

Zoubova Elisaveta Vassilievna,
née Voronova, 258n, **374+n**

Zoubov Alexandre Nikolae-
vitch, **374n**

Zoubov Platon Aleksandro-
vitch, 374n

Zouïev Vassili Fedorovitch,
186n, **209+n**

Zuckmantel Barbe Wilhelmine
Charlotte, **279+n**

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- **Carte indicative des voyages de Gilbert Romme et Pavel Stroganov en Russie (1781-1786)**
 © H. Rol-Tanguy et I. Langlois, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »,
 Université Blaise-Pascal, 2012 – Fond : A. Préchac, *Histoire de la Russie
 avant 1917*, Bordas, 1974 **69**
- **Portrait de Pavel Stroganov (7 juin 1772 – 10 juin 1817)**
 in Nicolas Mikhaïlovitch, *Le comte Paul Stroganov*, 1905, p. 32
 Portrait actuellement sans localisation connue **73**
- **Le Pétersbourg de Romme**
 d'après le *Nouveau plan de la ville et de la forteresse de S Petersbourg exé-
 cuté exactement d'après l'original qui se trouve dans les archives de la police.*
 Par C. M. Roth. 1776, Library of Congress Geography and Map Divi-
 sion, Washington (Domaine public aux États-Unis)
[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Saint_Petersburg_1776_
 map_LOC_g7064s_ct001468.jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Saint_Petersburg_1776_map_LOC_g7064s_ct001468.jpg)
 © H. Rol-Tanguy et I. Langlois, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »,
 Université Blaise-Pascal, 2014 **84**
- **Palais Stroganov (2010)**
 Cliché de Leonid Rybakine **85**
- **Demande de certificat adressée au Grand Orient de France en juillet 1779 pour Charles
 Gilbert Romme, membre de la loge des Neuf Sœurs**
 Archives du GODE, 113-1, dossier 8, f°48 **110**
- **Extrait des registres de la Loge des Neuf Sœurs de juin 1777 montrant la participation
 active de Gilbert Romme à la vie de la loge des Neuf Sœurs**
 Archives du GODE, 113-1, dossier 8, f°32 **111**
- **Jean-Baptiste de La Traverse, Datcha des Stroganov, 1790**
 Wikimedia Commons : Traversay Dacha Stroganova 1790.jpg **123**

- A. N. Voronikhine, *Vue de Préobrajenski à Slisselbourg [Schlüsselbourg]*
Collection particulière 690
- A. N. Voronikhine, *Écluses en Carélie*
Collection particulière 691
- Bois fossile passé à l'état de fer hydroxydé, échantillon minéralogique
Collection Tailhand, Musée Lecoq, Clermont-Ferrand 718
- Momie d'enfant donnée par M. Tailhand, président de l'Académie de Clermont
Musée Bargoin, Clermont-Ferrand 765
- A. N. Voronikhine, *Mosquées en Crimée*
Collection particulière 1030
- A. N. Voronikhine, *Au bord de la mer Noire*
Collection particulière 1036
- Gants russes en peau et Souliers russes en natte, en fait chaussons de tulle ou *lapti*
Musée Bargoin, Clermont-Ferrand 1064
- Portrait d'Amable Faucon, extrait d'*Amable Faucon, poète limagnien* de M. de Vissac
Cote A 30590, Bibliothèque du Patrimoine, Clermont Communauté 1120
- Portrait d'A.S. Stroganov, huile sur toile, peintre inconnu (XIXe siècle), d'après l'original d'A. Roslin
Wikimedia Commons : A.S. Stroganov after Roslin.jpg 1128
- Laisser-passer du comte Alexandre Stroganov (juillet 1173)
Ms. 484, Bibliothèque du Patrimoine, Clermont Communauté 1135

TABLE DES MATIÈRES

- Introduction		11
Philippe Bourdin, <i>La Russie de Romme</i>		13
Alexandre Tchoudinov, <i>Gilbert Romme et Pavel Stroganov. Histoire d'une rencontre vue par les historiens russes</i>		45
La famille de Gilbert Romme (tableau généalogique)		55
Tableau des mesures		56
- Présentation des lettres du volume 2		57
Brève chronologie		68
Carte indicative des voyages de Gilbert Romme et de Pavel Stroganov en Russie (1781-1786)		69
- Lettres 1779-1786		
	Tome I	
1779	lettres 159-163	75
1780	lettres 164-198	97
1781	lettres 199-255	197
1782	lettres 256-312	335
1783	lettres 313-343	335
	Tome II	
1784	lettres 344-387	613
1785	lettres 388-456	767
1786	lettres 457-503	961

- Annexes		1067
Annexe 1	Copie de la lettre de Monsieur le comte de Golovkin sur l'éducation du 5 février 1766	1069
Annexe 2	Alexandre Golovkine à Alexandre Stroganov	1073
Annexe 3	Gilbert Romme à Paul Stroganov	1075
Annexe 4	Gilbert Romme : Journal de mon élève	1079
Annexe 5	Description géographique de l'empire de Russie	1081
Annexe 6	Élégie ou Réflexions sur la mort d'une parente aimée décédée en octobre 1784 (princesse Galitzin)	1085
Annexe 7	Livres lus ou évoqués dans la correspondance de Romme pendant son séjour en Russie (1779-1786)	1089
- Notices biographiques		1097
	Marie-Antoinette Daudet	1099
	Guillaume Delarbre	1109
	Amable Faucon	1119
	Alexandre Sergueevitch Stroganov	1127
- Bibliographie indicative		1145
- Index des noms de lieux		1157
- Index des noms de personnes		1163
- Table des illustrations		1183
- Table des matières		1185

G

ilbert Romme, désormais gouverneur du jeune comte Pavel Stroganov, quitte Paris pour Saint-Pétersbourg à l'automne de 1779. Ce deuxième volume de la Correspondance de Romme (1779-1786) est riche de 345 lettres dont un tiers sont de lui. Si le lecteur y retrouve ses amis rommois, toujours empressés à l'informer sur la vie de sa ville, il découvrira de nouveaux correspondants : des Français, expatriés comme lui, souvent gouverneurs, qui lui font part de leur quotidien, de leurs problèmes et de leurs aspirations, un secrétaire à l'ambassade de France et des personnalités scientifiques comme P. S. Pallas, membre de l'Académie des sciences pétersbourgeoise. Les lettres du comte Stroganov écrites à Romme et à son fils pendant leurs voyages à travers la Russie d'Europe et jusqu'en Crimée y figurent aussi. Introductions, notes, notices biographiques éclairent le lecteur.

Gilbert Romme apparaît ici toujours curieux des progrès scientifiques de son époque, mais aussi scrupuleusement attaché à ses fonctions de gouverneur. Après plus de six ans passés en Russie, il se refuse à supporter plus longtemps l'éloignement de sa famille et de son pays où il revient avec son élève en août 1786.



Collection Histoires croisées

Philippe Bourdin, Anne-Marie Bourdin, Jean Ehrard et Hélène Rol-Tanguy forment l'équipe Gilbert Romme de l'Université Blaise-Pascal (Clermont II), à laquelle est associé Alexandre Tchoudinov, directeur de recherches à l'Institut d'Histoire de Moscou (Académie des sciences).

Les travaux de ce groupe, qui réunit des spécialistes d'histoire, de littérature française et d'études slaves, s'inscrivent dans les programmes du Centre d'Histoire "Espaces et Cultures".

Cet ouvrage a été publié avec le soutien financier du Conseil régional d'Auvergne.



ISBN 978-2-84516-669-1 / PRIX 19 €